

**VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD**

**QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?**

**PAR
ROBERT AMADOU**

**Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII**

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

**Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.**

**Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992**

SOMMAIRE

Topique, certes... - I. A PROPOS: 1. Ce Paris-là. - 2. Ce Lyon-là. -
3. Paris - Lyon - ? - II. A COEUR: 1. La rime et la raison. - 2 . Un
appel. - 3. Le défi. - 4. Du néo-paganisme. - 5. D'un pseudo-
catholicisme. - *L'occultisme chrétien.*
*

Intermèdes :

Sélaït-Ha - Sémélas - Déon (Edc, n°12)

Témoin Sédir (EdC, n° 13 & 14)

3. PARIS - LYON - ?

Paris-Lyon, voilà plus qu'il n'en faut pour meubler l'espace imparti dont j'ai déjà dépensé presque le tiers sur le sujet de l'occultisme à peu près centenaire, en son bel âge, offert à tous les examens, à toutes les autopsies, à charge de le mortifier au préalable.

Mais esprit serais-tu, esprit, es-tu là? Que nenni.

Absent, l'Esprit que Saint-Martin craignait de ne point voir attablé en la personne de son divin dispensateur au convent des Philalèthes en 1785. Absent l'Esprit dont Joseph de Maistre avertissait que s'il n'intervient pas, toute assemblée humaine est vouée à la discorde et à l'erreur. Absent aussi l'esprit analogue de ce lieu, la BML, l'esprit des livres imprimés et manuscrits, cette vertu tant spiritueuse que spirituelle que Maurice Magre, en son admirable *Mélusine ou le Secret de la solitude* (1941) perçoit enclose dans les volumes mêmes et à laquelle il suffit qu'on se divertisse pour qu'il vous échappe. L'esprit des occultistes n'est point ici, ni par conséquent l'Esprit dont il dépend et l'Église catholique romaine a, de longtemps -près de mille ans- perdu le contact avec l'Esprit, dont les instituteurs se rient.

La BML, toute pleine des vertus de Papus, de Bricaud et consorts, est bien le lieu de relever un défi magique, mais ce défi n'est pas celui qu'on croit.

La France est, à la belle Époque, le centre de l'occultisme comme de la culture occidentale en sa majorité, anti-culture en face de l'occultisme, et les deux centres régionaux en sont, admettons-le, Paris et Lyon. L'occultisme pourtant existe ailleurs qu'en France: en Italie, et en Allemagne par exemple et, si les États-Unis ne sont pas en reste, la Grande-bretagne, après un siècle d'astrologie traditionnelle, de magie cérémonielle et de sociétés pour le progrès du "potentiel humain" (comme on ne dit pas encore, mais il s'agit bien de cela), entretient, sous ce rapport, des liens étroits et encore mal éclaircis avec la France.

Le Mage - The Magus, or Celestial Intelligencer, being a complete system of Occult Philosophy - paru à Londres en 1801, sous la signature de Francis Barrett, "professeur de chimie, de philosophie naturelle et occulte, de cabale, etc.", cet Agrippa moderne, traversa le siècle dernier en le fécondant: de Lévi à Mathers en passant par Bulwer-Lytton, mais Lévi et Bulwer-Lytton, à Londres, s'influencèrent l'un l'autre. Mathers mis au jour l'*Abramelin* d'une autre bibliothèque, parisienne celle-là et pas mal lotie d'Occulte non plus, l'Arsenal. Il célébrait le culte d'Isis à Montmartre, tandis que la loge "Ahatoör" de l'*Aube dorée* recevait Jules Bois après Papus et confiait son sort à Ely Star. Sans le réveil astrologique d'outre-Manche, point de semblable réveil en France, mais la tradition occulte en la matière, sans quoi celle-ci cesse d'être elle-

même, n'est pas moins française, à l'époque que britannique, riche en rencontres de diverses sortes. Traduisons ce qu'on dit là-bas: cela est une autre histoire.

En France même, Bordeaux et surtout Toulouse mériteraient aussi qu'on les distinguât parmi les villes occultes.

Aussi l'occultisme existait avant 1900 et il a existé et il existe depuis 1900. L'hermétisme et la kabbale chrétienne à la Renaissance; le XVII^e siècle bruissant de sorcellerie et d'alchimie, une théurgie cachée; les convulsionnaires dans la première moitié du siècle dit des Lumières par antiphrase et, dans la seconde moitié, la lumière des grands illuminés; Fabre d'Olivet et le néo-pythagorisme, le néo-paganisme même précédant Éliphas Lévi, qu'entendent Hugo et Balzac, suivi de Papus; le coup de 1950, et aujourd'hui le Nouvel Âge des débiles, des charlatans et des boutiquiers, après l'intermède avorté des *Flower Children*...

Mais le Nouvel Âge n'est pas tout l'occultisme. Il n'est pas l'occultisme, qui , néanmoins, perdure.

Avant 1900, l'occultisme existait et il existe donc aujourd'hui où il serait partie - en quelle capacité- à un défi magique- quel défi? et magique comment? L'occultisme, n'est en effet que la philosophie occulte, constante à ce titre en Occident (et à des titres analogues dans d'autres aires de civilisation). Que si l'on objecte que le mot occultisme est moderne, et en outre avili, afin de promouvoir le mot ésotérisme, nous protesterons qu'en toute hypothèse un terme moderne aide à souligner les formes nouvelles d'un penser ancien, qu'au demeurant ésotérisme est de peu antérieur à occultisme (mais leurs familles verbales respectives sont très anciennes l'une et l'autre) et que ses tenants, de science scientiste ou de sectarisme "latin", veulent faire sérieux selon leurs critères, c'est-à-dire désamorcer l'occultisme de sa puissance en quoi l'on décide de voir un défi.

Autour de Papus à Paris et de Bricaud à Lyon - autour d'eux à condition de tracer un cercle de grand rayon - la nébuleuse représente assez l'occultisme en 1900, où la philosophie occulte trouva, disais-je, son avant-dernier état, avec des caractères propres à l'époque moderne et persistants à peu près tels qu'aujourd'hui où le post-modernisme réhabilite un occultisme invertébré -une chance secrète de jouer le cheval de Troie. Pour quelles bonnes raisons abandonnerait-on donc le mot? Je m'y refuse.

Mais serait-on davantage que dans l'indivision -juridique ou philosophique- tenu de demeurer en porte à faux? Tandis que le congrès -*vox populi profani*- s'amuse à fabriquer un défi magique, qui tient de l'ectoplasme, il m'importe de savoir en l'occurrence qui ou quoi défie qui ou quoi que ce soit. Je le dirai tout net: il me paraît que l'Église catholique romaine, ses réformations conjointes et le laïcisme son héritier- deux orthodoxies contre-orthodoxes- ont inventé -tantôt dans un sens du mot, tantôt

dans l'autre- un défi qui n'est que projection de leur propre défi.

L'occultisme n'est pas le satanisme: le premier culmine en théosophie, qui aspire à la théosophie des Pères, synonyme de vraie théologie (discours et contemplation) et participe à la liturgie humano-divine; le second s'achève en messe noire.

Naturellement, et surnaturellement, le spiritisme n'a de relation qu'accidentelles avec l'occultisme, de même qu'avec la religion- je parle du spiritisme français- sauf à prétendre supplanter les religions établies.

Quant à l'Église véritable, elle est de soi accueillante à l'occultisme authentique, dans la part que celui-ci, avant ou sans la lettre ne lui est pas déjà inhérent, ou présent sous une forme plus parfaite. L'académie des instituteurs, bourgeoise elle aussi, ne se ferme pas moins aux esprits qu'à l'Esprit.

Aussi devant les anecdotes de tous ordres qui s'offrent je me récusé et je repousse de même les vains projets d'expliquer l'ensemble à la lumière fallacieuse des sciences dites de l'homme. Celles-ci, et plus généralement toutes sciences humaines, ne décrivent, en effet, que de fausses profondeurs nous laissant, comme elles le sont, à la surface des choses. Que d'autres taquinent encore la psycho-sociologie de l'occultisme parisien et de l'occultisme lyonnais et les comparent, sans préjudice de leur interdépendance! L'analyse du concept même de "ville occulte", je l'abandonne, sans en méconnaître l'intérêt. Histoire et géographie profanes et sacrées seraient inutilement convoquées. Pourquoi la sorcellerie appartient-elle aux campagnes et la magie aux communautés urbaines? Outre le montage théologique, les pratiques des sorciers et des sorcières relèvent du chamanisme (entendu au sens phénoménologique) et c'est la magie savante des citadins de la Renaissance qui est persécutée sous ce faux nez, à partir du XVIIe siècle, tandis que la sorcellerie contemporaine procède des systèmes magiques du XIXe français et plus encore britannique. Tout cela, encore une fois, ne manque pas d'intérêt, certes, mais c'est la catégorie de l'intéressant que j'accuse de m'enfermer dans l'ambiguïté.

En quel sens autre que géographique Papus est-il très parisien et Bricaud très lyonnais? en quel sens débouchant sur des attitudes différentes en face de la religion et de l'Église, lesquelles attitudes entraîneront d'autres maintenances?

Même l'histoire en événements et la géographie sacrée en monuments, qu'ailleurs on les discerne! M'intéresserait plus encore l'occultisme comme moment de l'histoire des idées et de restituer ces idées dans une longue histoire, comme un moment au fil du déroulement de l'aventure occidentale, cette cavale!

J'ose le dernier terme qui est de langue verte, car il nous sort enfin de l'intéressant où le mort saisit le vif. Il suggère le seul défi en question. Or, quelle que soit l'affaire dont s'agit, la théologie est compétente sous réserve qu'elle sache encore

discerner les esprits, ce qui est un don de l'Esprit, la théologie instaurée en tant que théosophie de par ce don et puisque sont impliqués ici, de toute évidence, Dieu, l'homme et l'univers indissociables. Reste à savoir s'ils le sont comme ils doivent l'être, et à donner la raison du fait en disant le droit auquel on fit à l'instant allusion. Pouce donc afin de faire place à l'Esprit! L'Esprit nous mène au coeur du drame qui est l'aventure de l'Europe occidentale (pour être plus précis) et y observe la catastrophe.

Paris-Lyon: manque la Méditerranée, mais voilà bien la bonne direction. Le drame est que Rome n'est plus en Méditerranée. Féodale, les Barbares du Nord l'occupent. Raison de plus pour chercher la Méditerranée où elle est.

II À CŒUR.

1. LA RIME ET LA RAISON.

Autour de Papus et de Bricaud, dans le miroir parisien-lyonnais, se reflète l'occultisme intégral, mais imparfaitement, puisqu'il manque à occultisme sa rime symbolique qui est théosophie: sociétés d'initiation, sciences secrètes, une Église dont le sort rappelle celui d'Icare, mais qui prophétisait la perfection de l'occultisme par les mystères de la gnose...

L'occultisme est un savoir du monde et de l'homme. Ça et là il tire sa matière. Savoir scientifique contre le scientisme, et religieux contre les méprises franques, le système augustinien et la scolastique romaine. Déification de l'homme et transfiguration du monde font le but, le devoir et le bonheur de l'homme. Deux livres où en lire les chemins: la Révélation scripturaire et la révélation naturelle. L'Incarnation noue le lien, et la Tradition adhère à la parole verbale. Au complexe homme-monde endommagé par la chute, doit répondre, pour réparer en participation, un monde humain, une culture qui soit d'une pièce. Le monde cassé naît de la rupture et l'aggrave.

Correspondances et signatures, universelle iconographie habilitent à une connaissance ontologique, cœur à cœur des êtres, qui comble l'abîme d'une contradiction ultime. La science, au sens moderne, elle-même a droit d'être spiritualisée dans ses effets au moins, quand on l'assortit d'une spiritualité méthodique et point du tout désincarnée ni à désincarner.

La mémoire de l'humanité préserve les sciences occultes, leurs méthodes et leurs découvertes, sous la forme de traditions, voire de religions apparemment fondées dans la nature, le Saint-Esprit intervenant plus ou moins distinctement: *prisca theologia*, abusivement dite, de temps en temps, hermétisme. (Ce terme possède une spécificité historique inaliénable.)

L'occultisme s'épanouit en théosophie, qui est le dépôt d'une Église. C'est un rêve romantique (Luther, les Quakers, Lopoukhine, Saint-Martin, Balzac et, outre Lévi et Sédir et Papus même, les soi-disant chrétiens du Nouvel Âge...) de la croire possible et même supérieure si elle est exclusivement intérieure. Les sacrements de la

mystique tiennent au dogme et à la liturgie non moins qu'à la morale. Moyennant quoi, pourquoi pas "une fondation qui ne soit ni un ordre ni une congrégation mais une sorte de convergence concertée de bonnes volontés en grâce de Dieu"? "En grâce de Dieu", dans la définition par Mgr Wladimir Ghyka de sa Fondation Auberive, s'entend du rapport personnel des membres à l'Église. En passant bizarrement de l'Église orthodoxe à l'Église catholique romaine, Mgr Ghyka a transféré de la première à la seconde une conception ecclésiologique de la liberté dans l'Esprit.

Combien d'occultistes attentifs au comment des choses ont échoué dans la recherche théosophique du pourquoi! les exemples abondent à Paris, du temps de Papus, et à Lyon, au temps de Bricaud. Les attitudes compensatrices se perpétuent aussi: scepticisme ou indifférentisme et, à l'extrême opposé, fidéisme; mysticisme chrétien sauvage. En chaque cas, la branche de l'occultisme a été coupée, il advient que la pitié de Dieu relève quelquefois l'occultiste. Significatif l'attrait pour les traditions extrême-orientales, à défaut de connaître la religion occidentale-orientale, c'est-à-dire la tradition d'Antioche et de Constantinople (Alexandrie à part), de l'Église d'Orient qui continue d'incarner l'orthodoxie depuis un millénaire. (L'islam est autre façon de retrouver l'Orient de l'Occident, mais les Occidentaux omettent de le replacer dans le contexte abrahamique, c'est-à-dire judéo-chrétien, Massignon excepté.)

L'Ordre martiniste fut conçu par Papus à la fois comme une école d'occultisme et une chevalerie chrétienne. Il est clair que cette chevalerie, laïque en quelque sorte en même temps que religieuse, exprime le besoin d'une Église. Plus clairement encore, l'Église gnostique, à plusieurs avatars. La recherche de l'Église s'exténue dans la poursuite souvent passionnée de la "succession apostolique", comprise et ressentie dans une version à la fois thomiste et magique. Peu importe l'Église pourvu qu'on détienne la succession! Lyon persévéra, peut-être à cause de sa plus forte nostalgie de l'Église. Mais celle-ci tourna court. Bricaud sans doute, qui se plaît au secret, succède et maintient mieux, du moins dans l'esprit; n'est-ce pas qu'il resserre son attache avec l'Église désirée? Mgr Giraud, patriarche de l'Église gallicane, le consacrera évêque, dans une lignée sans faille rituelle, où figure Julio. Mais que vaut, en l'espèce, une succession sans mandat? une succession qui ne soit pas un mandat? Elle vaut à l'aune traditionnelle du mandat personnellement conféré et personnellement revendiqué, exercé surtout. L'Église unique, lors, supplée et canonise, par une économie mystérieuse. Or, l'aune a fort varié; elle varie fort jusqu'à le jouer.

L'abbé Julio, ses confrères catholiques romains Alta et Roca et Lacuria bien davantage encore réussissent moins mal, car ils sont moins dépourvus, mais ils souffrent de leur pauvreté ecclésiastique, préconisent des réformes et attendent beaucoup, peut-être trop de l'occultisme.

Le principe est, en effet, le suivant: l'occultisme nous approche de Dieu via le

monde et via l'homme. Ce qui s'appelle l'initiation. Or, cette connaissance de la lumière créée n'est ni capable, sans autre, de nous rapprocher infiniment de notre principe, que la lumière incréée manifeste, ni incapable d'aider à ce rapprochement.

Ainsi, l'occultisme nous rappelle à l'ordre de la Tradition orthodoxe, car il en découvre l'absence et le besoin foncier en Occident.

Ainsi, l'occultisme peut mettre ou remettre en valeur des aspects obscurs ou délaissés de la Tradition orthodoxe.

Ainsi, l'occultisme possède sa valeur propre et peut étayer la tradition orthodoxe, quand il ne se confond pas, en tout ou en partie, avec elle.

Exemple: le rôle de la franc-maçonnerie, s'agissant de la construction du temple de l'humanité, du temple social, qui sera, enfin, l'Église aux dimensions du cosmos, mais gare à disqualifier celle-ci dans sa structure tant que la société théocratique n'existe pas. Le modèle synarchique invite à un premier pas, et il évoque le but. Le but premier, qui est la *symphonie*, selon la formule byzantine, du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Le but ultime, où s'accomplit le rapport de l'Église au genre humain: l'Église n'a pas vocation à imposer son autorité politique à l'humanité, mais elle œuvre mystérieusement à l'unité des hommes en améliorant ceux qui cherchent, individuellement ou collectivement, son secours, de sorte qu'au bout du compte la société temporelle et l'Église seront coextensives, et coextensives aussi à l'univers que l'homme en marche vers la divinisation, dans l'Église, a pour mission de métamorphoser. La synarchie sous-entend cela et, de manière analogue à la franc-maçonnerie, tire des plans pour la construction du temple, en vue du jour que tout sera l'Église. L'occultisme enseigne que la même harmonie qui subsiste dans un cosmos faussé sied à la société des hommes comme à leur âme. A propos de l'expansion du christianisme en Orient et en Occident, du V^e siècle au VII^e siècle, Jean Meyendorff (*Unité de l'Empire et division des chrétiens*, 1993) expose les tensions qui se sont produites entre l'inévitable pluralisme culturel et les besoins de l'unité de l'Église. Byzance, là encore, montre l'exemple en désignant la solution dans son principe quoiqu'elle ait rencontré des difficultés dans ses applications. Le problème en cause est sans doute celui des rapports entre Églises locales -au centre des recherches ecclésiologiques contemporaines, dit Meyendorff- mais aussi celui des rapports entre l'Église et la société profane, corrélatif de celui des rapports entre la tradition chrétienne et la tradition de l'humanité. Dans tous les cas, c'est l'orthodoxie qui est le but, comme le but de tous les efforts traditionnels, au dernier sens. Mais orthodoxie sans orthopraxie reste lettre morte et même en désordre; et seule l'orthopraxie permet d'avancer dans l'orthodoxie. Telle est la raison de la rime.

(à suivre)

L'ÉVANGILE DÉMYSTIFIÉ

* *
*

LA FEMME ADULTÈRE

par

Claude BRULEY

LE QUATRIEME EVANGILE

~~~~~

### SEPTIEME CHAPITRE

#### LA FETE DES TENTES

Nous avons laissé Jésus en Galilée après qu'il eut multiplié les pains et apaisé les flots tumultueux qui menaçaient d'engloutir des disciples bien imprudemment engagés dans la traversée le lac de Tibériade pour regagner Capharnaüm. Il avait rassemblé de grandes foules, comme cela est généralement le cas lorsqu'on annonce des guérisons miraculeuses et des repas gratuits. Ces résultats prometteurs qui auraient dû conforter le Messie et lui donner confiance en l'avenir, ne le satisfont plus. Bien au contraire il dénonce l'état d'esprit de ces âmes infantiles nourries sans effort, incapables de consentir un sacrifice momentané pour accéder à une condition nouvelle. Il rappelle à ces foules qu'il leur faut travailler non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste, qui nourrit l'esprit, qui permet à la conscience de soi de se développer.

Quelle est cette nourriture qui nourrit l'âme sinon les connaissances qu'il nous faut acquérir, les vérités, ce que l'on croit vrai, véritable, ce qui donne un sens à notre vie, ce qui nous aide à vivre, à prendre ou à reprendre connaissance. Ces connaissances qui, nous faisant défaut, nous poussent à tant manger pour compenser ce déficit. De telle sorte que nous pourrions dire: "plus je mange, plus mon âme jeûne!"

Je me souviens d'une histoire qui a couru les couloirs de la troisième République et qui concerne la mort de l'un de ses Présidents. Alors qu'un membre de son cabinet, apprenant que son chef venait d'être terrassé par une crise cardiaque, demandait s'il avait encore sa connaissance, on lui répondit qu'elle venait de filer par l'escalier de service..

Ne rions pas. Un homme d'Etat, à plus forte raison un Président de la République, typifie l'état d'esprit général du pays qu'il gouverne, et d'une manière plus générale la Civilisation au sein de laquelle le pays se trouve inclus.

Que nous reste-t-il, après vingt siècles de Christianisme, de ces extraordinaires vérités que Jésus prononça dans cet impérissable discours sur la montagne, au service des humbles, des doux, de ceux qui veulent s'éveiller à une autre forme de vie? Elles ont filé par l'escalier de service, elles ont quitté les palais présidentiels.

On est revenu très vite au bon vieil enseignement des Anciens qui savaient bâtir et préserver un Empire. Dans tout Chrétien il y a un Juif qui sommeille, et dans un Juif sommeille un Egyptien. Un Egyptien, un Juif, qui ne demandent qu'à se réveiller. Que la chair ne serve à rien alors que l'esprit seul vivifie, les bâtisseurs d'Empire savent bien que sans une magie sacrificielle efficace la foule turbulente ne peut être maintenue dans un ordre rigoureux.

Peut-on concevoir une Eglise sans Messe, sans consommation de son Dieu? Quel est ce paganisme auquel beaucoup aimeraient à revenir? Manger la chair de ce Dieu, boire son sang, voilà qui fortifie l'âme, voilà des nourritures bien concrètes, qui tiennent au corps. La connaissance aux vertues vivifiantes? Voilà bien une vue de l'esprit !

Et c'est ainsi que la connaissance de ces choses non encore entendues depuis le commencement du monde (Matt 13. 35) emprunta très vite l'escalier de service.

**v.1 Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.**

Ainsi Jésus parcourant la Galilée était généralement bien accueilli par ces paysans non du Danube mais du Jourdain, ces pêcheurs, ces commerçants aux moeurs simples qui ne s'attendaient pas, comme les Judéens, à devenir les maîtres du monde au service d'un Dieu unique. Des gens pour tout dire polythéistes, c'est à dire forcément tolérants. Car on n'a encore jamais vu un intégriste polythéiste. Ce serait un non sens! Bref un heureux pays où Jésus serait bien resté s'il n'avait pas eu de frères.

**v 2-8 : Or la fête des Juifs, celle des Tentes était proche. Ses frères lui dirent: pars d'ici, va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les oeuvres que tu fais. Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître: si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui.**



**Jésus leur dit: Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr; moi il me hait parce que je rends de lui le témoignage que ses oeuvres sont mauvaises. Montez, vous, à cette fête; pour moi je n'y monte pas parce que mon temps n'est pas encore accompli.**

Logique? Non? S'il veut que son enseignement se généralise, il faut toucher la tête, convaincre le gouvernement, les hommes du Temple, les docteurs de la Loi, les Juristes. Il lui faut faire à Jérusalem les oeuvres, les miracles accomplis en Galilée, il lui faut aller là-bas. Ce qui rendrait service à l'incrédulité de ces frères à son encontre ,frères qui, plus tard, après s'être fait reconnaître comme disciples et vécu comme beaucoup le traumatisme de la croix, s'empressèrent de ramener la Communauté naissante aux normes judaïques.

On ne pouvait pas rêver meilleure occasion que cette fête des Tentes pour répandre des idées nouvelles, puisque les Juifs commémoraient la grande aventure que leurs ancêtres ,à la suite de Moïse, avaient vécu durant quarante années passées dans le désert,avant de trouver la terre promise. Tout ceci à partir d'une idée folle ramenée d'Egypte, celle d'un Dieu Unique qu'il fallait désormais servir pour connaître plus tard, enfin,une vie à nouveau paradisiaque.

Une vraie vie de nomades sans limites ni barrières, ni frontières fixes. Avec la possibilité de lever le camp rapidement, de changer d'horizon facilement, de ne posséder qu'une tente de toile ou de peau. La terre pour tous, à nouveau terre mère subvenant chaque jour aux besoins de tous. N'avoir qu'une tente à soi sur cette terre commune, n'est-ce-pas là un beau symbole de liberté sans mur, sans barrières, sans propriétés privées.. privées de quoi?

Oui, un état d'esprit favorable pour acquérir de nouvelles idées, les laisser descendre en soi et voir ce qu'elles produisent sans qu'aussitôt les structures anciennes réapparaissent.Un rêve que les Hébreux n'ont pu concrétiser, un rêve qu'ils ont très vite interrompu à la mort de Moïse en s'établissant dans un pays qu'ils ont pris pour la terre promise et sur lequel ils ont reconstitué l'Egypte ancienne, avec sa circoncision, son temple, ses sacrifices sanglants, sa magie, son clergé avide de puissance et de domination.

La fête des Tentes, telle que les Juifs la célébraient, reflétait bien cet état d'esprit. Pendant une semaine, aux alentours de la ville, ils édifiaient des huttes de feuillage sous lesquelles ils vivaient. Puis, la fête finie, ils rentraient sagement chez eux, retrouvaient leurs constructions en dur, leur environnement inamovible.

Mais n'en est-il pas de même dans notre Occident chrétien avec le camping, les voyages "organisés" qui nous distraient dans la mesure où nous savons qu'une maison solide, avec les commodités qu'on y a mises, nous attend à notre retour? Quelle joie de se retrouver chez soi! Les Juifs, les Chrétiens, ont perdu l'esprit d'aventure.

Mais, direz-vous, que reste t-il de nouveau à découvrir ici-bas? Y a-t-il une seule terre vierge qui n'ait pas encore été explorée? C'est pourquoi, anticipant quelque peu sur la fin de l'aventure terrestre, Jésus parle d'un Royaume qui n'est pas de ce monde. Il parle d'une nouvelle terre pour laquelle nous devons nous préparer, pour laquelle nous devons ici-bas quitter nos acquisitions mentales, nos dogmes, nos principes qui nous attachent comme une chèvre à son piquet et nous obligent à tourner en rond, dans un périmètre donné. C'est pourquoi Jésus s'efforce de nous redonner cet esprit d'aventure qui veut qu'un jour nous abandonnions le Temple, nous reprenions la route.

C'est pourquoi, finalement, Jésus vient à Jérusalem pendant la fête des Tentes, mais secrètement. Le Messie attendu, le faiseur de miracles n'est plus là. Le prédicateur va reprendre sa place. L'Adon, comme le nomme Chouraki dans sa version évangélique, va reprendre sa véritable tâche: enseigner.

Il va, comme un autre enseignant célèbre le fit cinq siècle plus tôt, déclarer que la source ici-bas de tout mal est l'ignorance. Si'on pouvait voir, se voir, savoir, les conséquences futures d'une action, d'une parole, d'un engagement; jusqu'où cette parole, cet engagement vont nous conduire, ce qu'ils vont nous faire vivre, la somme des souffrances, des angoisses futures, il est clair que nous y regarderions à deux fois avant de commencer le processus.

Mais nous ne savons pas. Tel est le drame vécu en permanence par les enfants attardés que nous sommes. Ne nous sommes-nous jamais demandé pourquoi nous fêtions si bien Noël?

Parce que nous sommes terriblement, viscéralement attachés à cet état infantile. Appelant, quand ça va mal, les services d'un Sauveur, d'un Dieu tout puissant, riche, suprêmement bon, un véritable Père Noël dont la marée des cadeaux risque chaque année de submerger un malheureux enfant Jésus réduit à un rôle subalterne.

Jésus décide de redevenir Enseignant, dans un Temple il faut le reconnaître plus fait pour permettre la boucherie sacrée que pour instruire les fidèles. Il ne vient pas à Jérusalem pour offrir un sacrifice de purification comme la coutume l'exige, mais pour ouvrir les yeux de ceux qui l'entendront sur des réalités non encore exprimées. Pour cela il sera seul. Seul à voyager, seul à pénétrer dans le Temple. Sera t-il reconnu?

Quelle différence avec sa première venue à Jérusalem. Nous avons là un Messie triomphant, guérissant un paralytique. La Puissance divine à l'état pur! L'identification avec le Dieu d'Israël. Des faits inouïs dans l'attente de ressusciter ceux qui sont déjà dans des sépulcres..

Nous avons maintenant un autre profil, un pas de plus vers la condition "Fils de l'Homme", un pas de plus vers la conversion de ce Dieu qui ne se satisfaisant plus du légalisme, désire encore qu'on lui porte une adoration sincère.

Jésus va maintenant reprendre le langage des prophètes qui, revenus d'exil après avoir été fortement impressionnés par la sagesse zoroastrienne enseignée en Mésopotamie, exigeaient la purification du coeur à la place des sacrifices sanglants. Ce discours repris par les Esséniens, dont Jésus partagea un temps l'existence, n'était pas reçu par les Juifs qui préféraient ce légalisme qui soulageait à bon compte leur conscience.

Passer du rituel à la morale intérieure, du sacramentel sanglant aux exigences du coeur, aux sacrifices intérieurs, c'est franchir un pas important sur la voie évolutive, un pas que beaucoup de Juifs à l'époque et de Chrétiens aujourd'hui ne sont pas encore capables de faire. Pensons à tous ceux qui sont encore attachés au sacrifice de la Messe et qui pensent ou ressentent que cette forme de communion sanglante les purifie, leur retire cette culpabilité qui suit généralement une faute reconnue.

En fait, ce pas qui nous conduit du sacramentel à l'oeuvre intérieure peut difficilement être franchi au sein des structures religieuses en place, qu'elles soient Judaïques ou Chrétiennes dans la mesure où l'image de référence, à savoir un Dieu qui attend de ses créatures une adoration sans partage, dévoie les énergies mentales indispensables pour mener à bien cette purification.

Cette seconde étape ne peut être réalisée que si on remet un jour en question cette adoration. Ce qui sera la tâche du Fils de l'Homme après qu'il ait laissé mourir en lui, sur la croix, cette prétention, cette image déïque. Tâche qu'il nous incombe à notre tour de réaliser quand ces vérités spirituelles peuvent oeuvrer en nous.

Toutefois, découvrant actuellement l'importance des pratiques sacramentelles dans le monde, nous pouvons penser que la purification du coeur chez beaucoup n'est encore qu'embryonnaire.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons attenter à la vie du sacramentel, nous efforcer de la disqualifier auprès de ceux qui ne sont pas en mesure de vivre la véritable purification du coeur. Nous ferions là oeuvre détestable. Pour ceux-là, le rituel extérieur est encore indispensable.

Prenons l'exemple du sabbat que Moïse a institué parmi d'autres règles de vie quand il s'aperçut qu'il ne pouvait encore conduire ces Hébreux à s'auto-gérer. Ce sabbat, que Jésus transgressa à plusieurs reprises, le Législateur l'instaura afin de conduire, au début, malgré eux, ces transhumants, à favoriser un jour par semaine la méditation, le jugement, sur les faits récemment accomplis. Puis à les aider dans cette réflexion par le moyen d'actes cultuels, sacramentels qui, les impressionnant durablement, pouvaient les conduire à un retour salutaire sur eux-mêmes. Bref, à les aider ainsi à développer une vie intérieure qui, autrement, n'aurait jamais vu le jour.

Cela dit, il est bien évident que cette habitude une fois prise, l'obligation légale non seulement n'est plus nécessaire mais encore risque de perturber notre propre rythme de réflexion qui n'est pas forcément le même pour chacun de nous. Encore faut-il bien comprendre l'état d'esprit qui est à l'origine de l'instauration d'un sabbat officiel.

Il n'y a pas si longtemps en France, l'interdiction de travailler était encore, en général, socialement suivie. Aucune entreprise, aucun commerce, sauf ceux de première nécessité, n'aurait ouvert ses portes ce jour-là.

Et puis, nous le savons, de plus en plus d'autorisations sont données pour étendre le nombre de ceux qui peuvent légalement travailler en ce jour traditionnellement chômé. Il est vrai que les activités aussi diverses que les voyages, le sport, le jardinage, les travaux intérieurs, la télévision qui transmet toutes ces occupations avec lesquelles tout un chacun peut par la pensée s'identifier, valent largement dans ce domaine une activité commerciale, et s'opposent tout autant à un état propice à la réflexion, à la méditation.

Quand cette législation religieuse puis laïque, qui permet ce temps de repos indispensable à la vie de l'âme n'est plus respectée, les actions deviennent désordonnées, voire destructrices. La nature, qui ne l'oublions pas, s'efforce de nous conduire également à vivre selon un rythme sabbatique (le sommeil par exemple, et surtout dans nos pays occidentaux la saison hivernale), participait il y a encore peu de temps à nous procurer ce temps de réflexion indispensable à notre bonne santé mentale. Cette nature est aujourd'hui de plus en plus entravée dans cette fonction.

Souvenons-nous des époques où durant plusieurs mois les routes étant impraticables, les gens restaient à l'abri des maisons. C'était le temps des longues veillées où la sagesse ancestrale était évoquée, appliquée aux événements que l'on avait vécus dans l'année. Que reste t-il de tout cela au milieu des voyages incessants sur des autoroutes praticables en toutes saisons, au milieu de sports d'hiver, des courses de voile aux antipodes, du soleil des antilles au mois de janvier, grâce aux performances des compagnies aériennes?

C'est ainsi que sous ces efforts conjugués bien des âmes sont présentement mises dans l'impossibilité de méditer sur leur vie présente et sur leur avenir, par défaut de sabbat extérieur organisé. Mais souvenons-nous, pour clore cette réflexion, de la place que doit tenir le rituel, le sacramentel, dans nos vies avant que nous puissions sans dommage nous en passer. La contrainte, l'aide extérieure, doivent toujours être au service du développement intérieur, pour ensuite s'effacer, disparaître, quand cette croissance a eu lieu.

L'enfant a besoin d'un père et d'une mère normatifs. Quand l'enfant devient adulte, le père et la mère doivent disparaître pour laisser la place à d'autres rapports, à d'autres échanges. Cependant passer du rituel au psychologique, passer de la purification externe à la purification interne, ne peut se faire en un instant. Jésus, dans ce Temple, Haut lieu du sacramentel, va nous proposer une méthode, apparemment universelle, pour commencer cette mutation:

**12.10-16: Lorsque ses frères furent montés à la fête, il y monta aussi lui-même, non publiquement mais comme en secret. Les Juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient: Où est-il? Il y avait dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient: c'est un homme de bien. D'autres disaient: Non, il égare la multitude. Personne toutefois ne parlait librement de lui, par crainte des Juifs. Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple. Et il enseignait. Les Juifs s'étonnaient disant: Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a pas étudié? Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.**

Cette méthode universelle propice au passage du rituel au psychologique consiste tout d'abord à s'appuyer sur la foi commune, reconnue par tous. Ici en l'occurrence la loi mosaïque. Puis, après en avoir rappelé les exigences, affaiblir ce rituel, en montrer la fragilité, l'impossibilité à certains moments de s'y conformer. Par exemple le sabbat qui était transgressé quand la circoncision d'un enfant, qui devait impérativement avoir lieu le huitième jour après sa naissance, autre précepte mosaïque, tombait sur ce jour chômé. Comme quoi le sexe et la méditation sont difficilement conciliables!

Puis montrer que le précepte légaliste implique une autre exigence que les tribunaux ecclésiastiques ne sont plus capables de sanctionner. Exemple: l'adultère qui commence avec le regard.

Autre sujet: l'attente messianique et les signes caractéristiques qui permettent d'identifier ce Messie attendu. Sur ce point les Juifs étaient et sont encore intraitables. Pour eux il appartiendra obligatoirement à la postérité de David. Ici encore Jésus s'efforça de fragiliser leur foi en leur rappelant que David appelle ce Messie à venir, Seigneur (Psaume 110). Comment, dans ces conditions, ce Seigneur peut-il être son fils?

Et pour que ces Hébreux aillent plus loin dans leur réflexion à ce sujet Jésus leur annonce que non seulement il existait déjà avant Abraham, mais que cet ancêtre de la race juive s'est réjoui à l'annonce de l'incarnation de cet Envoyé.

L'effort entrepris par Jésus ce jour-là pour destabiliser ses interlocuteurs sera interrompu. Les Juifs, qui ont saisi des pierres pour le lapider, l'obligent à clore son exposé et à quitter précipitamment le Temple. (ch 8, v 58-59)

Il faut bien avouer que de tels propos ne pouvaient qu'indisposer ces Légalistes qui, devant une pareille démesure (qu'il aggrava en déclarant qu'il était la lumière du monde, le seul véritable vivant ayant le pouvoir de sauver le monde), se trouvaient placés devant un choix: soit le reconnaître comme l'envoyé de leur Dieu ou le lapider. Les Juifs ont choisi, les Chrétiens aussi. Deux choix opposés avec les conséquences que nous savons.

Et nous? Aujourd'hui, comment recevons-nous les paroles de ce fils soumis qui ne recherche que la gloire de son père, qui affirme qu'il est toujours avec lui, que ce père ne le laisse jamais seul? Pouvons-nous, à la lumière de la psychologie des profondeurs, conserver vivante en nous cette image d'épinal? Dans quel état d'esprit se trouve notre âme encore terriblement sentimentale, partagée, sous l'influence encore puissante des promesses baptismales faites à ce Dieu, des serments d'obéissance? Nous avons un doute quant à l'avenir de cet Occident décadent dont le fondement religieux depuis ce choix n'a pas varié. Ce doute, qui maintenant nous saisit, ne nous place-t'il pas en situation d'adultère vis à vis de ce Dieu?

Cette voie qui s'ouvre à nous, celle de l'Individuation, cette voie qui nous demande de rompre avec ce père dont la proposition de mariage ne peut être en fin de compte qu'incestueuse, est-elle souhaitable?

Cette interrogation, que bien des âmes nées en terre chrétienne régulièrement se posent, va être d'une manière extraordinaire mise en lumière dans cet Evangile avec l'épisode de la femme adultère qui, comme un pavé venant troubler le calme serein d'un lac, vient s'interposer, morceler, séparer, écarteler le beau discours de Jésus sur sa mission divine et sa situation de fils soumis, heureux de l'être.

## CHAPITRE 8, v 1-11.

## LA FEMME ADULTERE.

En effet, cet épisode sur lequel nous allons maintenant méditer, n'apparaît pas dans les plus anciens manuscrits: Sinaï, Vatican, Alexandrie. Il est inconnu des premiers pères de l'Eglise, ignoré au Moyen-Age. Certains manuscrits l'inscrivent dans le septième chapitre de cet Evangile, d'autres au huitième, après le douzième verset. D'autres manuscrits placent cet épisode dans l'Evangile de Luc, à la suite du vingt et unième chapitre, pratiquement à la fin de l'enseignement.

En fait le milieu évoqué : les scribes, la Montagne des Oliviers, est bien celui de cet évangéliste. Alors? Pourquoi ce récit d'une femme adultère se trouve-t-il placé ici, dans ce quatrième Evangile, coupant brutalement le discours de Jésus dans le Temple lors de la fête des Tentes?

Une femme adultère! Quel drôle de nom pour une femme! Quel drôle de nom, tout court. L'étymologie latine est "adulter", dont la racine est "alter" qui signifie: aller vers l'autre, vers un autre. D'où le verbe "altérer": rendre autre, changer la nature. Et, par voie de conséquence, pris négativement, dégrader, corrompre, ruiner (sous entendu la première nature). C'est un état qui donne soif!

En gardant présent à l'esprit ces strictes définitions nous pouvons dire qu'une femme adultère est une femme en voie de mutation. C'est dans cet état d'esprit que nous allons entreprendre l'étude de cet extraordinaire épisode.

Aller vers l'autre, sous entendu l'étranger, est une attitude qui va à l'encontre des règles de la Société qui ne connaît, ne veut reconnaître que le semblable, l'admis, le reconnu conforme par elle, ou qui semble répondre à ses aspirations, à ses espérances. Une Société qui ne fait qu'appliquer ce que la Psychologie des Profondeurs appelle la loi des transferts, loi que nous pouvons ainsi résumer:

Nous possédons tous une double nature, consciente et inconsciente. Cette redécouverte, que nous devons à Freud et à Jung, et qui sera plus tard sans aucun doute considérée comme un des faits les plus marquants de ce vingtième siècle, est encore ignorée de bon nombre de nos contemporains.



Cette seconde nature inconsciente, en partie constituée par des désirs non réalisés, et des sentiments que la première nature induite dans le jeu social réprouve, cherche constamment à s'exprimer. Elle le fait généralement selon deux modes, le premier, nocturne, peu satisfaisant, celui des rêves, le second, diurne, celui des transferts.

Avec le second mode, qui nous intéresse ici, cette seconde nature inconsciente conduit la première à rechercher, à fréquenter, à s'unir par l'esprit, l'âme et le corps, à celui ou celle chez lequel ou laquelle cette seconde nature, instinctivement découvre exprimé ou capable de l'être, ce qu'elle désire secrètement vivre ou qu'elle affectionne.

Voilà semble t-il ce qui nous pousse initialement à rechercher le semblable afin qu'un à lui nous bénéficions de ce qui, jusque-là inconsciemment, nous faisait défaut. Mais comment pouvons-nous être dépendants à ce point d'un autre ou d'une autre? Nous épanouir de cette façon? Trouver notre bonheur dans une telle relation?

Nous en convaincre constitue un des buts majeurs de la religion. A ceci près que la personne qui s'offre ici pour ce transfert est le Dieu reconnu. " Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi". Où trouver plus beau chant d'amour? Plus belle confession d'un transfert parfait?

Mais qui est ce Dieu, cet époux divin qui s'offre à notre adoration? Si nous voulions rester sur le terrain -aux risques calculés- de la Psychologie des Profondeurs, nous dirions: essentiellement un archétype porteur des valeurs qui nous font présentement défaut; un archétype que nous vitalisons, en nous attachant à un être qui nous semble porteur de ces valeurs.

La religion est simplificatrice. L'Époux c'est celui qui nous a créés. Les Épouses sont les créatures, ses filles devenues nubiles. Pensons à cette merveilleuse parabole dont le Nouveau Testament nous a conservés le souvenir: celle des dix vierges qui attendent la venue de l'époux. Certaines s'endorment, d'autres veillent. L'époux arrive, tardivement. Celles qui ont songé à mettre suffisamment d'huile dans leurs lampes peuvent aller à sa rencontre. Les autres, privées d'huile, soucieuses de s'en procurer, arrivent trop tard. La porte, derrière laquelle l'époux se trouve est fermée. Le mariage aura lieu sans elles.

Le schéma religieux est simplificateur. Un seul Dieu, mâle, époux en titre. En face, les créatures appelées aux épousailles. Le schéma religieux est trop simplificateur. Tout serait merveilleux si la terre n'était peuplée que d'âmes féminines. Avec les hommes naissent forcément des concurrents potentiels. Et bien que dans les sphères religieuses ils soient appelés à représenter le Dieu tout en conservant leur statut de créature que le vêtement liturgique rappelle, l'histoire montre qu'ils oeuvrent souvent pour leur propre compte et présentent à la femme une image dans laquelle ce Dieu ne peut plus se reconnaître.

L'histoire du peuple hébreu, relatée dans l'Ancien Testament, montre les efforts pathétiques de ce Dieu pour ramener les hommes à la raison et réaliser avec l'ensemble de ce peuple une véritable union conjugale. Rappelons-nous que ce Dieu a été jusqu'à contraindre un de ses prophètes, Osée, à épouser une prostituée, de façon que cet homme ressente, souffre les douleurs de la jalousie que ce Dieu éprouve.

Voilà le grand thème de l'adultère tel qu'il est exposé dans le Christianisme à partir du rôle bien précis auquel doivent sans cesse se soumettre les époux humains. Encore faut-il que l'homme, dans ses rapports conjugaux, élève sa pensée et vive une conjonction avec son Dieu qui, à travers lui, doit seul être adoré.

Encore faut-il que la femme, au cours de ces mêmes rapports, élève également son âme pour, au delà de l'homme, rencontrer son Dieu. Encore faut-il que l'homme reflète fidèlement l'image de ce Dieu. Encore faut-il que ce Dieu, que l'homme doit refléter, soit lui-même désirable, sinon la femme peut se détourner de ce modèle pour en rechercher un autre.. Devra-t-elle, dans ce cas, être considérée coupable? Si oui, que d'adultères en vue!

Sur le plan de l'Institution religieuse, de la représentation par l'homme et la femme du couple Dieu-créature, ce détournement est grave, inadmissible. Car dans cette symbolique, la femme épousée sacramentellement, qui se détourne de l'époux terrestre pour en choisir un autre, rejette conjointement le Dieu auquel cette Institution croit. D'où les lois sévères, les peines de mort, qui sanctionnaient et sanctionnent encore dans certains pays la femme adultère. L'homme, représentant le Dieu, ne peut, on pouvait s'en douter, être aussi sévèrement puni. On ne plaisante pas avec cet archétype garant de la stabilité de l'ensemble, d'autant que l'homme, nous venons de le voir, a une place privilégiée qu'il désire conserver. Car n'est-il pas, toujours dans cette symbolique, enclin comme son Dieu à choisir un grand nombre d'épouses; tendance que Salomon, grand roi par la grâce de ce Dieu, manifesta avec la gloire que l'on sait.

C'est dans cet état d'esprit intégriste que des Légistes, des Scribes, accompagnés d'une femme surprise en état d'adultère, viennent trouver Jésus. Non sans arrières pensées, car si Jésus absolvait cette femme il serait immédiatement considéré par eux comme un être immoral, violateur de la loi, et lui même condamné par les Instances judaïques, et s'il la condamnait il serait tout aussitôt accusé par le peuple, qui espérait par lui accéder à des temps nouveaux, de rigorisme et de cruauté propres à l'application de l'ancienne loi.

Pensons aujourd'hui aux difficultés rencontrées par le Clergé Catholique romain face aux mesures prises par le Gouvernement pour lutter contre le sida, cette maladie qui sanctionne durement les aventures sexuelles (port d'un préservatif). Ou bien , convaincu que l'acte sexuel, inclus dans le sacrement du mariage, a pour but la procréation de nouvelles âmes, on condamne vigoureusement cette pratique; ce qu'à choisi la hiérarchie catholique. Ou bien, comme certains évêques et prêtres semblent le penser, la permission de mettre un préservatif durant l'acte ne compromet en rien l'union mystique qu'un jour ou l'autre ces âmes connaîtront quand de nouvelles conditions de vie leur seront offertes.

Jésus, lui, n'a rien répondu à ces Légistes venu l'interroger. Il s'est contenté d'écrire avec son doigt sur le sol. Vraisemblablement il a déposé sur cette terre des réflexions que personne n'était encore capable d'entendre, ni surtout de comprendre. Il s'était déjà efforcé de montrer que la faute, la transgression est a-priori mentale, même si elle n'est pas suivie d'effet, de concrétisation. Si un homme regarde une femme avec convoitise il a déjà commis un adultère. Si une femme regarde un homme avec la même convoitise elle a déjà commis adultère.

Ce qui a déjà été dit Jésus le confie ici à la terre pour qu'elle en garde la mémoire. Ce premier écrit d'inspiration essénienne doit, veut toucher les âmes: la purification du coeur doit précéder la purification du corps, sinon la purification rituelle du corps n'a aucune valeur en soi. Cette inspiration provient d'un Dieu qui, las des sacrifices sanglants réputés purificateurs, depuis des siècles attend cette prise de conscience.

IL n'est toutefois pas facile de passer du rituel, du sacramentel, à la dimension morale, psychologique. Qui d'entre-nous , marié, n'a jamais regardé un homme, une femme avec convoitise? Ce qui veut dire que si en cet instant nous assistions à la même scène, il nous faudrait, les uns après les autres, quitter silencieusement cette pièce comme le firent les légistes.

Oui, mais après, serions-nous plus avancés? La culpabilité est une chose, l'étude, l'examen des circonstances qui nous ont amenés à nous conduire de cette façon, en sont une autre. Ce premier écrit de Jésus sur le sol est moral. Il ne nous conduira pas plus loin. Et ce n'est pas l'Eglise qui, en général, vit de ce capital de culpabilité, le monnaie en s'arrogeant le droit de pardonner, d'intercéder, auprès du Dieu reconnu, qui nous conduira à passer de cette morale momentanément salutaire, à une spiritualité attachée cette fois à comprendre tout d'abord pourquoi après avoir été pardonnés de cette façon nous n'aurions plus de penchants de cette sorte?

Nous pouvons évoquer ici le drame vécu par le curé d'Ars, assiégé, le mot n'est pas trop fort, dix-huit heures par jour dans son confessionnal, alors qu'il savait que tous ceux qui se pressaient autour de lui pour obtenir son absolution, seraient poussés plus ou moins rapidement à commettre à nouveau les fautes qu'ils venaient de confesser.

Comment en effet ne plus être adultère si nous ne savons pas comment et pourquoi nous le devenons? Comment guérir d'une tuberculose, d'un cancer, d'un sida, si nous ne savons rien sur ce qui provoque ces maladies? Nous ne parlons pas ici de microbes, de virus, à travers lesquels ces maladies se déclarent, mais des causes psychiques qui sont à l'origine.

Qui ne peut pressentir que bien des maladies ici-bas pardonnées, traduisons: soignées, médicalement guéries par les prêtres laïques que sont les médecins, sont toujours actives après le trépas et pénalisent l'âme, plus cruellement encore, puisqu'elles agissent alors sur le corps éthérique, celui qui assure son passage dans l'autre monde.

Comment devient-on adultère? Qui peut le devenir? Quelles sont les zones à risque d'incubation secrète, d'éruptions soudaines qui conduisent aux ravages que l'on sait? Voilà les bonnes questions auxquelles notre bonne mère l'Eglise et nos bons pères ordonnés ne peuvent pas précisément répondre.

Voulant rester sur le plan d'une morale culpabilisante, d'une faute commise envers un Dieu auquel nous devons une fidélité que le mariage humain symbolise, les scribes de notre récit s'éloignent les uns après les autres tandis que Jésus se penche une seconde fois pour écrire sur le sol. S'étant relevé, il se retrouve seul avec la femme adultère.

Voici arrivé le moment du grand face à face de l'esprit et de l'âme sans intermédiaires, sans médiateurs. Ce face à face qu'il nous faut un jour connaître, peut avoir lieu. Jésus livre maintenant à la terre, à la mémoire collective, ces choses cachées depuis la création du monde (Matt 13.35), choses que nous ne pouvions jusque-là entendre et surtout comprendre, concernant l'origine et l'évolution de l'homme et de la femme.

Car dans cette scène, exceptionnellement intense, il n'est pas question - le texte le montre formellement- de condamner, de juger l'autre, les autres, mais soi-même quand on a compris à la fois ce qu'est spirituellement parlant un adultère, et comment, grâce à lui, nous pouvons échapper à une condition, un mode de vie, devenus insupportables.

"S'étant levé, ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Où sont tes accusateurs? Personne ne t-a t-il condamné? Alors je ne te condamne pas non plus. Ne manque plus le but, ne dévie plus, ne t'égare plus, ne commet plus d'erreur, vise juste, vise droit, ne manque plus la cible. Tels sont les qualificatifs du mot grec " amartia" que les traducteurs bibliques religieux traduisent par le laconique: "ne pêche plus".

Voilà la véritable faute: passer à côté, ne pas voir la porte de dégagement qui nous ouvre le chemin d'une nouvelle terre et offre de nouvelles conditions de vie. Le péché religieux n'a pas sa place ici. Jésus ne pardonne pas. Il n'est pas là pour cela, mais pour nous inciter à nous délivrer de relations qui devraient maintenant céder la place à d'autres. Plus de pères, de mères, d'époux, d'épouses, mais des âmes privilégiées avec lesquelles nous allons inventer d'autres façons de vivre ensemble, de partager, d'échanger, de construire.

Nous connaissons bien cette exigence évangélique: "celui qui ne quittera pas son père, sa mère.." oui mais si c'est pour s'attacher à une femme dont la seule ambition sera d'être mère à son tour et à le rester? Ou bien de s'attacher à un homme qui voudra avant tout devenir et rester un père? Où sont les choses nouvelles écrites sur la terre depuis déjà vingt siècles?

Mais pour connaître un nouvel état, en vivre les prémisses, il faut tout d'abord affaiblir, déstabiliser, altérer, adultérer en chacun l'ancien état, lui retirer sa cohérence emprisonnante, sa vitalité. Et pour commencer nous interroger sur les principes qui donnaient à la civilisation occidentale, au sein de laquelle nous vivons, sa cohérence? Ils avaient tous pour point de départ la reconnaissance de la suprématie, l'excellence de l'esprit masculin, son rôle prédestiné dans la conduite des affaires du monde. Cette structure patriarcale se retrouve, aujourd'hui encore, dans le monde politique, social, familial, conjugal, et bien entendu religieux avec, à l'origine de la création, un Dieu mâle qui délègue ici-bas ses pouvoirs au sexe qui le représente: le Pape, le Grand Rabin, l'Iman, etc..

Cette organisation féodale, dont nous pourrons plus tard, dans les grandes lignes, retracer l'histoire, et surtout les origines, organisation qui forme la clé de voute du Christianisme, a conservé sur les âmes jusqu'au dix-huitième siècle avec l'aide intéressée de la royauté et du clergé une autorité quasi incontestée

La femme, assimilée à la terre mère, aux forces génésiques, représentait l'élément obscur, certes indispensable à la vie, à la reproduction de l'espèce, mais dénué d'esprit sinon d'âme, devait être régie, conduite avec fermeté pour éviter que sa sensualité naturelle ne mette en danger l'édification spirituelle, sociale, que l'homme, sous l'inspiration directe de l'esprit divin, également masculin, s'efforçait de promouvoir.

A cet effet, des lois rigoureuses veillaient à ce que cet ordre, sur le plan religieux, civil, conjugal - la famille formant la cellule de base de cet édifice - ne soit pas remis en question. Dans ce cadre, toute infidélité, tout adultère, étaient sévèrement sanctionnés car porteurs de germes infectueux capables d'altérer, de dégrader cet Ordre.

Il est évident que si cet Ordre était resté fort aucune contestation n'eût pu voir le jour et la condition féminine aurait été maintenue dans les fonctions que la société lui reconnaissait. Mais nous le savons, toute édification quelle qu'elle soit, fondée, basée sur une contrainte, est périodiquement ébranlée, que ce soit par des conflits internes ou externes, des guerres qui affaiblissent cet Ordre et donnent, momentanément du moins, aux femmes, un mode d'expression qu'elles n'auraient pas eu autrement.

Sans nous attarder sur l'histoire du Christianisme qui est celle du monothéisme à incidence masculine et les moments fugitifs où les femmes purent manifester et revendiquer un autre statut, nous pouvons comprendre que la période actuelle qui succède à deux épouvantables guerres est propice à une nouvelle réflexion. Incontestablement le développement d'un mode de vie qui met en danger l'avenir physique de la planète, redevient propice aux adultères, au désengagement unilatéral de tous ceux et celles qui, par les sacrements et les lois civiles, étaient contraints, bien qu'ils ne le désiraient plus, à suivre celui ou celle ou ceux qui leur avait demandé, quoi qu'il puisse arriver, fidélité.

Bien sûr ce combat n'est pas propre aux temps modernes, l'ordre féodal à existé bien avant l'avènement du Christianisme, mais si nous ne nous dotons pas des moyens de comprendre l'origine de cet Ordre, l'état d'adultère dans lequel collectivement ou individuellement nous nous installons( comme ce fut le cas dans le passé) après avoir ruiné l'union conjugale religieuse, attirera un nouveau maître aussi, sinon plus despotique que le précédent.

Mais que pouvait bien écrire Jésus sur le sol, devant cette femme en mal d'émancipation, tandis que les Légistes se retiraient un à un ?

Une vérité sans laquelle aucune rencontre entre un homme et une femme ne peut être menée à bien. Une vérité sans laquelle toute Société, toute Civilisation, toute Union, qu'elle soit religieuse ou conjugale, ne peuvent que se terminer tragiquement. A savoir: dans toutes ces rencontres, ces échanges, ces partages, quand nous pensons être deux nous sommes en réalité quatre. Ne pas avoir eu cette double vue semble la cause de tous les maux dont nous souffrons. Car nous oublions qu'il y a toujours en chacun de nous, suivant notre sexe, une femme ou un homme abandonné à ses seules ressources et pour lequel, quoi que nous fassions, quoi que nous vivions ici-bas comme union licite, sacralisée, légalisée, nous sommes adultères.

Adultères envers une partie de nous-mêmes que nous avons, au cours de notre évolution, abandonnée après lui avoir juré il y a bien longtemps inconsciemment fidélité.

De cet adultère là, aucune loi religieuse, sociale, ne nous fera grief. Bien au contraire la Civilisation à laquelle nous appartenons s'efforcera de nous faire oublier ce compagnon ou cette compagne qui, eux, mettront tout en oeuvre pour nous rendre infidèles auprès de l'homme, de la femme, du Dieu, que nous avons, à leur yeux, indûment choisis.

Disons que dans le passé ces occasions favorables étaient peu nombreuses. L'Eglise, grâce à sa puissante magie sacramentelle relayée par une juridiction sociale sévère empêchait généralement ce conjoint intérieur de se manifester, tout au moins à conduire l'homme et la femme à devenir concrètement adultères. Il ne pouvait y avoir que l'intention secrète, le rêve ou la procréation.

Nous parlons ici de l'origine de cet état mental et non pas forcément des conditions présentes bien que parfois nous puissions, en donnant la parole à notre inconscient, comprendre d'une toute autre façon notre désir de mettre des enfants au monde. Surtout à l'heure où s'affrontent sur cette planète ceux pour qui l'avortement fait partie du libre choix pour la femme de disposer de son corps et ceux qui voient dans l'I.V.G purement et simplement un meurtre.

Nous avons abordé ce grave sujet dans notre étude sur les Contes en disant que l'acte sexuel ne devait pas être initialement et systématiquement lié à la procréation. Il l'a très probablement précédé et n'est que l'ultime manifestation corporelle de deux âmes qui, nous l'avons également dit, ayant hypertrophié une polarité vitale, recherchent chez l'autre qui a fait le choix inverse, ce qui lui fait défaut; le désir physique n'étant que la traduction transposée d'un désir psychique.

Aujourd'hui les choses sont moins nettes, moins claires, car le corps, l'hérédité génétique qui le forme, portent inscrits désormais ce désir d'une rencontre sexuelle qui souvent, pour ne pas dire la plupart du temps, s'éveille bien avant que la conscience éprouve un manque affectif. Mais si nous ne faisons pas un effort pour comprendre l'origine des phénomènes, comment pourrions-nous en modifier le cours si la souffrance psychique nous pousse dans cette direction?

Revenons donc à une explication qui semble répondre à bien des interrogations concernant la stérilité des couples en supposant que les conjoints qui vivent une véritable passion n'ont pas d'enfants. Ce qui voudrait dire que tant que le transfert, dont nous venons de parler, satisfait l'âme qui s'y livre, tant que la polarité occultée s'attache inconsciemment au partenaire choisi et trouve son expression dans ce qu'il vit, aime, espère lui-même, la procréation serait inutile.

Car si dans ses prémisses la procréation répond à l'affaiblissement du transfert, à l'insatisfaction de la polarité occultée qui ne trouve plus dans l'union conjugale l'exaucement de ses désirs, c'est cette carence qui conduirait alors un des conjoints, (celui qui connaît le premier cette insatisfaction tout d'abord inconsciente), à chercher à projeter son image, celle de sa polarité repoussée, à l'incarner selon l'expression biblique bien connue: "voici cette fois celle (celui) qui est chair de ma chair, os de mes os!"

Ce nouveau transfert aboutissant à cette procréation, à la venue au monde d'un enfant, devrait à terme, si la Société, l'Eglise, n'intervenaient pas avec les moyens que l'on sait, permettre aux parents de découvrir ce qu'ils portaient en eux-mêmes sans vouloir, sans pouvoir jusqu'alors le reconnaître

Que croyez-vous qui se passe quand des parents maltraitent, abandonnent leurs enfants? Cette réaction ne correspondrait-elle pas à la déception de la polarité occultée, qui, une fois de plus, ne peut pas se reconnaître, s'identifier à cette âme vivante?



Pris à ce niveau de lecture quant à la recherche des causes profondes, secrètes de l'adultère, ne pourrions-nous pas dire dans ces conditions, que la venue au monde d'un enfant est la manifestation, le produit d'un adultère intime non encore reconnu?

Cette analyse pourrait apparaître terrifiante quand aux possibilités qui nous seraient offertes de comprendre la réelle venue au monde d'un enfant, le pourquoi de la naissance d'un garçon ou d'une fille, si nous ne savions pas que ce jeu du transfert, qui, à l'origine, dépend essentiellement du psychisme seul, est maintenant inscrit dans une génétique qui peut, dans une mesure qu'il s'agira plus tard d'évaluer, ne plus répondre aussi étroitement à ces critères psychologiques.

Une chose semble certaine. Nous ne savions pas, en commençant à nous pencher sur ce que Jésus a écrit sur le sol devant cette femme reconnue coupable, jusqu'où pouvait nous conduire cette recherche sur l'adultère. Il est aussi possible que désormais nous comprenions mieux les rapports ambigus qui existent entre un père et ses filles, une mère et ses fils, sachant le rôle capital joué par l'inconscient dans bon nombre de cas. Il est possible que désormais nous comprenions mieux les obstacles que nous rencontrons pour échapper, devenus adultes, à ces puissants transferts, pour saisir la règle de ce jeu qui, bien assimilée, bien conduite, nous retirera le désir de nous reproduire pour nous connaître enfin, pour redevenir un.

Sachant cela nous comprenons pourquoi Jésus ne pouvait condamner la femme, mais la conduire à ouvrir les yeux sur sa condition et lui permettre de découvrir envers qui elle devait s'engager, porter sa foi, ses efforts.

Maintenant si nous nous penchons sur le sol avec suffisamment d'attention pour découvrir ce que Jésus a écrit, nous allons voir apparaître, inscrite dans notre inconscient, l'histoire de la venue au monde de l'homme et de la femme; histoire que Moïse, ce grand initié égyptien, exposa dans ses "Commencements" en la voilant; les temps n'étant pas encore propices à cette révélation. C'est cette histoire que maintenant, grâce à la psychologie des Profondeurs, nous sommes à même de mieux comprendre.

Si nous nous penchons sur ces traces, nous allons tout d'abord voir apparaître une grande figure archétype: celle de l'Androgyne reconnue unanimement dans toutes les Traditions comme ayant précédé les existences sexuées que nous connaissons. Par exemple l'être Adamique du mythe hébreu, mâle et femelle, à l'aube de sa croissance quand ces polarités, ainsi définies, n'étaient pas encore sous l'emprise de la contrainte ni de l'ambition.

Cette Figure pourrait nous apparaître déconcertante et garder tout son mystère si nous ne prenons soin de ne pas immédiatement confondre polarité et sexe. L'Androgyne n'est pas un Hermaphrodite, c'est à dire l'expression, dans un seul être, quand il le désire, d'une sexualité mâle ou femelle. Nous sommes d'abord et avant tout en présence de deux fonctions qui, alternativement, sans recherche d'union ( ce ne sont donc pas des sexes ) participent au développement de l'âme vivante.

Ces deux fonctions, qui ont leur origine dans la Vie indifférenciée, peuvent succinctement être ainsi décrites:

La fonction femelle, dans la psychologie des profondeurs encore appelée EROS, transforme tout d'abord, instinctivement, inconsciemment, en images, en formes spontanées, tout mouvement ressenti. Suivant l'évolution de l'âme, successivement, sur le plan physique: les sensations; sur le plan psychique: les émotions, les sentiments; sur le plan spirituel: les pensées

Cette fonction devient la Grande Mère dans la mesure où elle s'attache à ces formes produites, s'identifie à elles; une Grande Mère qui peut devenir terrible quand ces formes sont menacées.

Cette tendance à s'identifier à la forme projetée nous permet de définir ainsi les qualités de cette polarité femelle: Unir, réunir, maintenir ou reconstituer l'unité du sujet et de l'objet avec lequel le sujet s'identifie, même au prix d'un retour à l'inconscience, à l'indifférencié, seul garant au début de cette évolution , de la parfaite unité.

Cet amour sans partage peut, aujourd'hui encore, être observé dans cet attachement qu'éprouvent certaines mères pour leurs enfants au point de les empêcher de croître; cette croissance étant synonyme d'éloignement, de séparation. Le mythe du " Puer Aeternus" , de l'éternel enfant, dans la Mythologie grecque, nous rappelle cette tendance extrêmement préjudiciable à l'âme infantile si l'autre polarité n'intervient pas pour compenser ce mouvement.

En face de l'EROS, toujours en termes psychologiques, nous trouvons le LOGOS, la seconde polarité, dite mâle, le véritable pôle de conscience dont la vocation est d'observer les formes produites, puis de s'en distinguer, éventuellement de s'en séparer, puis de les transformer, enfin, avec l'aide de la première polarité, d'en inventer d'autres.

Nous avons reconnu, au sein de cette seconde fonction, le principe de l'individuation qui prend une place fondamentale dans la Psychologie des Profondeurs.

Nous pouvons imaginer, au début de ce jeu pratique sans aucune contrainte extérieure, aucune arrière pensée mentale ou morale, une parfaite respiration harmonieusement alternée qui conduit l'âme nouvellement née à croître en stature, en grâce, puis en sagesse, pour employer des termes évangéliques.

Nous retrouvons bien entendu ici le jeu du Yin (pôle femelle) et du Yang (pôle mâle) décrit dans la Sagesse ancienne. Un mouvement tout d'abord inconscient qui conduit l'âme, à partir de sensations gustatives, olfactives, tactiles, puis auditives, visuelles, et enfin mentales, (sensations qui enrichissent continuellement l'environnement avec des formes nouvelles) à développer une conscience de soi de plus en plus étendue, jusqu'au moment où cette conscience peut intervenir volontairement dans ce jeu, en modifier le rythme, privilégier une fonction au dépend de l'autre.

Ce comportement serait à l'origine de la sexualisation, de la disparition de la forme androgyne qui correspond à la petite enfance de l'âme vivante. Ce mouvement a été parfaitement compris et illustré dans le mythe mosaïque avec les figures archétypes d'Adam, d'Ischa, d'Isch, de Raya (Eve), et leur sortie du Jardin d'Eden.

Il semble évident que la modification des comportements se soit faite insensiblement tout d'abord, pour prendre ensuite un caractère plus rapide, plus spectaculaire.

Dans toute forme d'évolution nous pouvons, aujourd'hui encore, distinguer un état initial où les différences entre les âmes sont peu marquées. Puis viennent l'adolescence et la puberté qui nous mettent en présence d'êtres nettement sexués.

Nous avons, au cours d'une étude sur les Contes de Perrault (cf les Contes à la lumière de la Psychologie des Profondeurs) été amenés à parler de ces premières relations qui se forment quand les âmes, ayant déjà favorisé dans leur prime jeunesse le jeu d'une des polarités, découvrent leur différence et recherchent une complémentarité nécessaire à leur épanouissement.

En fait des frères et des soeurs dont Swedenborg dans ses "Arcanes Célestes" nous dévoile les jeux. Des jeux que nous pouvons appeler chastes dans la mesure où la bouche, les lèvres, la langue, constituent les bases physiques de ces premières rencontres qui ont le palais pour chambre nuptiale.

Prenons ici le caractère peu accentué des différences sexuelles qui permettent une grande souplesse dans les échanges. Le rôle actif de la langue, par exemple, correspond à une double pénétration, un double échange, celui des idées, des formes que l'on désire projeter, à qui l'on veut donner vie. L'acte sexuel et la procréation à partir desquels la race humaine s'est développée ensuite et reproduite, n'avaient pas encore de raison d'être.

Cette pratique proviendrait d'une accentuation des disparités polaires quand l'âme, par son choix de plus en plus délibéré de privilégier une fonction, attend d'une autre âme les services que lui refuse sa polarité occultée. Nous arrivons alors à une forme d'union passionnelle au cours de laquelle une âme projette sur l'autre son désir. Le libre échange a laissé la place à une contrainte.

Cette contrainte, devenue avec le temps impérative, obligea la société à légaliser les échanges, à les inscrire dans des lois faites pour les faciliter. Mais, nous le savons, ce qui protège, généralement enferme. Ce qui est légalisé tend à devenir une norme permanente qui, avec les siècles, apparaît ensuite comme originelle.

Mais cet enfermement légal, devant la nécessité, sociale, conjugale, d'inscrire les âmes dans le jeu exclusif d'une polarité, accentue bien évidemment les disparités. Ainsi le mâle devient de plus en plus mâle, la femelle de plus en plus femelle. En termes psychologiques; l'homme devient de plus en plus phallocrate et la femme de plus en plus séductrice, de moins en moins encline à choisir pour l'éternité (comme l'Eglise le formule) ce modèle de vie que représente l'époux. Ce mode de vie conduit peu à peu à une véritable cécité mentale, que nous apprendrons à soigner et à guérir en méditant l'épisode suivant de la vie de Jésus: l'aveugle-né, le sixième signe de notre chandelier.

Pour clore cette bien délicate étude en évitant des prises de conscience trop hâtives, nous ne devrions pas perdre de vue que le désir de procréer s'inscrit aujourd'hui dans un autre contexte, celui qui, semble-t-il, a conduit également la race humaine à se reproduire: à savoir la réincarnation périodique d'un grand nombre d'âmes désireuses de retrouver au plus vite un corps de manifestation; ce désir jouant un rôle non négligeable dans ce processus. Pour plus de détail à ce sujet se reporter à tout l'enseignement Traditionnel que le Christianisme n'a pas jugé utile de retenir.

Gardons également en mémoire le désir pour un père d'assurer une continuité à son oeuvre ici-bas après son trépas, ou celui pour une mère de poursuivre un rôle éducatif, protecteur, nourricier, etc..

# **LE MANUSCRIT D'ALGER**

**INTRODUCTION ET TRANSCRIPTION**

**par**

**GINO SANDRI**

**PRÉFACE**

**par**

**ROBERT AMADOU**

## PREFACE

par  
Robert AMADOU

« Tu te doutes bien que je préfère que le manuscrit soit publié par vous plutôt que par des inconnus, même ''supérieurs'' ! »

Ainsi Robert Ambelain, mon premier maître de sciences secrètes, avec qui j'avais collaboré, en 1942-1943, à la résurgence de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers (en bref l'Ordre des élus coëns et, durant quelques années récentes, l'Ordre martiniste des élus coëns), a-t-il bien voulu répondre au désir que je lui avais exprimé, dès 1993, de publier dans *l'Esprit des choses* et comme s'ensuit, le fameux manuscrit d'Alger.

Ce recueil est constitué, sauf une lettre liminaire de Louis-Claude de Saint-Martin sur l'harmonie, connue d'ailleurs, par des rituels et des instructions relatifs aux réceptions et à la théurgie, selon l'usage des élus coëns d'Occident, instauré par leur grand souverain, Martines de Pasqually (1727-1774).

Sa renommée lui est venue dans le secret, sous un titre factice et surprenant : « manuscrit d'Alger », pourquoi donc ? C'est que le volume en reliure d'époque, après avoir été acheté aux Puces de Paris, en 1952, fut emporté à Alger et vendu, là, pour la somme de 5.000 francs anciens, à une soeur de l'Ordre maçonnique mixte international Le Droit humain, Marguerite Benama. Celle-ci l'offrit fraternellement à Robert Ambelain, en 1955.

Au mois de mai 1993, son détenteur providentiel en a fait don à la Bibliothèque nationale, avec un dossier complémentaire de plusieurs pièces du même genre et de même provenance, de la même écriture et du même format, dont les schémas des « cercles opératifs », sous réserve qu'aucune reproduction mécanique n'en serait effectuée.

Il fallait profiter dignement de la publicité propice à la publication et prévenir de la sorte une éventuelle profanation, tout en répondant au signe donné.

Pourtant, envers la Providence et envers celui qu'elle avait jadis choisi afin que des pierres mêmes, comme Jean-Baptiste Willermoz l'avait envisagé quand s'éteignait la première génération d'élus coëns, de pierres vivantes, en réalité, l'Eternel leur suscitât des successeurs, un double respect exigeait que l'édition fût autorisée. Merci à Robert Ambelain pour sa confiance fidèle.

Et merci à Gino Sandri pour le soin qu'il a mis à établir et présenter une édition conforme du manuscrit d'Alger, constant dans le service de nos objets.

Le document contribue à la connaissance du cérémonial coën, dont témoignent notamment, depuis peu, les fascicules du fonds Z<sup>1</sup>, copiés par Saint-Martin, et le dossier ''Thory'' concernant les premiers grades coëns, découvert à la BN en 1960<sup>2</sup>.

Les historiens trouveront donc ici leur bonheur, les vrais gnostiques aussi. Parmi ces derniers, seuls les membres de l'Ordre des élus coëns sont habilités, il va de soi, à pratiquer régulièrement, chacun en ses grades et qualités, le système théurgique dont les pages suivantes offrent des pièces maîtresses. Mais, puisque la Providence encore, à l'oeuvre derrière les circonstances, a disposé que l'ensemble presque complet du système serait désormais accessible à tous, adjurons les utilisateurs éventuels de telle prière ou de tel exorcisme tirés du lot de se réclamer au Saint-Esprit et de suivre, dès lors, sa voix dans leur conscience. Elle y enseignera le discernement et le bon usage.

Attention, danger ! Ambelain veut que nul plus que nous n'en ignore. Faisons passer, faites passer.

A l'intention, cependant, des érudits honnêtes et des honnêtes théurges, coëns d'occasion mais aussi coëns de plein exercice, un avis s'impose, de crainte qu'on ne méconnaisse la nature gnostique en vérité de l'Ordre des élus coëns et, par conséquent, le sens des prescriptions transmises par le manuscrit d'Alger, entre autres.

Cet avis, je ne saurais mieux le formuler que dans les termes où Robert Ambelain commenta, en 1960, sa propre annonce, extraits à l'appui, du manuscrit d'Alger<sup>3</sup>.

« Les Rituels, tant d'initiation que d'ordination, les formulaires opératifs, les prières, tout montre un christianisme profond et sincère. (...) »

Une question et sa réponse extraites de l' *Instruction annexe pour les Grades d'Apprenti, Compagnon, et Maître-Cohen*, nous montrent que don Martinez savait fort bien que le Démoniaque était un élément malheureusement trop intégré dans la Maçonnerie « apocryphe », ainsi qu'il se plaisait à nommer la Franc-Maçonnerie ordinaire :

22. - « Qu'entendez-vous par le Grand Architecte de l'Univers ? »

- « J'entends la deuxième Personne, ou le FILS, ou la Volonté de la Divinité présentée dans le Temporel sous le nombre huit de double puissance... »

Ainsi, pour le Cohen, c'est au *Logos*, au *Christ*, que se rattacheront toutes les invocations rituelles où il sera question du Grand Architecte de l'Univers, et non pas à un dieu mal défini, un dieu où chacun peut voir ce qu'il lui plaît de voir, aussi bien le Dieu de l'agnostique, que la banale gravitation chère aux maçons matérialistes.

L'engagement du Cohen est renouvelé chaque année, à l'issue de trois Messes auxquelles les Frères doivent assister en corps: Messe de Pâques, Messe de la Saint-Jean d'Été, Messe de la Saint-Jean d'Hiver. A l'issue de chacune d'elle, aura lieu la « *Cérémonie des Poignards* (...) »

Nous n'ajouterons à cet ensemble de textes qu'un simple détail, qui confirmera le caractère extrêmement élevé des pratiques du Martinézisme. Chaque jeudi, le Réau + Croix devait dire l'*Office du Saint-Esprit* et les *Sept Psaumes de la Pénitence*.

On le voit, nous sommes fort loin de la « magie pratique » (que j'aime ce mot !), des clavicules et des grimoires classiques, et encore plus de la Sorcellerie.

Et pourtant ! Que n'a-t-on pas dit de don Martinez de Pascuallis, que ne lui a-t-on pas reproché ! Puissent ces quelques pages aller, cent quatre-vingt-six ans après sa mort, et comme un filial hommage, *sur sa tombe, disparue et ignorée*, à Port-au-Prince... »

Trente-six ans plus tard, l'ensemble des textes à ne point trahir s'étend désormais, en l'espèce, au manuscrit d'Alger dans son intégralité. A l'avis précédent qui s'étend en mesure, et jusqu'à valoir pour quelque texte martinésiste que ce soit, souscrivons, à la manière des élus coëns : Amen, Amen, Amen.

En la Saint-Jean d'été 1996

---

<sup>1</sup> Partie aux éditions Cariscript, partie en diffusion au Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM), avant l'édition par Dervy, collection « L'Esprit des choses ».

<sup>2</sup> En diffusion au CIREM, avant l'édition par Dervy, collection « L'Esprit des choses ». Sur l'Ordre des élus coëns, sa littérature et les formes connexes du martinisme à quoi il ressortit, voir « *Martinisme* » (Diffusion Institut Eléazar, 1993) et *Textes martinistes* (SEPP, à paraître en 1996, collection « L'Interne »).

<sup>3</sup> « Les exorcismes des élus coëns », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (1960), p. 175-186. Notre citation (p.176 et p.186) conserve l'orthographe et la présentation de l'original, y compris les variantes « cohen » et « Martinez de Pascuallis ».

# INTRODUCTION

PAR

Gino SANDRI

Robert Amadou évoque les circonstances dans lesquelles le célèbre manuscrit d'Alger est providentiellement entré en possession de Robert Ambelain. Paradoxalement, ce document célèbre reste en grande partie méconnu. Seuls quelques extraits en ont été publiés. De même, quelques copies de la table des matières ont été mises en circulation dans quelques cercles, ce qui contribue au mythe entourant ce manuscrit.

Ce document, au premier examen, cause une certaine déception car le contenu est loin d'être aussi riche que le suggère la table. Toutefois, une étude approfondie montre que cette table concerne en fait, deux autres recueils, et les différentes pièces, dûment numérotées, sont recopiées de l'un à l'autre. Un registre semble occuper une place de choix ; le copiste le mentionne sous le titre « livre de parchemin blanc ». Quant au manuscrit d'Alger, la dénomination utilisée est « livre vert », couleur de la reliure. Un troisième élément intervient, il s'agit du « cayer bleu ».

Le livre vert, car tel est donc son véritable nom comporte environ 150 pages. Certains feuillets ont été arrachés et réutilisés en partie pendant la copie. Ils forment la majeure partie du dossier complémentaire mentionné par ailleurs et la continuité du cahier n'est pas affectée.

La première transcription que publie *l'Esprit des Choses* respecte l'orthographe et la ponctuation de l'original. Les surcharges, ratures et mentions marginales ne sont pas reportées. Elles méritent un examen approfondi car elles peuvent peut-être contribuer à résoudre le problème des origines du *livre vert* et de l'identité du copiste par un rapprochement avec les autres dépôts (Fonds Z, fonds Willermoz à la B.M.L.). A ce titre, ce document complète avec profit la documentation déjà à notre disposition sur l'ordre fondé par Martinez de Pasqualis. Mais, pour l'heure, le manuscrit d'Alger conserve tout son mystère.

Il semble maintenant opportun d'en donner la composition exacte :

Lettre sur les rapports de l'harmonie avec les nombres.  
Cérémonies des quatre banquets d'obligation annuelle de l'ordre des Coëns.  
Travail d'instruction personnelle pour tel jour de la semaine que ce soit.  
Travail sur Adam, sur toutes les planètes, avec des jonctions ; à 4 cercles, 4 vautours, 4 correspondances, et les quarts de cercles.  
Quart de cercle sur les planètes pour essai d'un R+.  
Prière pour l'exconjuraison par le serpent au midi.  
Prière de l'invocation (debout au centre après la purification).  
Confession faite au centre après en avoir éclairé la bougie.  
Extrait de préparation et de précaution pour une réception de R+.  
Statuts secrets de R+.  
Opération de réconciliation pour deux R+ pénitents et un R+ opérant.



- . description du tracé
- . conjuration contre les pervers
- . sentence contre les pervers
- . invocation
- . prière
- . exorcisme sur les R+ pénitents

Quart d'angle pour un commandeur d'orient.

- . prière à Dieu
- . prière aux Patrons
- . prière au Gardien
- . prière aux esprits du double rayon

Opération d'empêchement contre ceux qui travaillent dans le mal.

Quart d'angle à trois rayons.

Extrait d'une instruction de D.M.P confiée par le P.M. de la Ch. au P.M. SM sur le Temple.

Instruction sur une invocation de réconciliation à l'usage des frères de hauts-grades.

Invocation dite des Mes Coëns.

Invocation dite des G.A.

Conjuration au gardien.

Morceaux détachés du livre blanc.

Composition des parfums.

Prière de l'encensement des angles et correspondances et vautours.

Prière des prosternations.

Second encensement.

Abjuration des métaux.

Exorcisme du feu pour les parfums.

Bénédictio des parfums.

Bénédictio des cercles.

Bénédictio des bougies des cercles.

Bénédictio des choses nécessaires à un travail.

Bénédictio de la chambre de travail.

Prière en s'habillant.

Prière aux esprits du travail.

Prière en présentant le pentacle.

Renvoi des esprits.

Prière et consécration à l'angle d'est.

Bénédictio du sel et de l'eau.

Exconjuration d'un lieu quelconque.

Feu nouveau.

Illumination du centre.

Exconjuration pour le premier des jours du travail aux quatre angles.

Prières pendant l'illumination générale.

Connaissance des maladies.

Extraits des lettres de D.M.P.

Il est à noter que la « lettre sur les rapports de l'harmonie avec les nombres » a été publiée par Robert Amadou, à partir d'une autre source<sup>1</sup>. La publication de l'*Esprit des*

<sup>1</sup> Renaissance traditionnelle n° 22, octobre 1977.

*Choses* commence donc par la pièce suivante : *Cérémonies des quatre banquets d'obligation annuelle de l'ordre des Coëns*, texte que l'on doit comparer avec la version du fonds Z<sup>2</sup>. On notera l'intérêt que présente le *Canevas d'un discours d'instruction pour la fête de la Trinité* ».

---

<sup>2</sup> disponible au Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM).

## Cérémonies

### des quatre banquets d'obligation annuelle de l'Ordre des Coëns.

Le premier banquet est celui de la Trinité.

Le second est celui de St Jean-Baptiste.

Le troisième est celui de St Jean-l'Évangéliste.

Le quatrième est celui de Pâques qui se fait à la troisième fête.

### Pour la fête de la Trinité

Tous les frères de chaque établissement assisteront à une messe qui sera commencée à neuf heures et demie pour être finie à dix heures et demie; et reviendront tous au parvis du temple.

Tous les officiers dignitaires monteront dans le temple (\*), où on allumera toutes les lumières, alors les chefs conducteurs feront entrer tous les frères en général aux usages ordinaires. Le T.R.M. d'Orient dit au Me des Cérémonies de faire placer dans le cercle qui entoure celui du centre où est placée l'Etoile flamboyante douze frères des plus avancés en grade et des plus anciens sans cependant y comprendre aucun officier dignitaire.

On attachera au plancher perpendiculairement sur l'Etoile du centre une oriflâme de l'intérieur de laquelle pendra une touffe de 12 rubans couleur de feu assez longs pour que les 12 frères qui sont placés comme il a été dit puissent tenir d'une main chacun un de ces petits rubans. Cette oriflâme sera blanche bordée d'une faveur noire sur le côté qui regardera le midi et une faveur bleue sur le côté qui regardera le septentrion. L'entre-deux sera bordé d'une faveur rouge. Les surveillants du porche sont placés dans le temple en face des surveillants du temple au-dessus des circonférences formant entre eux quatre un carré parfait comme il est figuré dans un grand temple par les quatre étoiles placées de même. Le T.V.M. d'occident se tient aussi debout entre les deux surveillants. Le T.R.M. d'Orient se tient de même entre les deux siens. Le Me des Cérémonies du temple sur la droite du T.R.M. d'orient, le Me des cérémonies du porche sur la droite du T.V.M. d'occident. Les autres officiers dignitaires se placeront en colonne derrière leur chef conducteur respectif.

Le Me des cérémonies en plaçant les 12 frères observera de leur faire laisser un passage libre à l'orient et à l'occident pour que les deux maîtres de ces parties puissent entrer dans le centre et en sortir sans trop de dérangement.

En ce jour, on allume aucune bougie du porche, tout y reste dans les ténèbres, attendu que les 3 principales lumières figurées par le T.V.M. d'occident et ses deux surveillants n'y sont point. Les frères du porche seront placés dans leur classe aux usages ordinaires, ils seront debout faisant face au trône d'orient.

Le Me des cérémonies observera de faire tenir le petit ruban de la touffe de l'oriflâme de la main gauche aux six frères qui seront placés du côté du midi, et de la main droite aux six qui seront du côté du septentrion. Si dans un temple il se trouvait aussi d'autres frères surnuméraires, le Me des cérémonies les fera placer hors du cercle où sont les 12 premiers derrière et tout contre eux de manière qu'ils puissent tenir chacun le bout du cordon d'Elu d'un de ces 12 premiers. Sur une ou plusieurs circonférences.

Les 12 frères célébrants seront habillés d'une veste, culotte, bas et souliers blancs, ils n'auront sur eux aucun métal, pas même une épingle. tous les autres frères ce jour-ci auront s'il est possible un manteau noir, veste culotte et souliers de même, les uns et les autres n'y auront point de boucle.

Tous les frères seront tête nue pendant toute la cérémonie, excepté les deux Me d'orient et d'occident et les autres dignitaires qui auront chacun la coiffure qui leur est prescrite par les statuts généraux. tous les frères en général ne se vêtiront que du cordon d'Elu et du cordon bleu. ceux qui auront le ruban bleu le porteront aussi par dessus le tout selon leur grade.

Tout étant ainsi disposé, les deux chefs conducteurs entrent au centre des circonférences sans glaive à la main, l'un après l'autre, ayant l'étoile du centre entre eux deux, et ils prennent la posture prescrite. Le T.R.M. d'orient dit au T.V.M. d'occ. "Béni soit celui qui vient à moi dans ce lieu au nom de l'Eternel ô + 10. Le T.V.M. d'occ. répond "Loué soit celui qui me parle au nom de l'Eternel et prononce le même mot tout ceci se dit à voix basse. Le T.R.M. d'orient dit ensuite de même "Je veille sur toi homme, depuis ton origine, veille donc aussi sur moi toi qui es mon image et ma ressemblance. Le T.V.M. d'occident répond "amen. après quoi ils se marquent réciproquement le front entre les deux yeux un peu au-dessus des sourcils avec du cinabre rouge qu'ils tiennent sur eux dans une petite boîte mise dans leur ceinture. le doigt médius de l'un et de l'autre sera seul allongé, les autres doigts de la main seront fermés et contenus par le pouce. Le T.R.M. d'orient commence et dit avant et ayant le doigt à un pouce du front du V.M. "Soit marqué par moi, homme dieu, image et ressemblance divine du sceau redoutable et invincible qui dirige et conduit tout l'univers dans sa course passagère, ainsi que tous les mineurs qui l'ornent par leur présence et le décorent par leur vertu et puissance spirituelle divine : et qu'en vertu de cette marque que j'applique sur ton front, (il appuie le doigt sur le front du V.M. jusques à la fin) ton âme soit jointe avec l'Esprit Saint qui est chargé de sa conduite, de sa pensée, de sa mémoire et de ses actions quelconques; et que purifiée par lui, elle puisse lire plus particulièrement dans le livre de Science universelle divine et spirituelle, ainsi que nos prédécesseurs l'ont obtenue par le secours de celui qui te fait marquer par moi en son nom (le même ô + 10) après quoi le T.R.M. d'orient baise le front du T.V.M. d'occident en s'appuyant réciproquement les mains sur les épaules, ensuite il s'inclinent l'un devant l'autre ayant les deux mains chacun en croix, sur la poitrine le bout des doigts proche des muscles de l'épaule. Ils quittent cette attitude pour reprendre celle des deux mains sur les épaules l'un de l'autre. alors le T.V.M. d'occident fait la même cérémonie sur le T.R.M. d'orient, et lorsqu'il est dans le moment (du doigt) près du front du T.R.M. d'orient il dit " Je rends grâce à ta bonté infinie, ô très haut et très saint M<sup>o</sup> pour le mineur qu'il t'a plu de faire marquer de ton sceau redoutable (il prononce le mot ô + 10) je persiste dans mon intention immuable, d'être empreint en toi-même comme tu es en moi. amen. Il baise le front du T.R.M. d'orient, ils s'inclinent tous deux les bras croisés comme ci dessus et retournent chacun à leur place.

Les deux conducteurs s'assoient dans un fauteuil placé aux pieds de leurs thrônes et toujours entre leurs surveillants. Le T.R.M. d'orient aura sur sa droite un tabouret sur lequel sera la Bible, sur la gauche un autre tabouret sur lequel sera le livre des statuts et un cérémonial de l'ordre; il tiendra sur ses genoux une assiette de terre cuite sur laquelle il y aura la petite boîte où est la couleur rouge.

Le T.R.M. d'orient dit au T.V.M. d'occident de faire avancer devant lui le plus ancien des frères qui tiennent les rubans de l'oriflâme pour renouveler son obligation au G. a. de l'U. et à l'ordre. Le T.V.M. d'occident va prendre le plus ancien des frères, le conduit à pas libres par la main droite devant l'orient, lui fait mettre le genou droit en terre entre les deux

tabourets qui se trouvent en avant du T.R.M. d'orient, et les mains en équerre sur les deux livres qui sont dessus les tabourets.

Lorsque le plus ancien des douze frères est ainsi placé le T.V.M. d'occident retourne s'asseoir sur son fauteuil. Après quoi le T.R.M. d'orient demande à ce frère

- 1° quelle est sa façon de parler sur l'ordre qu'il a embrasser volontairement.
- 2° quel avantage il pense pouvoir retirer de son entrée dans l'ordre.
- 3° quel but il imagine que peut avoir l'ordre.

### Renouvellement des engagements

Je, (n.n; de famille et de baptême) promets au G. a. de l'Univers d'être inviolablement attaché à sa Sainte Loi, à ses préceptes, à ses commandements, à ma religion, à mon Roi, à ma patrie, et à mes frères; Je promets d'être fidèle observateur des lois, règlements, et cérémonies de l'ordre des coëns que j'ai volontairement embrassé et dans lequel je persiste volontairement aussi. Je promets sur ma parole d'honneur de ne me soustraire en rien à aucun de ses engagements, d'obéir avec docilité aux chefs de l'ordre et en particulier de ce temple en tout ce qu'ils m'ordonneront concernant le bien de l'ordre et de ses membres. Je prends tous mes frères ici présents à témoin de ce renouvellement de mes engagements que je fais en présence des chefs conducteurs et des officiers dignitaires de ce temple. Qu'ainsi Dieu soit à mon aide, et me tienne pour un temps immémorial en sa sainte garde. amen.

Ensuite le T.R.M. d'orient marque le front du frère avec la couleur rouge en lui disant le doit appuyé sur le front "sois marqué, homme, du Signe Saint et très Saint, redoutable et invincible que l'Eternel fit donner par l'Esprit Saint de Vertu, de force, et de puissance à son fidèle serviteur Abraham, et que par ce même signe tu sois toute ta vie l'emblème réel de celui qui te fait marquer par moi tant en vertu, qu'en force et en puissance. Amen.

Pendant que l'on marque le frère au front,, le T.V.M. d'occident quitte sa place, vient derrière lui, et lorsque le Me d'orient a cessé de parler il prend le frère par la main droite et le conduit à pas libres à la place où il l'avait pris. il prend actuellement et de même le second frère, le conduit à l'orient, lui fait prendre la même attitude et retourne à s'asseoir sur son fauteuil. il en fait autant pour les dix autres frères célébrants.

Les douze frères célébrants conserveront étant marqués la même place et attitude dans le cercle qu'auparavant et ce jusques à la fin de la cérémonie de renouvellement des engagements.

Si les autres frères qui les entourent sont trop nombreux, pour ne pas trop allonger la cérémonie le T.V.M. d'occident en fera deux bandes, le plus ancien de chaque bande ou le plus élevé en grade sera à sa tête, il prendra seul l'attitude des 12 premiers devant le T.R.M. d'orient, il répondra pour lui et pour sa bande aux trois questions, et fera de même pour le renouvellement d'engagement en son nom et pour tous les frères de sa bande; tous ces frères auront derrière lui le genou droit en terre, la main gauche en équerre de champ sur la terre le bras allongé le long du corps, et la main droite également en équerre de champ sur la terre le bras tendu en avant à sa hauteur naturelle. ils resteront dans cette attitude jusqu'à ce que le frère qui est à la tête se relève, ce qu'ils feront aussi pour regagner tous leurs places.

Après que les frères assistants auront tous renouvelé ainsi leurs engagements sans recevoir cependant le sceau qui n'est donné qu'aux douze célébrants, le T.V.M. d'occident s'il n'est point R+ et le R.M. inspecteur du temple partagent tous les officiers dignitaires en deux bandes, les font placer comme il a été dit pour les frères assistants trop nombreux se

mettent chacun à la tête d'une bande et prêtent successivement leur renouvellement d'engagement comme ci-dessus.

Cette cérémonie étant finie tous les officiers dignitaires et tous les autres frères reprennent leur place ordinaire de travail ouvert, excepté les deux conducteurs d'orient et d'occident et les douze frères célébrants.

Le T.R.M. d'orient dit au T.V.M. d'occident de faire approcher de lui deux frères dans les douze célébrants, le T.V.M. d'occident va les prendre chacun par une main et à pas libres, les conduit à l'orient et reste derrière eux, ces deux frères et le T.R.M. d'orient forment ensemble une circonférence en s'appuyant réciproquement les mains sur les épaules. Etant ainsi, le T.R.M. leur dit à demi voix " mes frères, qu'il vous souvienne que le sang du juste crie encore vengeance aux cieux et qu'en cette mémoire il vous est défendu de par l'Eternel de tremper vos mains dans le sang de vos frères, et de souiller vos mains par aucune impureté, se soyez point avides de sang et n'en mangez jamais, parce qu'il nous est défendu parce qu'en lui gît la vie.

Après cela le T.R.M. d'orient fait placer les deux frères l'un à sa droite l'autre à sa gauche ; pendant ce temps le T.V.M. d'occident va chercher deux autres frères célébrants, les conduit et les place de même et se tient en arrière d'eux. Le T.R.M. d'orient fait avec eux et leur dit la même chose qu'aux deux premiers, et les fait placer de même à sa droite et à sa gauche....? cela ainsi successivement pour ces douze frères de sorte qu'à la fin ils se trouvent placés six à droite et six à gauche du T.R.M. d'orient et le T.V.M. d'occident reprend sa place.

Toute cette cérémonie n'a lieu jusques ici que pour les officiers dignitaires et les frères du temple et du sanctuaire. après qu'elle est finie le T.V.M. d'occident rentre dans le porche à sa place ordinaire sans cependant que les surveillants se déplacent du temple où ils restent. Le Me des cérémonies du Porche le suit ensuite faisant porter par deux des frères gardes les livres qui étaient sur les deux tabourets à l'orient, ils seront placés de même à l'occident et seront gardés par les deux frères gardes le glaive à la main et à l'ordre. Le T.V.M. d'occident dit au Me Inspecteur du Porche de faire mettre deux à deux tous les apprentifs compagnons et maîtres de cette classe et de les conduire ainsi devant lui sur une colonne ou sur deux seulement s'ils sont trop nombreux ; les deux plus anciens maîtres seront à leur tête et le chef de chaque bande pratiquera tout ce qui a été prescrit pour le temple.

Ensuite tous les officiers dignitaires du porche feront la même chose.

Après que le T.V.M. d'occident aura fini la cérémonie dans le porche, on reportera dans le même ordre les livres où ils étaient dans le temple. Alors les surveillants du Porche reprennent leurs places ordinaires de travail ouvert.

Cette cérémonie sera célébrée dans le temple régulièrement assemblé, et les quatre portes du Temple seulement ouvertes, les trois portes du Porche ne s'ouvrent point parce qu'il n'y en a point en ce jour. la batterie pour l'ouverture du temple est celle d'Elu par quatre fois quatre qui sera cependant répétée par le T.V.M. d'occident et les deux surveillants qui sont dans le temple. Cette batterie par son addition indique le nombre spirituel.

Pendant que les surveillants du porche y rentrent pour occuper leur place accoutumée, le Me des cérémonies de cette classe va à pas libre avec une bougie à la main demander de la lumière du temple au Me des cérémonies du temple ; celui-ci prend cette bougie et va à pas libres l'allumer à une de celles qui brûlent à l'autel d'orient, la présente allumée en se mettant à l'ordre au T.R.M. d'orient qui prononce dessus ô + 10 du centre, la rend au Me des cérémonies du porche étant tous les deux à l'ordre. Ce dernier toujours à l'ordre va au thrône d'occident présente la bougie au T.V.M. qui prononce dessus le même mot en allume son chandelier et la lui rend aussitôt, de là il va allumer lui-même les bougies des deux

surveillants de sa classe ; et remet ensuite cette bougie au premier frère garde du Porche pour qu'il en allume toutes celles des autres dignitaires pendant qu'un autre frère garde en ayant allumée une autre bougie va éclairer toutes celles qui sont placées dans le porche selon le cérémonial général de l'ordre.

Après que l'illumination du porche sera faite le T.R.M. d'orient, ou le T.V.M. d'occident, ou l'un ou l'autre des orateurs fera un discours instructif sur la cérémonie de ce jour. On en trouvera un précis à la suite de ce cérémonial.

Le discours d'instruction étant fini le T.R.M. d'orient fermera les quatre portes du Temple et les trois du porche quoique ces dernières n'ayant pas été ouvertes ; et qu'il n'y ait point eu de mot, de consigne, de signe et de batterie donnés dans cette classe, les surveillants cependant et le T.V.M. d'occ. suivront à l'ordinaire les signes et batteries.

Cette fermeture faite par la classe du porche aux usages ordinaires et de concert avec ceux du temple, fait allusion à la jonction filiale que les étrangers idolâtres firent au sortir d'Egypte avec les enfants d'Israël en se soumettant à suivre leurs loys divines et spirituelles que Dieu avait donné par la Voix de Moïse. ce qui a été renouvelé depuis par l'affiliation des gentils à la loi du Christ après que toutes les opérations spirituelles contenues dans cette loi furent entièrement finies par lui.

Tous les frères tant du temple et du porche que les visiteurs qui auront assisté à la cérémonie pourront à la suite faire ensemble un repas très frugal où il ne sera fait aucune cérémonie de l'ordre. Le chef redemandera seulement le respect et la décence après une pareille solennité et veillera à ce qu'on ne s'entretienne ni de religion, ni de politique ni de choses mondaines. Le chef conducteur fera une courte prière au commencement et à la fin du repas.

### fin de la cérémonie du jour de la Trinité

(\*) *renvoi* : Le T.R.M. d'orient après avoir fait le feu nouveau et en avoir allumé la bougie destinée pour le centre avec les cérémonies prescrites, va seul au centre du tracé, la tenant par la main gauche pour y tracer le mot sur 10, ensuite il fait sur cette bougie avant de la placer et après qu'elle est placée tout ce qui est prescrit pour cette cérémonie. après quoi restant à genoux du genoux droit seulement ayant la main gauche à l'ordre, le Me des cérémonies lui donne un glaive. Le T.R.M. d'orient l'ayant pris de la main droite s'appuie dessus un moment pendant lequel il fait une prière pour sa purification, ensuite il fait sur lui les trois signes du glaive et le 4e sur la terre, ce qu'il répète trois fois finissant par jeter le glaive hors du cercle, à chaque fois qu'il porte le coup sur la terre, il dit abrenuntio. restant dans la même attitude mais avançant la main droite en équerre debout sur la bougie du centre, il prononce au signe de Moïse, le mot qui y est tracé et dit à haute voix :

ô Eternel notre Dieu, nous t'offrons le sacrifice de nos esprits, de nos âmes et de nos corps, pour que nos pensées, volonté et action te soient agréables dans la solennité que nous allons célébrer en l'honneur de ta majesté et de ton essence unitrinitaire ; donne à chacun de nous le désir et la force de remplir ta loi sainte, afin que nous puissions tous jouir en toi et par toi des promesses que tu as daigné nous faire par ta pure miséricorde. Béni soit ton Saint nom ô + 10 amen.

Après quoi le Me des cérémonies présente au T.R.M. d'orient une bougie que celui-ci allume à celle du centre et la lui rend en se relevant et va ensuite à sa place aux usages ordinaires. Le Me des cérémonies allume et en fait allumer toutes les bougies.

## Pour la fête de St Jean-Baptiste

Au retour de la messe, tous les frères rendus au parvis du temple et les officiers dignitaires entrés dans le temple, le T.R.M. d'orient ordonne le tracé qui n'est en ce jour qu'un quart d'angle à l'est terminé par un double rayon au centre duquel on mettra une tête de chevreuil sur un plat de terre et à côté le nom d'esprit de Jean sur g. avec sa bougie. Le Me des cérémonies place ensuite sept glaives en circonférences au centre de l'appartement. Le T.R.M. d'orient ayant fait le feu nouveau, en allume la bougie du quart d'angle et va la placer avec les cérémonies prescrites sur le nom de l'Esprit de Jean. après quoi, il ordonne l'entrée de tous les frères dans le temple. Le Me des cérémonies les fait tous placer indistinctement avec les dignitaires sur une seule ligne depuis l'angle du nord jusques à celui d'ouest et même jusques à celui du sud si les frères étaient nombreux et s'ils l'étaient encore plus ils seront placés par grades et par ancienneté.

Tous les frères étant ainsi placés le T.R.M. d'orient va prendre à pas libres un des sept glaives du centre et retourne à l'angle, d'où il commence la marche de (?) du pied droit; au premier pas il lance de la main droite un coup de son glaive vers midi en disant abrenuntio, au second pas il en fait autant vers le nord; au troisième pas vers midi et ainsi successivement jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'angle d'est. y étant arrivé il y entre par trois pas balancés à l'ordinaire, tombe le genou droit en terre; pendant ce temps il doit avoir la main gauche à l'ordre; il fait sur lui les trois signes du glaive et le 4e sur la tête de chevreuil en disant abrenuntio, ce qui se répète trois fois. il finit par laisser le glaive plongé dans la tête de chevreuil, ensuite restant dans la même attitude il avance la main droite en équerre sur la bougie, la gauche restant à l'ordre, prononce trois fois sans aucun signe le nom sur g qui est dessus, et dit à haute voix :

Je te conjure ô esprit de Ionan par toi et par ceux qui sont avec toi de faire jonction avec mon esprit mon âme et mon corps et de les présenter à l'Eternel pour qu'il nous fasse la grâce que je puisse participer dignement à l'opération sainte que tu as faite pour sa plus grande gloire sur cette surface. amen.

Le T.R.M. d'orient se relève ensuite et reste debout à côté de l'angle, delà il appelle successivement six autres frères du temple les plus avancés en grades et les plus anciens en commençant par le V.M. d'occident qui viennent faire entièrement la même chose et pendant ce temps il tient sur la tête de celui qui la fait sa main droite en équerre. Excepté ces sept frères tous les autres ne sont qu'assistants.

Cette cérémonie étant finie le T.R.M. d'orient fera tracer une circonférence au centre de l'appartement dans laquelle il tracera les mots, caractères et hiéroglyphes qu'il jugera à propos avec leur bougie. Cela étant fait et chacun ayant repris sa place ordinaire, il ouvre les travaux à l'ordinaire. Il fait un discours instructif sur la cérémonie du jour, et procède ensuite à la nomination des dignitaires ou à la confirmation des anciens, à la vérification des travaux des frères pour leur avancement en grade, et à l'inspection des registres du temple. après quoi il ferme les travaux aux usages ordinaires et fait effacer le tracé.

Ce jour est destiné pour donner communication au souverain de toutes les opérations qui se sont faites dans le temple pendant l'année.

## Pour le repas voir celui de la Trinité



## Pour la fête de St Jean l'Evangéliste.

Tout le cérémonial est le même que le précédant excepté qu'il y aura une tête de chevreau avec le nom de l'Esprit de Jean l'Evangéliste sur 8 dans le quart d'angle. S'il y a quelque remplacement de dignitaire à faire le T.R.M. d'orient le fait un jour par intérim et sans cérémonie.

## Pour la fête de Pâques qui se célèbre la 3e des trois fêtes.

Au retour de la messe tous les frères étant rendus aux parvis, le T.R.M. d'orient fait rôti un agneau entier après en avoir ôté tout ce qu'il convient, les frères tous décorés se rangent au banquet qui est servi à l'heure ordinaire. On ouvre le travail comme aux deux précédentes fêtes sans ordre ni consigne.

Ensuite il fait un (?) sur l'agneau que l'on a placé devant lui et le bénit. Il découpe après les deux filets de l'agneau dans toute leur longueur en observant de ne pas scier, il les partage en autant de petites portions qu'il y a de frères à table et leur en présente un à chacun au bout d'une fourchette ; une seule bouchée suffit ; il leur donne aussi à chacun en même temps une bouchée de pain. Les frères restent debout pendant toute cette cérémonie sans quitter leur place parce que le T.R.M. d'orient fait la ronde en faisant à voix basse les prières relatives.

Ce qui restera de l'agneau sera donné aux pauvres.

Cette cérémonie fait allusion à la nourriture spirituelle que le C. a donné à ses disciples par sa mort.

L'agneau étant mangé comme il est dit, les frères s'assoient et font leur repas à l'ordinaire. Voir aux fêtes précédentes.

## Canevas d'un discours d'instruction pour la fête de la Trinité.

Le T.R.M. d'orient dans le centre d'une circonférence entouré de douze frères tenant chacun un ruban de l'oriflâme, fait allusion à la seconde opération que l'Eternel manifesta à Moïse pour lui donner pouvoir force et puissance pour délivrer son peuple élu de l'esclavage d'Egypte. Les douze rubans font allusion aux douze dons spirituels et divins que Moïse y reçut et qui le rendirent si fort, si sçavant, et si supérieur dans toutes les opérations spirituelles pour le bien et contre le mal. Il devint lui-même le second type de la manifestation de la gloire du Dieu vivant comme Noë en avait été le premier type lorsque l'Eternel le choisit pour être spectateur de sa justice contre la terre et ses habitants qu'il réduisit en cadavres à l'exception du petit nombre conservé dans l'arche pour rendre témoignage de ce fléau dont Dieu a puni la terre et ses habitants et de sa justice qu'il exercerait (?) contre ceux qui marcheront contre sa loi, préceptes et commandements. Noë est donc un premier type par son témoignage et par la réconciliation qu'il a faite du reste des mortels avec Dieu ainsi qu'il a appris à connaître par un signe mystérieux l'arc-en-ciel que Dieu avait donné vie à la terre et réconcilié le reste des mortels avec elle. Noë réconcilia le tout avec l'Eternel. C'est de cette première époque que le travail de Noë fut appelé opération puissante par la vertu des eaux qui sont le second principe de la création universelle.

L'Eternel manifesta sa seconde opération divine en présence de Moïse dans le désert d'Horeb où il l'avait appelé pour recevoir ses ordres de puissance. La forêt de ce désert était assez considérable ; Moïse étant au centre de cette forêt, entendit une voix effroyable et vit tout de suite descendre autour de lui douze traits de feu qui l'environnaient si promptement

qu'il craignit d'en être consummé ; son trouble fut si grand qu'il ne put soutenir l'attitude qu'il avait prise pour recevoir les commandements de Dieu, il acheva sa prosternation en terre en y appuyant sa face, sa vue physique matérielle ne pouvant plus supporter le grand feu spirituel qui l'environnait. Dans cette nouvelle attitude il reçut enfin les ordres de l'Eternel et fut marqué du qutriplesceau de Dieu, dont deux étaient empreints visiblement sur son front à côté de chaque oeil sous la forme de deux rayons spirituels qui rendaient sa face éblouissante aux yeux de tous lorsqu'il faisait usage de sa quadruple puissance divine. Ce sont ces deux rayons que l'on prend vulgairement pour deux cornes sur le front de Moïse. C'est un feu spirituel qui entourait la forêt d'Horeb pour en écarter tout profane qui a fait dire que Dieu avait apparu à Moïse dans un buisson ardent. La circonférence formée par douze frères est la figure de cette circonférence mystérieuse. Le T.R.M. d'orient au centre de cette circonférence représente l'Eternel dans celle du désert d'Horeb, l'entrée du T.V.M. d'occident dans la circonférence fait allusion à celle de Moïse dans la circonférence mystérieuse. La communication secrète que les deux conducteurs du temple font entendre dans la circonférence du centre est la figure de celle que Moïse eut avec Dieu secrètement en présence de sa cour spirituelle pour aller faire sortir son peuple de l'esclavage, le diriger et le conduire en force et puissance à sa destination.

Les douze frères qui tenaient les rubans couleurs de feu font allusion aux douze principaux chefs d'Israël sur lesquels Moïse rendit réversible les douze dons spirituels sans que cela diminue rien de sa puissance pour la conduite particulière du peuple de Dieu qui était expressément soumise à Moïse.

Les lumières qui brillent dans ce temple ont chacune leur nom mystérieux leur vertu et leur puissance, et font allusion aux différents esprits saints qui ont assisté à l'opération que l'Eternel a faite en faveur de Moïse et de son peuple (?).

La marque mise sur le front des douze frères par le T.R.M. d'orient est la figure de celle que Moïse mit sur le front des douze principaux chefs d'Israël auxquels il communiqua par le moyen du signe du sang de l'holocauste de purification la vertu, la puissance et l'autorité spirituelle de correspondance divine.

Le serment que les douze frères célébrants font entre les mains du T.R.M. d'orient fait allusion à l'acceptation cérémoniale de culte divin que les chefs firent entre les mains de Moïse pour leur servir de règle cérémoniale pour mettre en usage et en pratique de vertu et puissance qui leur avait été transmise par autorité divine avant la loi donnée.

L'obligation renouvelée par tous les frères assistants du temple fait allusion à l'acceptation que les Israélites firent de la loi divine que Moïse leur donna après l'avoir descendu du haut de la montagne mystérieuse dénommée Sinaï.

Le renouvellement d'engagement que tous les frères de l'ordre font entre les mains du T.V.M. d'occident après la grande cérémonie faite, fait allusion au serment de fidélité, de soumission et d'affiliation que les étrangers idolâtres firent pour adopter la loi divine que Moïse a donné aux enfants d'Israël.

**LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN**

**le Philosophe inconnu**

# **DES SIGNES, DES TEMPS**

Notes et figures

présentées par

ROBERT AMADOU

(Suite et fin)

\*                      \*

\*

Les seconds termes, correspondant aux planètes, des légendes précédentes, sont seuls énoncés en référence à une troisième version (II B 97<sup>3</sup> r°), seconde variante en la circonstance, du même schéma. Pourtant, la correspondance planétaire est implicite. S'illustrent ici les trois ternaires analogues, ou correspondants, de la pensée, de l'action et de l'esprit, dans les trois mondes. En effet, l'homme est à la fois l'image de Dieu (*microthéos*) et l'emblème de l'univers (*microcosme*): Dieu, l'homme et l'univers possèdent, tous les trois, une triple substance; ils sont ternaires, tous les trois, sous le rapport de la manifestation. (Sous le rapport de l'essence, ils sont quaternaires.)

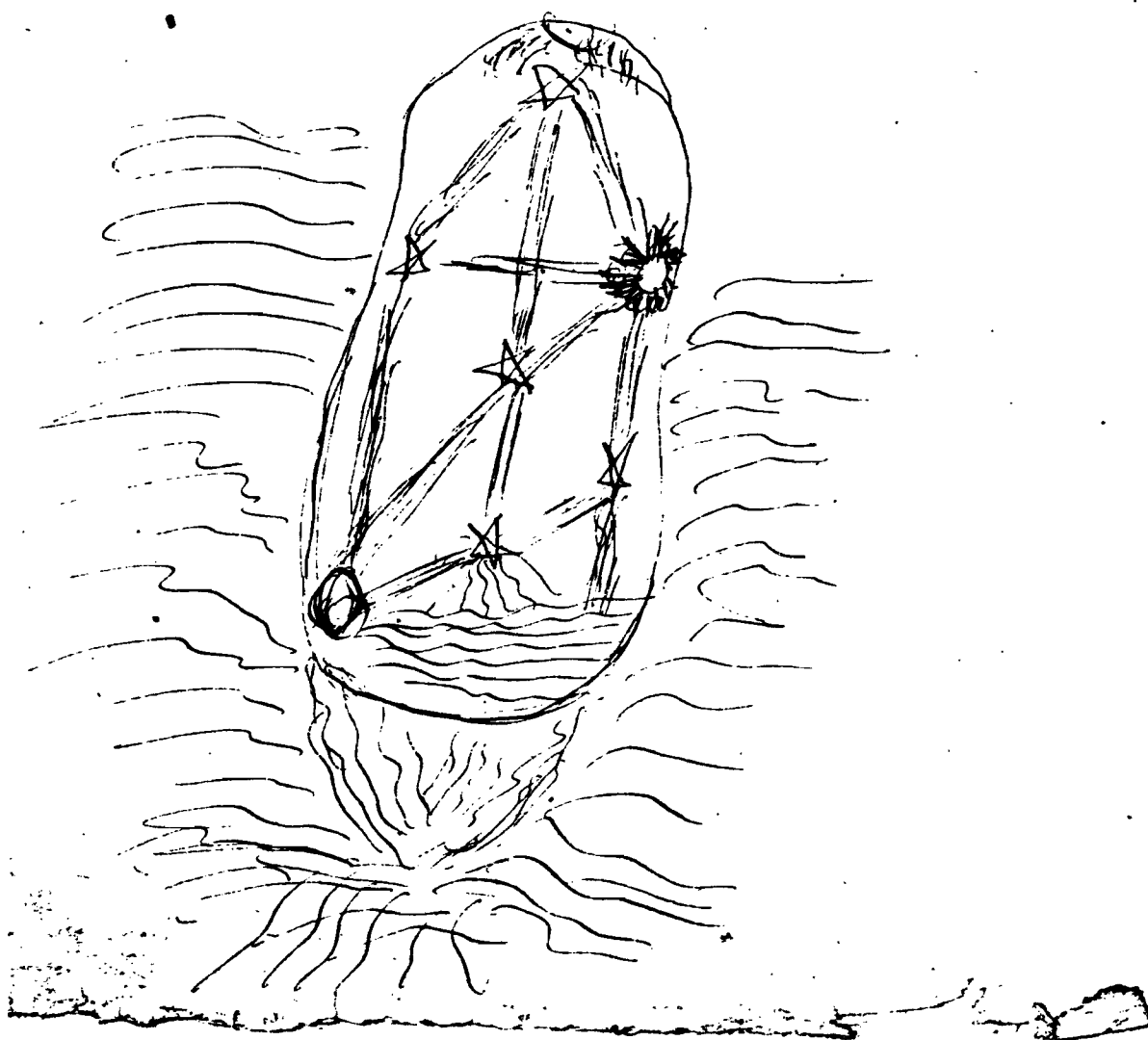
Si bref est l'article où ce schéma-là s'insère, en suite matérielle d'un petit mémoire où le même sujet revient, que le voici, à son tour, dans son intégralité. Je suis tenté de disposer les planètes en suivant le même ordre qu'en premier lieu. Mais me trompé-je en discernant le signe d'un Soleil à la place de Vénus et le signe d'une Lune à la place de Jupiter ? Il me souvient alors que sur le schéma précédent - première variante -, deux cercles, tranchant sur les étoiles, tiennent lieu des figures supposées sur le présent schéma du Soleil et de la Lune. Faut-il remonter jusqu'au schéma de l'article, notre original en somme, et y modifier ainsi la distribution des planètes ? Ou bien le même schéma se prêterait-il, selon les besoins, à des variantes non seulement de forme mais de fond ? A mes yeux, *non liquet*.

## LA PENSÉE, L'ACTION ET L'ESPRIT

Dans la première, le chaos.

Dans la deuxième, la pensée, l'esprit et l'âme. Les trois personnes de Dieu.

Dans la (*sic*) troisième, l'esprit, l'âme et le corps. Création ou assujettissement élémentaire. L'âme ou l'homme, organe de l'esprit; le corps, organe de l'âme; l'esprit, organe de Dieu. La pensée de Dieu est l'esprit, la pensée de l'esprit est l'âme, la pensée de l'âme est le corps.



Qu'est-ce que la pensée de Dieu ?

C'est l'esprit qui dirige les hommes, qui fait sa résidence dans l'âme et la fait mourir.

\*                      \*

\*

Le schéma qui tient immédiatement au texte des *Réflexions sur les planètes*, ce schéma et ses deux variantes venues d'ailleurs mais de la même main et sous la même influence, certains, en les regardant, crieront à l'arbre de vie kabbalistique où se succèdent les dix *séfirot*. Les différences, néanmoins, interdisent la confusion, et il demeure à expliquer la similitude incontestable: est-ce la racine, supérieure assurément, qui est seule commune ou bien l'arbre seul qui est identique, outre les différences visibles? En toute hypothèse, l'idée instauratrice d'une échelle ou de sphères concentriques, par quoi le haut et le bas communiquent, est essentiellement gnostique. La vraie gnose et la fausse gnose la partagent. Leisegang comparait les éons valentiniens et la chaîne verticale des êtres dans les visions d'Hildegarde de Bingen, du temps que cette sainte géniale n'était pas encore à la mode. Cette idée et l'idée de Sagesse divine sont corrélatives, ainsi que les réalités qu'elles subsument: Sophie s'est bâtie un temple à sept piliers. La sophiologie, comme la cosmologie septénaire que des esprits angéliques, bons ou mauvais, animent, et comme la gnose, en général, où ces doctrines se cultivent, a le choix du vrai et du faux. Pour critère de la vérité, dans la double doctrine évoquée par notre figure, d'une part le statut ontologique des entités médiatrices, la Sagesse au premier chef (point de tragique admissible en Dieu même, point de milieu quant à l'être entre Dieu et sa création); d'autre part, le caractère soit métaphysique, soit moral, du dualisme issu de la distinction entre le haut et le bas que l'intermède implique logiquement, puisqu'il la fonde et la tempère, en mythologie trompeuse ou bien en histoire salvifique. (La dernière alternative traduit le critère biface.)

Beaucoup plus assurée est la comparaison, voire l'assimilation du schéma coën trois fois tracé par Saint-Martin avec la Figure universelle de Martines, déjà nommée et pour cause. Cette comparaison sera d'autant plus fructueuse qu'en dépit de la même origine, des divergences secondaires réclament d'être réduites, qu'il serait trop facile d'attribuer à la distraction ou, pis, à la confusion.

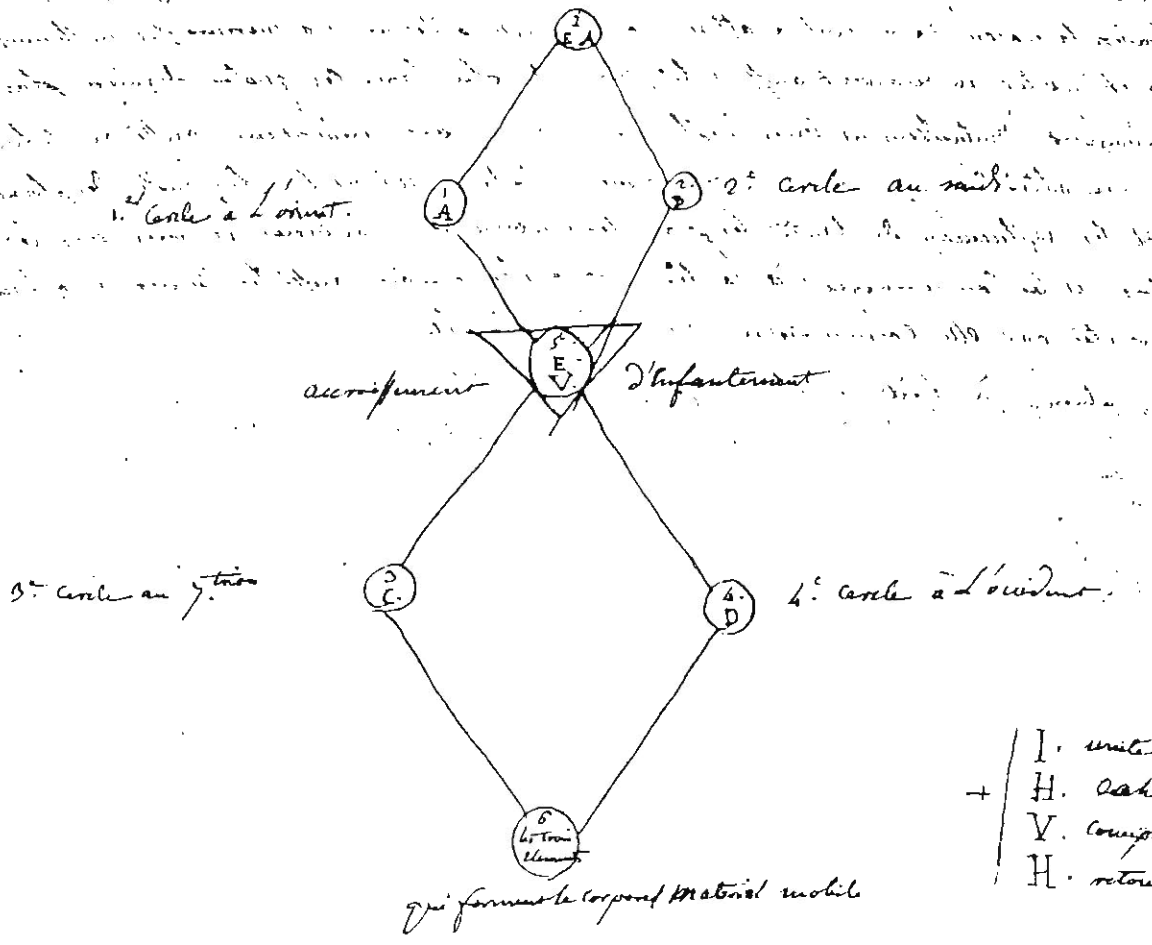
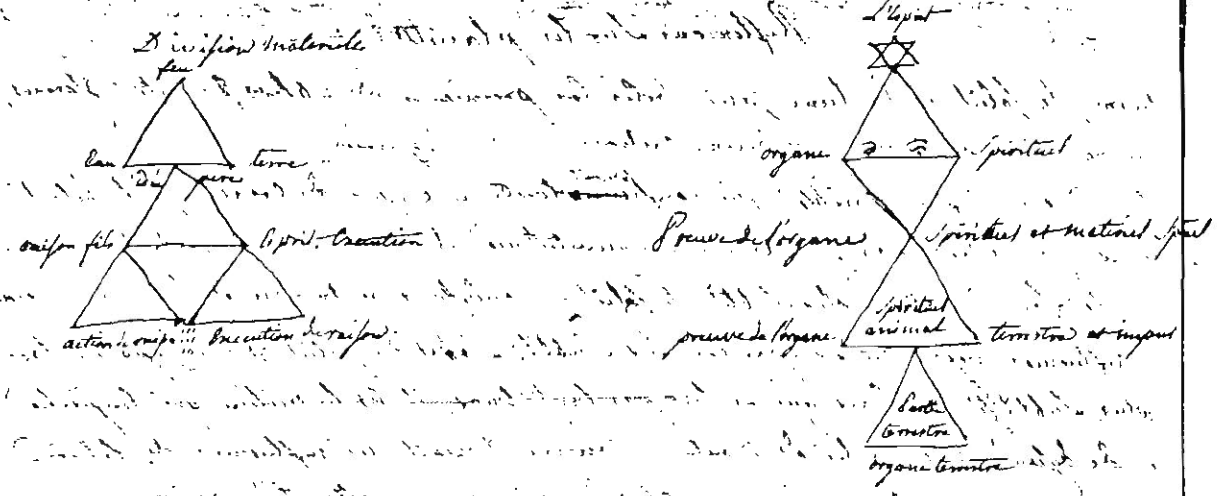
Plus lointaine ou, mieux, plus discrète et plus partielle, se découvre la parenté de notre schéma avec les étonnants "tableaux philosophiques" dont la série, copiée elle aussi par Saint-Martin, a été publiée naguère (*Angéliques*, Paris, Cariscript, 1984). Ces figures didactiques s'inscrivent souvent dans un cocon qui rappelle celui de nos deux variantes. D'aucuns ont cru voir dans ces "tableaux philosophiques" des mémoriaux de visions obtenues lors d'opérations théurgiques. C'est témoigner d'une grande ignorance. Mais ces tableaux ne sont pas sans rapports avec les tableaux que les rites coëns prescrivaient de dessiner sur le sol des salles où ils initieraient et opéreraient (3). De même, notre schéma repose sur la même doctrine qui fonde le cérémonial propre à l'Ordre des élus coëns, dont la vocation est d'officier en théurges, et si la parenté consécutive ne frappe pas d'emblée, celle-ci s'avoue par écrit dans d'autres schémas, ambivalents plus qu'ambigus, qui semblent dériver du premier et, en fait, le transposent. Ces schémas, au nombre de trois, occupent la seconde et dernière page des *Réflexions sur les planètes*. Voici cette page enfin (4) .

Tournons donc le feuillet. Au verso, page 78, les trois schémas annoncés. Or, le dernier, qui récapitule, n'incorpore pas seulement, sans la lettre, les éléments des deux schémas qui le surmontent, mais il ressemble au premier schéma de l'article, à ce point qu'on dirait peut-être mieux d'une troisième variante. En cette hypothèse, difficile à infirmer, les planètes se placeraient ainsi: 1 = Saturne; 1 = Vénus; 2 = Mercure; 5 = Soleil; 3 = Mars; 4 = Jupiter; 6 = Terre. Manquerait la Lune. Omission involontaire? C'est possible, en dernier recours d'explication. Une omission volontaire aurait voulu parfaire l'illustration, sur un schéma polyvalent, des divisions tant matérielle que spirituelle, analogues l'une à l'autre et illustrées elles-mêmes par les deux schémas qui surmontent celui-ci. En ces deux schémas supérieurs se retrouve une structure homologue de notre schéma varié en quatre espèces. De cette figure mère ont émergé peu à peu les corrélats de la correspondance encore obscure entre les signes planétaires et les temps de la Révolution; sur cette page, inversement, la division matérielle ou plutôt universelle (voyez le paragraphe suivant), et la constitution particulière de l'homme, dite division spirituelle, se synthétisent dans le schéma dont les *Réflexions sur les planètes*, qui l'introduisent sous sa première forme, rehaussent d'emblée l'aspect cosmogonique (5).

Prévenons un malentendu. Le schéma supérieur gauche de la page en examen, composé de deux triangles principaux, ne reçoit qu'une légende appropriée au premier triangle: "Division matérielle". Le second triangle, en effet, expose la division spirituelle. Une page, annexée, à notre initiative, montrera les deux triangles démontés l'un de l'autre et respectivement désignés par les deux légendes: "Division matérielle" et "Division spirituelle".

Surtout, pour revenir au schéma inférieur et récapitulatif, la mention des quatre cercles cardinaux et les trois cercles axiaux quasi incognito contribuent à rappeler combien la théurgie oriente le système de la réintégration, que Martines enseignait et que Saint-Martin n'abandonna jamais: un tableau philosophique fournit normalement l'armature d'un tableau rituel, à vrai dire philosophal. Des rapprochements entraînent un éclairage mutuel (6).

En bas de la page, à droite, dans le coin, une herméneutique du divin Tétragramme. Elle condense à l'extrême tout ce système spéculatif et opératif de la réintégration. Le rapport direct avec le schéma récapitulatif est évident. Mais je ne suis pas certain que ce rapport intellectuel puisse s'exprimer ici par une relation formelle entre le Tétragramme qualifié et le schéma qu'il côtoie: deux lettres sur quatre, I et V, se retrouvent sur le dessin et ainsi l'unité serait primordiale et l'accroissement d'enfantement équivaldrait à la conception ou à la projection. Rien là que de normal, mais, en l'état, redoutons l'illusion et tenons-nous au général, qui est certain. S'ensuit la page, seconde et dernière, des *Réflexions sur les planètes*.





## Transcription des légendes (ci-contre)

### DIVISION MATÉRIELLE

|                                                                                                                                                                                  |                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;">Feu</p> <p style="text-align: center;">Eau      Terre</p> <p style="text-align: center;">Idée Père</p> <p>Raison Fils</p> <p>Action de raison</p> | <p style="text-align: center;">Esprit. Exécution</p> <p style="text-align: center;">Exécution de raison</p> | <p style="text-align: center;">L'esprit</p> <p style="text-align: center;">Organe spirituel</p> <p>Preuve de l'organe spirituel et matériel spirituel</p> <p style="text-align: center;">Spirituel animal</p> <p>Preuve de l'organe terrestre et impur</p> <p style="text-align: center;">Partie terrestre</p> <p style="text-align: center;">Organe terrestre</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

1er cercle à l'orient

2e cercle au midi

Accroissement d'enfantement

3e cercle au septentrion

4e cercle à l'occident

Les trois éléments  
qui forment le corporel matériel\* mobile

I Unité  
H Chaos  
V Conception ou projection  
H Retour

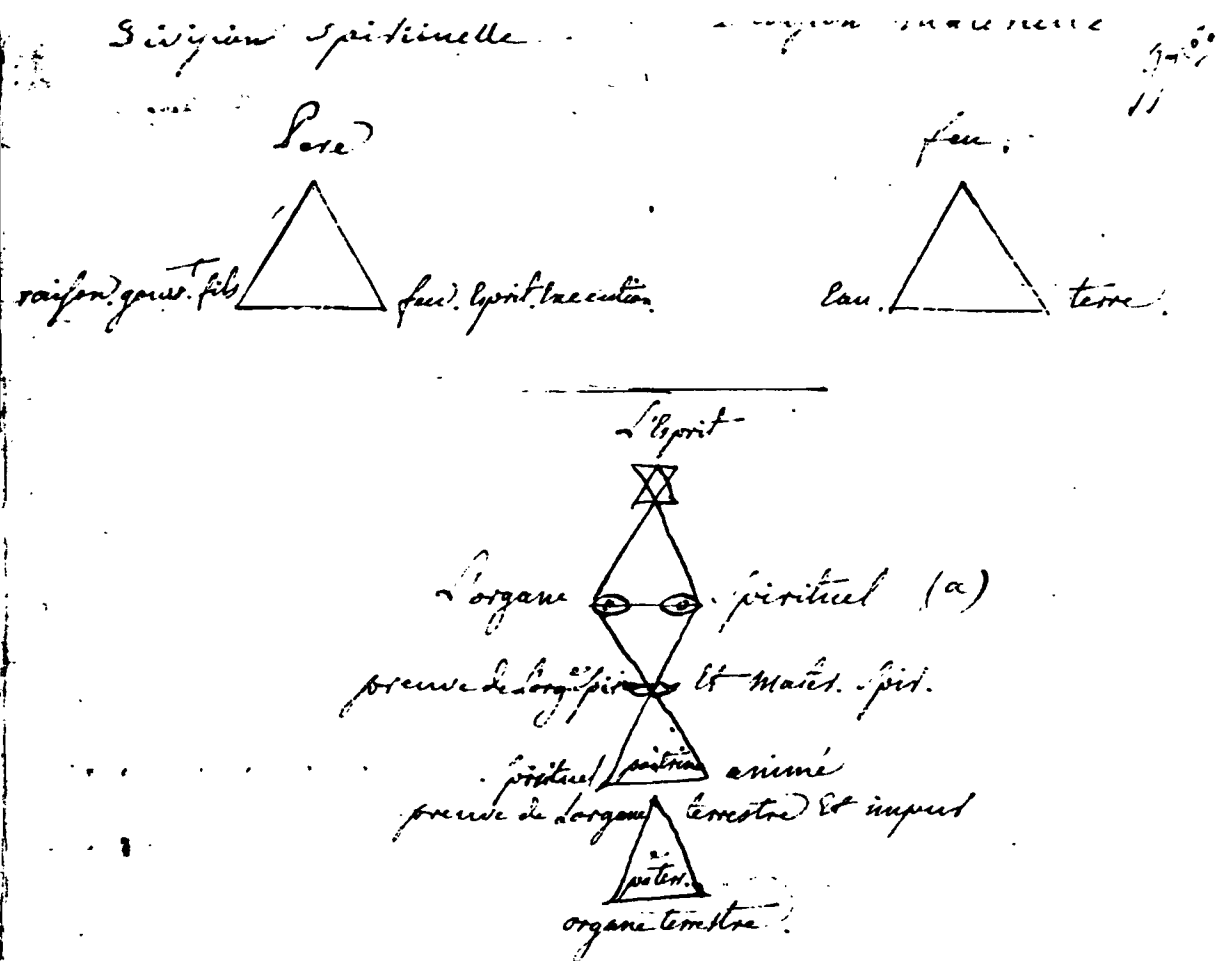
\* Sous "matériel", on déchiffre "terrestre".

\*                      \*

\*

L'une des miniatures, ou des applications du schéma récapitulatif, le schéma de l'homme, second supérieur, apparaît notamment au centre d'un autre article de Saint-Martin (II B 976, r°), reproduit parmi les textes complémentaires du *Traité des formes* dont le contexte sert l'intelligence (7). Cette variante particulière - de la constitution de l'homme, du grand schéma - est surmontée du triangle dédoublé de la "Division spirituelle" et de la "Division matérielle".

Dessin et légendes de la constitution de l'homme sont bien ceux du schéma précédent, sur le même thème, aux seules différences suivantes du second par rapport au premier: l'organe/organe; spirituel animé/spirituel animal; la poitrine est désignée et la bouche esquissée. Voici donc.



Fonds Z, II B, p. 976 r°

(a) Les yeux peuvent mériter par deux causes le nom d'organe spirituel. 1° En ce qu'ils reçoivent l'impression des objets extérieurs et la transmettent à l'âme ou à l'esprit. 2° En ce qu'ils témoignent, par les différentes nuances et les différents mouvements qu'ils laissent paraître, ce qui se passe dans l'intérieur.

Dans le premier cas, leurs opérations sont communes avec celles de nos autres sens; mais dans le second, c'est à eux seuls que le nom d'organe spirituel appartient, parce qu'aucune partie de notre corps ne fait comme eux un tableau fidèle de toutes nos affections.

Au premier coup d'oeil que je jette sur mon être corporel, je remarque dans toutes les parties un but et un dessein. J'aperçois des figures très régulières, des lignes, des mesures, des angles, des proportions dont l'ensemble [interruption].

### Transcription des légendes (ci-contre)

#### DIVISION SPIRITUELLE

Père  
Raison Gouvernement Fils Feu Esprit Exécution

#### DIVISION MATERIELLE

Feu  
Eau Terre

[Texte parallèle à la légende du schéma correspondant, figure précédente.]

\*

En complément de cet aperçu, un petit mémoire de Saint-Martin (II B 97<sup>9</sup> r° et 97<sup>10</sup> r°), publié dans notre édition du *Traité des formes* (8), qui commence et s'achève ainsi:

La bouche est l'organe de la puissance.  
Les yeux sont le miroir de l'âme.  
Les oreilles sont les organes de l'intellect.

Ce sont là les trois instruments par lesquels l'âme reçoit la connaissance des choses et par lesquelles elle communique à son tour ses idées. Elle reçoit cette connaissance par les yeux et les oreilles et elle rend son idée par les yeux et la bouche.

Ces trois sens peuvent donc aisément s'appliquer aux trois principes qui sont dans l'homme: la parole à l'intellect, les yeux à l'âme et l'ouïe au corporel.

Revenons à la dernière note illustrée de trois schémas dont le dernier varie particulièrement notre grand schéma en même temps que celui de la constitution de l'homme. Léon Chauvin, frère et mandataire de la propriétaire en deuxième du fonds Z, l'a copiée (Chauvin B 7, pièce 3), ainsi que les schémas, avec quelques erreurs insignifiantes. Le texte est incomplet du dernier paragraphe. En revanche, la page marquée par Chauvin en haut, à gauche, des initiales "St M." répète ces trois lettres en dessous de la note et les fait suivre de la note suivante du Philosophe inconnu, dont l'autographe n'a pas été localisé dans le fonds Z.

St M.

L'eau est l'âme de  
toute vie dans le  
matériel.

L'eau est l'âme de tout ce qui a vie dans le  
matériel. La terre ne produit que des plantes  
très maigres lorsqu'elle n'est pas arrosée;  
même un terrain qui n'aura point été  
ensemencé donnera quelques plantes si l'on  
vient à répandre de l'eau dessus.

L'âme de l'h[omme]  
est dans le sang  
qui est une eau  
plus active.

L'âme de l'homme est dans le sang. Le sang  
est une eau de la même nature, mais plus  
active et qui a plus de vertu que l'eau  
commune.

Toutes choses de  
la nature et  
de l'art tendent  
à l'unité.

Toutes les choses de la vie, tant celles de  
la nature que celles que les hommes  
ont imitées, tendent à les rapprocher  
de l'idée de l'unité. Les gouvernements où  
un chef dirige tous les membres.

\*                      \*

\*

Tous les schémas et tous les textes qui précèdent s'y accordent et en procèdent:  
les trois mondes divin, humain et matériel possèdent une structure ternaire, instauratrice  
d'une homologie qui fonde leurs analogies. Mais aussi les immensités divine, céleste et  
terrestre se réfléchissent, à cause de *la quadruple essence dans les trois mondes*. Tel est  
le titre d'un articulet de Saint-Martin (III J 221<sup>bis</sup> r°), produit ci-après.

---

**Transcription des légendes** (ci-contre)

Père  
Fils                  Esprit  
Mineur

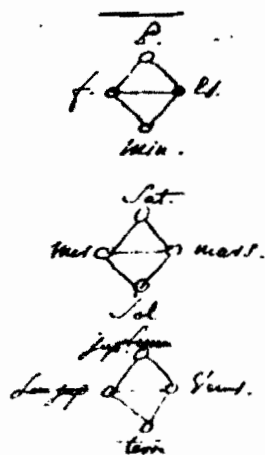
Saturne  
Mercure              Mars  
Soleil

Jupiter \*  
Lune \*              Vénus  
Terre

\* "Lune" rayé  
\* "Jup" rayé

N.B. Rayé, après un tiret: "La faute du premier homme"

*La quadruple effeuie dans les trois mondes.*



*La fleur du premier monde*

Notre deuxième article (III D<sup>a</sup> 79), Saint-Martin l'avait d'abord intitulé *Herschell* (orthographe allemande du temps, habituelle à l'auteur), puis il a ajouté ces mots: *Époque septénaire*. Pourquoi? L'article l'explique, dans une foulée ordinaire, où, par exemple, les *Pensées sur les sciences naturelles* (Archives théosophiques III, 1966/1982, diffusion CIREM) se situent: aux savants de décrire les faits, aux sages d'en tirer le sens.

La découverte qui rendra Herschel à jamais célèbre, en 1781, a frappé Saint-Martin; il ne fut pas le seul en son temps. Son oeuvre en retentit (9) et il se plut à rencontrer, à Windsor, l'astronome, au cours de son voyage de 1787 en Angleterre, en compagnie de "milord Beauchamp" (10).

Beaucoup d'astrologues se sont inquiétés, alors, que la nouvelle planète ne rompît le septénaire traditionnel et cher, écrit le théosophe, aux "cabalistes" et aux "philosophes naturi-spiritualistes". Ce dernier néologisme désigne, en somme, des théosophes chez qui, de même que chez les "cabalistes" dégénérés, l'occultisme prime sur la théosophie, où l'occultisme culmine normalement, tandis que la théosophie, qui comporte normalement un versant scientifique, c'est-à-dire une part d'occultisme, prime sur celui-ci chez les soi-disant théosophes. Saint-Martin tient d'autant plus à se démarquer - en toute vérité - de ces fascinés du monde qu'il les rencontre sur plusieurs points, et le public ne laissait pas de s'y méprendre.

Le Philosophe inconnu se soucie donc du septénaire, à sa façon, qui est de tradition pure. Paradoxalement, il retourne l'objection scientifique: la Lune n'étant que le satellite de la Terre, Herschel-Uranus accomplit le septénaire planétaire et sa découverte présage l'époque sabbatique. (Le mot ne figure pas ici, mais il est familier à Saint-Martin, avec "sabbatiser" et "sabbat".)

Sur les quatre satellites d'Uranus nouvellement découverts par Herschel, un autre calcul augure aussi du passage de 6 à 7. La nouvelle, néanmoins, était fausse. En 1787, Herschel avait observé les deux premiers satellites d'Uranus, Titania et Obéron. Le 14 décembre 1797, le même astronome annonça quatre "*additional satellites* de la planète qui ne s'appelaient plus Herschel et pas encore Uranus, mais *Georgium Sidus*. Or, l'existence de ces quatre satellites n'a jamais été confirmée. (Trois autres satellites d'Uranus furent, après Herschel, découverts de la Terre, et Voyager 2 en vit dix autres.) Pourtant, la référence de Saint-Martin à l'événement, qu'il lut sans doute dans une gazette française ou apprit par la rumeur, fournit un *terminus a quo* pour la rédaction du présent article.

Son ami Framicourt (ou Frémicourt) remémore Saint-Martin qu'au temps qu'Uranus fut découvert, le théosophe, entre *des Erreurs et de la vérité* (1775) et le *Tableau naturel* (1782), avait estimé, au contraire, ou de manière complémentaire, que l'apparente transsaturienne ouvrait une nouvelle octave. Pour le coup, la première octave doit inclure la Lune et la Terre.

Des années passées, le théosophe ne se désavoue pas. En 1799, dans le cours d'un discours aux sciences qu'il asservit, *le Crocodile*, symbole du diable, cautionne la théorie. "Je dis à la musique que je lui donnais la carrière la plus vaste pour peindre tout

ce qu'elle voudrait. Mais j'y mis deux conditions: la première, que le diapason resterait dans mes archives; la seconde, que la portée de sa voix et de ses instruments serait limitée à la gamme planétaire connue des nations. Seulement, je n'imposai cette seconde condition que pour un temps et jusqu'à ce que Herschel eût découvert une nouvelle planète qui serait le grave d'une nouvelle gamme et la tonique d'une nouvelle octave." (P. 128.) Du même récit censé se dérouler sous le règne de Louis XV: "Un jour, un jour nous connaîtrons une planète de plus et l'on partira de là pour se moquer de l'heptomanie, tandis que nous n'y arriverons qu'à cette époque, quoique nous ayons toujours vécu incognito sous son régime." (P.173.)

Au reste, une note tardive à l'article regrette que, par mégarde, *le Crocodile* n'ait pas davantage profité du matériau des présentes réflexions.

En 1788 (9), cependant, à Strasbourg Saint-Martin a reçu la révélation de Jacob Boehme, à la vie à la mort, après Martines, de même, en 1765. Boehme, mon deuxième maître, se leurrera à demi le Philosophe inconnu.

*Le Ministère de l'homme-esprit*, son dernier livre publié de son vivant, en 1802, un an avant son retour à Dieu, relance l'affaire et c'est à propos de Boehme, précisément à propos de sa doctrine visionnaire des sept formes. Selon le Silésien du XVII<sup>e</sup> siècle, en effet, les sept formes fondamentales, autrement les sept puissances, les sept qualités, les sept roues, de la nature primitive et éternelle subsistent dans la nature actuelle et désordonnée, mais elles y fonctionnent "comme à la gêne et contrariées" (p.98). Ces sept formes, en provenance du Soleil et condensées par la Terre, s'appliquent aux planètes, comme à la moindre production de l'univers, et cette application manifeste une richesse peu ordinaire. Or, les planètes, pour Boehme, sont au nombre de 7, il va de soi. Herschel bousculerait-il (quoi de plus uranien?) la belle série des formes en même temps que le beau septénaire des planètes ? Réponse de Saint-Martin: la doctrine des sept formes ne dépend pas du nombre des planètes; les fonctions, ou les formes, sont au nombre de sept et ce nombre est immuable, n'importe le nombre des fonctionnaires, ou des planètes (12). Cette solution n'intéresse pas seulement les formes boehmiennes mais toutes gens et choses du septénaire sacré (y compris les astrologues traditionnels), dans la mouvance duquel le théosophe de Goerlitz a pris rang avec ses formes.

Depuis Saint-Martin, deux transsaturniennes ont été découvertes, Neptune en 1846 et Pluton en 1930. Le raisonnement de Saint-Martin reste et restera imparable pour défendre la septuple fonction, mais d'autres réflexions du Philosophe inconnu sur les planètes et, en particulier, sur la première transsaturnienne seraient à étendre, par analogie, à la deuxième et à la troisième du même genre, s'agissant, par exemple, des planètes ignorées et surtout de la seconde octave.

*In fine*, un ajout sur la genèse coën des planètes, dont le premier article nous a instruits. Saint-Martin avance, en chaque occasion propice, le mariage de ses deux "maîtres" (13). Retenons, quant à nous, qu'au témoignage de Saint-Martin lui-même, Martines, d'autres fois, comptait donc la Terre et non point la Lune (14). De quoi garantir la liberté d'interprétation que les variantes du premier schéma du premier article nous ont paru imposer et dont, au surplus, l'exemple cité par Saint-Martin et topique ici est loin d'être unique en son genre.

La date du présent article est fixé par l'auteur "près de 15 ans" - 15 surchargeant vingt - "près de 15 ans" après 1781, soit vers 1796, mais le repentir arrondi autorise quelque latitude. L'article, en tout cas, ne sortirait pas du Directoire et ne dépasserait peut-être pas son début. En 1798, *Mon Portrait* (n°885) consigne: "Framicourt (15) m'a fait un devoir de traduire Boehme pour le bien de l'humanité." Saint-Martin entreprit aussitôt *l'Aurore naissante*, qu'il terminera à Candé, pendant l'été de la même année (16).

Un précieux repère chronologique est posé par la mention des quatre nouveaux satellites découverts par le premier éponyme de la planète, ainsi qu'on l'a relevé tout à l'heure.

Dans la même période, en 1796, *le Crocodile* est terminé, annonce l'auteur dans une lettre post-citée. (Une première version avait été achevée en 1792, à Petit-Bourg.) C'est pour la même année 1796 ou le début de 1797 que Saint-Martin avait prévu de le donner à l'imprimeur (un véritable éditeur, en fait, et quel éditeur! Le Cercle social). Il écrit cependant à son petit-cousin Tournier, le 22 janvier 1797: "Quant au *Crocodile*, des gens sages m'engagent à en différer encore la publication, non point par une politique humaine, mais par une politique spirituelle." (ap. *l'Esprit des choses*, n° 8/9, p. 184). L'auteur profitera du délai pour corriger l'ouvrage, notamment en germinal an VI, c'est-à-dire en mars-avril 1797, et le "poème épico-magique de la guerre du bien et du mal", cette apocalypse, à la fois révélation et annonce des fins ultimes, ne sortira pas des presses avant 1799 (17). L'antépénultième année du XVIIIe siècle, si ce n'est 1797, constitue donc un *terminus a quo* pour la note marginale qui renforce la visée eschatologique commune au roman et à l'article que voici.

---

*Les principaux accidents de la graphie autographe méritent d'être signalés:*

- §1, ligne 2: puisque (mais)
- §2, ligne 2: Jupiter (le Soleil)
- §3, ligne 1: "15" surmonte "quinze" qui a été biffé après avoir surchargé "vingt" de manière peu lisible.
- §4, ligne 2: chaotique (du chaos)
- §4, lignes 2-3: nous dit que Saturne (le Soleil), le Soleil (la Lune) et la Lune sont sortis
- §4, ligne 3: entre "ensuite" et "Vénus": (les quatre autres planètes)

*Les deux derniers accidents rassureront le lecteur qui aurait peiné à s'y retrouver dans la planétologie de Martines !*

\*                      \*

\*

Concluons sur les planètes de Martines et de Saint-Martin, qui sont aussi les planètes de Boehme, sous le rapport essentiel que la doctrine des élus coëns formule ainsi: "les planètes ne pourraient communiquer aucune influence à la Terre, si elles ne recevaient leurs vertus des 7 agents spirituels qui les animent et maintiennent leur action, et ces 7 agents à leur tour tiennent leurs vertus de leur correspondance avec le principe divin (18)".



## HERSCHELL. ÉPOQUE SEPTÉNAIRE

Depuis le commencement du monde les hommes ont compté sept planètes et n'en ont connu que six, puisque la Lune n'est que le satellite de la nôtre. Ainsi les calculs des cabalistes et des philosophes naturi-spiritualistes ne sont pas faux, quoique l'on n'eût pas, avant la découverte de Herschell, le moyen de les appliquer juste. Je ne puis me défendre d'une certaine satisfaction de voir la découverte de cette septième planète coïncider avec l'époque septénaire que l'on attend de tous les côtés; elle peut s'en regarder comme le précurseur et le signe sensible. Je suis bien aise que celui qui l'a trouvée et qui lui a donné son nom vienne de lui trouver encore quatre satellites, ce qui fait six, nombre qui probablement ne sera pas augmenté et qui, marchant après le rang numérique de la planète elle-même, offre un nouvel indice de ce passage prochain de six à sept.

Mon chérissime B. [sc. Boehme] avoue avoir de fortes raisons de supposer que Saturne tenait le milieu de l'espace qui se trouve entre Jupiter et les étoiles.

L'ami Fram..... [sc. Framicourt] m'a rappelé qu'il y a près de 15 ans je lui avais dit, lors de la découverte de Herschell, que cette planète commençait une seconde octave. En effet, l'octave planétaire que nous connaissons est pour la terre; il en faut une pour l'astral ou pour les principes. Ainsi, il est possible qu'il y ait encore plusieurs planètes à nous inconnues et que nous ne découvrirons peut-être qu'avec la nouvelle lumière septénaire qui se prépare+.

Je me rappelle aussi que mon premier maître [sc. Martines de Pasqually], en nous peignant l'explosion chaotique, nous dit que Saturne, le Soleil et la Lune sont sortis les premiers du chaos, ensuite Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et deux autres ..... ignorées. De ces deux autres ignorées, il se pourrait que Herschell en fût une.

D'autres fois, ce maître comptait la Terre et non point la Lune qui n'en est que le satellite.

+ Il y avait là d'amples matériaux pour *le Crocodile*, mais j'y ai pensé trop tard. (Appel et note marginale de S.M.)

Un autre signe de quelques-uns des mêmes temps: telle est la raison que Saint-Martin, en ce troisième et dernier article (III D<sup>b</sup> 80), attribue à la maladie contemporaine dont souffraient beaucoup de la gent féline. Ce texte est distinct du précédent, quoiqu'il lui soit apparenté à la fois par le sujet et par l'emplacement au verso du même feuillet. Les temps sont toujours ceux de la nouvelle ère, ou l'époque septénaire, le sabbat vers quoi la providence de l'Eternel veut que tendent l'homme et la terre sous l'action de l'homme. Au repos de la nature, au repos de l'âme humaine, au repos de la parole, à ce triple repos auquel doit en effet encourir le ministère de l'homme-esprit. Ce n'est point un hasard, sans doute, si ces derniers mots forment le titre et le thème de l'ultime livre publié par le Philosophe inconnu.

Une propriété astringente, dans l'acception boehmienne (19), assigne les chats à Saturne. (Le fameux astrologue anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, William Lilly, signifiait aussi les chats par la dernière planète du septénaire en astronomie, alors que d'autres astrologues choisissaient Mars à la même fin.)

Est-ce symbole ou allégorie que l'image des hommes-rats et des hommes-chats tant de la chose sacrée que de la chose politique? Combien opportune, en tout cas, cette image dans un texte écrit en pleine Révolution par un révolutionnaire sans pareil (20)!

### ÉPIZOOTIE DES CHATS

Il n'y a pas jusqu'à l'épizootie des chats qui, pour certains yeux, ne puisse se regarder comme un signe de quelques parties de notre Révolution. On sait ce qui arriva à Catherine de Médicis, lors de ses (*sic* pour ces?) sortilèges sur sa famille qui se terminèrent par une immense quantité de rats. On sait combien ont pullulé à Versailles ceux que M. de La Condamine a rapportés de l'Amérique. Avec quelques connaissances de la nature on peut savoir quelle est la correspondance de la race des chats avec la propriété saturnaire ou astringente. On ne peut nier que cette propriété n'ait une prépondérance marquée dans l'atmosphère naturelle, à l'époque où nous sommes encore, par les froids extrêmes et fréquents que nous avons eus depuis le commencement de la Révolution. On ne peut nier que les *rats* de la chose politique et de la chose sacrée n'aient pullulé d'une manière épouvantable dans cette grande époque de l'histoire du genre humain, et cela n'a eu lieu que parce qu'une grande compression est tombée sur ceux qui devaient être les gardiens de cette chose politique et de cette chose sacrée, et les défendre des *rats* rongeurs. En voilà assez pour ceux qui sauront faire des rapprochements.

#### *Accidents majeurs*

ligne 4: famille (race)

ligne 9: marquée (q)

ligne 9: encore (l'époque actuelle)

ligne 11: les (des) rats

ligne 13: et cela (q)

## NOTES

3. Par exemple, cf. le serpent symbolique dans les "Tableaux philosophiques", sur le dessin de l'axe feu central encerclant le matras philosophique (*Instructions aux hommes de désir*, Documents martinistes, n°1, 1979, p. 10), enfin dans un double rituel d'exorcisme (*Instruction secrète*, Paris, Cariscript, 1988, p.108-111).
4. Les comparaisons proposées dans ces trois derniers paragraphes sont poussées dans notre livre, *Martines de Pasqually et la réintégration*, à paraître.
5. C'est pourquoi la présence d'une première variante du schéma à la dernière page du petit cahier *Sur l'âme* n'est, après tout, peut-être pas aléatoire.
6. Premier indice: comparer les six circonférences au grade d'apprenti et "les sept circonférences qui font six cercles" au grade de grand architecte, dans le *Cérémonial des initiations* (Fonds Z, diffusion CIREM, p.23).
7. L'article, y compris les schémas, a paru pouvoir aider à combler une lacune du *Traité des formes* (Dervy, coll. "L'Esprit des choses", en préparation). Ce contexte en affirme le sens.
8. *Op. cit.*; D'après l'autographe. Publié antérieurement, d'après une copie de Prunelle de Lière conservée à la B.M. de Grenoble, in "Fragments de Grenoble", n° 9, *L'Initiation*, avril-juin 1962, p. 90-92.
9. Petit exemple, avant le passage définitif du *Ministère de l'homme-esprit* et puisque les *Pensées sur les sciences naturelles* viennent d'être alléguées, les n° 74 et 79 de ce recueil.
10. La visite, évoquée par Saint-Martin dans *Mon Portrait* ... - abréviation = P. - (Paris, Julliard, 1961; nouv. éd. en préparation; n° 216), entre autres faits et gestes britanniques du Philosophe inconnu, depuis janvier 1787, demande à être documentée de l'extérieur. Nous nous y employons avec mon ami Mark Russell.
11. A Londres, en 1787, nul ne semble lui avoir parlé de l'éminent boehmiste William Law (mort en 1761); non, personne dans les milieux où il évoluait de swedenborgiens et de pernétystes, voire de cagliostriens, personne chez les amis du vieillard Best et les auditeurs de Falk, aucun maçon illuministe, coën ou autre. On y mélangeait tout pourtant et à cœur joie. Sauf Law ?  
J.-B.-M. Gence dont la *Notice* est irremplaçable et généralement sûre (1824; fac-sim. in R.A., *Deux amis de Saint-Martin: Gence et Gilbert*, Paris, Documents martinistes, 1982 ) affirme que le Philosophe inconnu "connut William Law, éditeur d'une version anglaise et d'un précis des livres de J. Boehm" (p.9). La connaissance ne pourrait avoir été que livresque - ou de seconde main - quoique Gence semble imaginer une rencontre personnelle. Le même, en tout cas, écrivait à la page précédente qu'à Strasbourg, Saint-Martin "eut la connaissance des ouvrages du philosophe teutonique, Jacob Boehm (...)". Une note autographe du théosophe nomme les ouvrages de Boehme traduits par Law qu'il possède ou qu'il désire obtenir (*Bulletin martiniste*, n° 1 (1982), p.9, n. 6 et n° 2-3 (1984), p. 19-20). Il y a lieu, cependant, de rapprocher cette liste d'une demande relative au même objet dont Saint-Martin entretient Kirchberger, en pleine révolution. Tout en m'étonnant, je continue à douter que Saint-Martin ait connu l'oeuvre de Law et de Boehme, en Angleterre, deux ans avant 1789, un an avant la révélation de Strasbourg.
12. Le 20 octobre 1795, Saint-Martin avait offert à son ami suisse Kirchberger la primeur de sa réponse à l'objection naturelle: "Je ne crois pas que notre ami B.(Boehme) fût indécis, comme vous, sur notre système planétaire. Il en posa le nombre à tant de reprises qu'il ne laisse sur cela aucun doute; et si vous vous rappelez les *Sieben Eigenschaften* de l'éternelle nature, d'où le système dérive, vous serez de mon avis. Je ne puis, moi, me tirer de la difficulté qu'en n'admettant, comme lui, que sept principes d'opération; mais ne limitant pas pour cela le nombre des organes de l'opération." *La Correspondance inédite* ..., 1862, p.233.
13. Du *Ministère de l'homme-esprit*, tirons deux observations entre parenthèses (p.109) qui touchent à l'origine des planètes. La première observation y accroche Boehme, "avant la découverte des trois nouvelles planètes" (p. 116): "Uranus ou Herschell, qui n'était pas connu du temps de l'auteur et qui est encore plus enfoncé dans l'espace de la rigidité et du froid que Saturne, aura pu avoir, suivant la doctrine qu'on vient de voir, la même origine que cette planète." Seconde observation: "Quant aux deux nouvelles planètes, Cérès et Pallas qui sont entre Mars et Jupiter, elles peuvent tenir plus ou moins de la cause

originelle de leurs deux voisins, c'est-à-dire de la lumière et du feu." Observons, à notre tour, ceci: d'une part, Saint-Martin retombe, avec Cérès (Piazzi, 1801) et Pallas (Olbers, 1802) et après Uranus, aux prises avec le septénaire malmené et semble enclin à minimiser les astéroïdes; d'autre part, il ne paraît pas supposer que Cérès et Pallas soient les deux planètes ignorées mais attestées par Martines de Pasqually. Est-ce parce que les planètes ignorées ne peuvent être, elles aussi, que transsaturniennes? Sans doute, et Saint-Martin aurait accepté, à en lire le présent article, que Herschel fût l'une des deux. (Remarque, avec l'espoir qu'on ne la jugera point impertinente. Vers la même époque, Rétif de la Bretonne, à qui la rencontre encore floue de Saint-Martin, comme celle de Cazotte, avait procuré la rencontre posthume de Boehme et de Swedenborg, Rétif s'intéresse en imagination, dans *la Physique*, pour des planètes transsaturniennes.)

14. Encore un *logion* de Martines en matière de planètes dans les *Pensées sur les sciences naturelles* n° 42: "Saturne. On nous a dit autrefois que, si Saturne était éclipsé un instant pour une seule partie de la création universelle, cette partie serait paralysée dans l'instant et deviendrait cadavre." Etc.

15. Dans l'article du *Portrait* n°105, Saint-Martin se rappelle le début de leur liaison et que Frémicourt (*sic*) est "un de ceux qui a été le plus loin dans l'ordre opératif. Mais il s'en est retiré par le pouvoir d'une action bienfaisante qui l'a éclairé." Je gagerais que la main de la Providence usa du théosophe comme d'un instrument docile.

16. Saint-Martin précise, dans le même article, qu'il avait déjà traduit "quelques autres ouvrages" du même auteur, pour son compte exclusif.

17. Sur *le Crocodile*, voir la seconde édition (Paris, Triades, 1962) la quatrième édition (Paris, SEPP, à paraître) et l'introduction au fac-similé (Hildesheim (RFA), Olms, en préparation).

18. *Les Leçons de Lyon*, première édition complète, Paris, Dervy (coll. "L'Esprit des choses), 1997, n°97.

19. Jacob Boehme "appelle donc *astringence*, ou puissance coercitive, la première de ces formes, comme resserrant et comprimant toutes les autres. C'est ainsi que tout ce qui, dans la nature, est d'une qualité dure; les os, les noyaux des fruits, les pierres lui paraissent appartenir principalement à cette première forme ou à l'astringence. Il étend aussi cette dénomination jusqu'au désir qui, dans tous les êtres, est la base et la source de tout ce qu'ils opèrent, et qui, par sa nature, attire et embrase tout ce qui doit tenir à leur oeuvre, chacun dans sa classe." (*Le Ministère de l'homme-esprit*, op. cit., p. 98-99).

20. Voir "La Révolution du Philosophe inconnu", *L'Autre Monde*, n° 118 et 119, juin et septembre 1989, repris, revu et corrigé dans Saint-Martin, *Poésies. Écrits politiques*, Hildesheim, Olms, en préparation, introduction.

**CHARLES DE VILLERS**

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX  
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS  
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR  
ROBERT AMADOU**

**(En feuilleton depuis le n°2)**

**© ROBERT AMADOU**

f° 27 v° empirer, et qui par cette progression ne pouvaient être détruites par le principe du mouvement qui n'y est pas assez abondant. alors ces remèdes (que je prends très légers) détruisent l'effet *progressif* / du mal, maintiennent les choses dans l'état primitif, et par ce moyen donnent lieu au principe du mouvement d'agir avec succès; ainsi, on devrait ne prendre jamais des remèdes, qu'autant qu'il en faudrait, pour s'opposer à l'accroissement continu du mal; et ce qu'on appelle *la nature*, ce que d'autres appellent *le fluide magnétique*, où ce que j'appelle *ame*, ferait le reste; alors la guérison seroit parfaite, et ne serait pas suivie de ces accidents fâcheux, qui accompagnent quelques fois pour la vie les guérisons procurées par la médecine.

f° 28 v° nous avons un axiome, dit le medecin; c'est qu'il faut étudier la nature, suivre ses opérations et les seconder seulement. ce premier principe est, assez ordinairement le dernier qu'on suive; il rentre dans vos vues; revenons-y: il paraît que l'action de l'ame sur le corps, vous a mené loin, et j'ai bien fait de m'exécuter de bonne grâce, car vous venez de traiter la faculté, d'une manière dont elle ne peut pas vous savoir trop bon gré - ! c'est que je vous connais, vous êtes, peut-être le seul medecin capable de m'écouter de sang froid; et surtout de me passer la manière dont je m'explique, car je dois le faire assez gauchement. / je n'en sais rien, dit l'abbé; mais M<sup>de</sup> de Sainville a fort bien fait de ne pas vous entendre aujourd'hui, elle n'y aurait sûrement rien compris; car moi, voyez-vous, j'ai beaucoup de peine à vous suivre - encore une petite dissertation; il le faut pour établir Les *fondements* de ce que vous voulez bien appeler mon système, après cela la marche deviendrasimple. je viens de parler de l'action de l'ame sur le corps; voyons celle du corps sur l'ame.

f° 28 v° L'ame principe du mouvement, étant unie intimement (!) à la matière, toute cause étrangère qui affectera celle-ci, c.à.d. qui lui procurera un mouvement étranger, sera sensible à l'ame. ce qui procure une secousse violente au corps doit nécessairement retentir dans l'ame à cause de leur union, que, si je ne craignais le ridicule, je serais tenté de nommer *amalgame*. / valcourt allait, sans doute, se perdre dans des raisonnements sur son étrange amalgame, quand on vint dire de la part de m<sup>de</sup> de Sainville qu'elle priait ces messieurs de revenir chez elle.

---

## chap. 9.

### cure magnétique.

on sort du jardin, et l'on conjecture chemin faisant que *la nature* avait dissipée d'elle même la migraine de m<sup>de</sup> de sainville; valcourt prend un intérêt plus sensible que personne à ce rétablissement là; et caroline sur tout, qui aimant beaucoup une mere tendre, jouit du double plaisir de la voir sans douleur et de voir encore son amant.

on est agréablement surpris de trouver en arrivant mad<sup>e</sup> de sainville qui se promene gaïement dans le salon, en caressant sa fille; mais on l'est bien plus quand elle dit qu'elle doit sa guérison à caroline qui vient de la magnétiser.

f° 29<sup>a</sup>° on s'empresse de faire compliment au joli medecin sur son chef d'oeuvre; comment donc, c'est un chef d'oeuvre, dit valcourt; d'autant plus qu'une migraine ne paraît pas ordinairement se dissiper par l'action du magnétisme; il est vrai qu'on attaque la cause du / mal, qui est à l'estomac; mais l'effet est lent jusqu'à ce que la tête se dégage; la douleur dure quelques heures de moins qu'elle n'eût duré, mais elle ne s'appaise pas toujours sur le champ. (2)

eh bien, reprit m<sup>de</sup> de sainville, je n'ai pas même l'idée d'avoir souffert, plus de ressentiments, ni d'embarras dans la tête; et c'est au magnétisme que je le dois ! je crois bien maintenant qu'il peut tout guérir; medecin, vous serez mon magnétiseur; mais plus de pharmacie, j'y suis déterminée; tous les efforts de votre veille (!) science, n'auraient-ils pas échoué contre une migraine ? allons, mon cher valcourt, parlez-moi magnétisme; parlez-m'en beaucoup; et sur-tout soyez clair; grâce à ma caroline je suis en état de raisonner avec vous.

f° 29<sup>v</sup>° valcourt ne savait plus où il en était resté avec m<sup>de</sup> de sainville, à cause des deux dernieres conversations qu'elle n'avait pas entendu. il se hazarde à le demander; elle lui rappelle qu'ils étaient en dernier lieu convenus que l'homme était formé de l'union de *l'ame* avec le corps. / valcourt qui craignait d'être obligé de recommencer une partie de ce qu'il venait de dire à m<sup>r</sup> de sainville, vit bientôt qu'il pouvait avec les notions qu'il avait donné à m<sup>de</sup> passer à la maniere dont les impressions des objets extérieurs se transmettent à l'ame, ce que les autres entendront encore mieux qu'elle.

les differents sens saisissent differentes propriétés des corps qui sont à leur portée, et viennent les rapporter à l'ame; la vue lui transmet leur couleur et leur figure; l'ouïe le son qu'ils produisent. l'odorat, et le goût, sont susceptibles d'impressions qu'ils transmettent de même. Le mécanisme extérieur de ces sensations est purement phisique, et

s'exécute à l'aide de particules qui viennent frapper les membranes placées pour remplir cet objet; il se réduit par conséquent, à un tact très délicat de ces parties; le tact même du reste du corps est le plus parfait des sens, en ce qu'il ne nous trompe jamais, et qu'il rectifie les jugements d'un autre souvent faux. le tact peut donc être regardé comme l'unique sens de l'homme et dont les autres ne sont que des modifications.

f° 302° toutes ces sensations se portent à la partie du corps où l'ame déploie la faculté de penser et il [est] probable que cette partie est dans la tête; toutes les autres ont leurs fonctions connues, la cervelle seule serait sans emploi, si elle ne remplissait pas celui-ci. au reste si on n'en convient pas, on n'a qu'à s'indiquer un autre siège à l'ame et je suis prêt à l'adopter. / La tête est donc, chez l'homme, si l'on ne se récrie pas sur l'expression, *l'organe du sentiment*; tout le corps partage ce sentiment, par le moyen des nerfs. le système nerveux semble être un tissu de cordes de communication, à l'aide desquelles l'ame transmet ses impressions au corps, et par lesquelles à son tour elle en recoit. ainsi de la tête l'ame transmet son action dans toutes les parties du corps, où aboutissent les nerfs, qui communiquent directement au cerveau, soit en prenant naissance de sa partie inférieure, soit de la moëlle allongée qui en est un prolongement.

vous êtes donc fou, valcourt, d'aller me parler de *moëlle allongée* ? dit mad<sup>e</sup> de sainville, oui, ajouta l'abbé, il veut nous épouvanter par de grands mots pour que nous ne sachions plus que dire. Le medecin alors prit la parole, et adressa à m<sup>de</sup> de sainville un petit discours anatomique, qui la mit à portée d'entendre les différents termes de l'art que valcourt employait.

les nerfs, reprit celui-ci, sont donc la partie du corps qui communiquent au reste les impressions de l'ame, et qui communiquent à l'ame les impressions du corps; on conçoit par cet arrangement, que si un homme est violemment préoccupé, il ne sentira pas une douleur physique, parceque dans ce cas-la l'ame agissant avec une certaine /

(à suivre)



du mal, maintenant les choses dans  
 l'état primitif, ~~par~~ et par ce moyen  
~~liberté~~ donnent lieu au principe  
 du mouvement d'agir avec succès;  
 ainsi, on ne devrait <sup>jamais</sup> prendre jamais  
 de remèdes, que très légers, et pourtant  
 qu'il en faudrait, pour l'opposer à  
 l'accroissement continu du mal; et ce  
 qu'on appelle la nature, ce que d'autres  
 appellent le fluide magnétique, ou ce  
 que j'appelle l'âme, ferait la cure; alors  
 la guérison serait parfaite, et ne devrait  
 pas suivre de ces accidents fâcheux, qui  
 accompagnent quelquefois pour la vie.  
 Les guérisseurs procèdent par la médecine.  
 \* l'action de l'âme sur le corps, vous  
 a servi bien, ~~et c'est~~, et j'ai  
 bien fait de m'écarter de bonne grâce,  
 car vous venez de traiter la faculté.  
 D'une manière dont elle ne peut pas vous  
 servir. très bon gré - ~~et~~ c'est que vous  
 connaissez, ~~apparemment~~ <sup>apparemment</sup> vous êtes,  
 peut-être le seul médecin capable  
 de m'écouter de bon cœur; et surtout  
 de me passer la main sur la tête  
 de l'appliquer, car je dois le faire aper-  
 cevoir ~~à l'âme~~ <sup>à l'âme</sup> gauchement.

(à la ligne)  
 \* nous avons un <sup>principe</sup> ~~principe~~, dit le médecin;  
 c'est qu'il faut étudier la nature, suivre  
 son opération et les seconds seulement. ce  
 premier principe est <sup>après</sup> ~~après~~ évidemment le dernier  
 qu'on suive; il reste dans son état; ~~et~~  
 remarquez-y: il paraît que...



12.

• 6. App  
• 6. App

29 mal, qui est à l'estomac, mais l'effet  
est lent jusqu'à ce que la tête se redresse,  
la douleur dure quelques heures de  
moins qu'elle n'est duré, mais elle ne  
s'appaise <sup>jamais</sup> sur la chaux. (2)

eh bien, reprit m<sup>r</sup> de Lamoignon, j'en  
ai par moi-même l'idée d'avoir souffert plus  
de repentiments, ni d'embarras dans  
la tête, et c'est au magnétisme que  
je le dois. ~~de~~ je crois bien maintenant  
qu'il ~~peut tout guérir~~ <sup>peut tout guérir</sup> ; mais, vous  
serez mon magnétiseur; mais plus  
de pharmacie, j'y suis déterminé;  
tous les efforts de votre saine science,  
n'auraient-ils pas échoué contre une  
migraine? alors, mon cher valcourt,  
parlez-moi magnétisme; parlez-m'en  
beaucoup; et sur tout soyez clair; ~~car~~  
grâce à une caroline je suis en état de  
raisonner avec vous.

valcourt ne savait plus ~~rien~~ si il en  
était resté avec m<sup>r</sup> de Lamoignon à ce sujet  
des ~~deux~~ deux dernières conversations qu'elle  
n'avait pas entendues. il se hâta  
à lui de demander; et elle lui rappela  
qu'il se trouvait en dernier lieu convaincu  
que l'homme était formé de l'union  
de l'âme avec le corps.





[illegible]

+ la nuit à porter d'autres us. efforts  
 d'arriver de l'autre côté de la nuit.

18. Jan. 1871.

# **LES POTINS MAGNÉTIQUES**

## **DE LA LIVRY**

**Extrait d'une correspondance inédite**

**par**

**ROBERT AMADOU**

**(depuis le n°13&14)**

## LES POTINS MAGNETIQUES DE LA LIVRY

(suite)

**1781**

"M. le chevalier Du Bourg me fait part du désir qu'il a de faire connaissance avec M. Mesmer, ce qui n'est pas une chose aisée. Il faut se dire malade pour y entrer et pour ce qui s'appelle le cabinet du secret. Ce n'est que les malades qu'il traite depuis longtemps qui y ont entrée. Il ne prend pas même tous les malades indifféremment. Il prétend même qu'il en a plus qu'il n'en veut. On peut l'aller consulter une fois ou deux en passant. Ce n'est pas assez pour juger du traitement qu'il fait à ses malades.

Mercredi dernier, j'ai passé la soirée avec M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes. Je l'ai trouvée fort gaie, bon visage, marchant fort. L'estimant, je lui ai demandé comment allait son sommeil. Elle m'a dit qu'elle dormait assez bien, l'appétit va toujours à merveille, mais son ventre ne diminue point. Elle y a toujours deux points fixes de douleur qui ne sont pas assez forts pour altérer sa gaieté. De temps en temps, les douleurs, à ce qu'elle m'a dit, sont très violentes.

Nous avons à présent un médecin français qu'on appelle le médecin arabe, dont la principale science est de guérir les hydropisies. Les drogues qu'il donne sont connues. Il les fait faire chez les apothicaires. Ce sont des simples. Il voyage et a resté longtemps chez les Arabes qui lui ont appris, à ce qu'il dit, plusieurs secrets. M<sup>me</sup> de asse et M<sup>me</sup> de Villeneuve, toutes deux coindamnées par les médecins, attaquées d'hydropisie dont la cause paraît être différente, se sont mises entre ses mains. Elles paraissent beaucoup mieux. J'en saurai des nouvelles plus positives dans quelques jours d'ici, que je vous manderai par le prochain courrier.

M<sup>me</sup> la princesse de Bourbon a deviné ou s'est trouvée douée de la même vertu de M. de (*sic*) Mesmer.

Il y a deux ou trois jours que je me suis trouvée dans la même maison avec M. le prince de Hesse, frère de la princesse de Bouillon. Il nous dit que M<sup>me</sup> sa soeur lui ayant mis la main sur l'estomac, il avait été purgé comme s'il avait pris une médecine très forte.

Voilà en vérité, ma chère présidente, tout ce que j'ai pu retenir de toutes les extravagances qu'on débite dans Paris sur le compte de ces deux médecins." (P., 18-II)

"Je ne vous dirai pas grand'chose aujourd'hui de M. Mesmer. Il a un peu changé la façon de vivre de M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes. Quand il fait beau, il lui fait faire sept ou huit lieues en carosse.



Comme je n'ai point vu M. le chevalier Du Bourg, j'ignore s'il a été assez fortuné pour être admis chez M. Mesmer. " (P., 25-II)

"Je n'ai point vu M. le chevalier Du Bourg depuis la première visite qu'il m'a faite. Il est peut-être initié dans les secrets de M. Mesmer, dont on parle moins depuis quelque temps.

M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes est toujours dans le même état. Les personnes qui a voient journellement disent que son ventre est plutôt grossi que diminué. Elle a été, il y a quatre jours, à Versailles pour faire la cour à la reine. Elle est revenue le même jour ici et, en arrivant, au lieu de se reposer chez elle, elle a été chez M. Mesmer. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury est presque toujours en convulsions. " (P., 11-III)

"M. Mesmer menace toujours de quitter Paris pour aller à Liège. Heureusement pour ceux ou celles qui ont de la confiance en lui, il n'est pas encore parti. Je crois qu'il finira par prendre ce parti-là, parce qu'il voit qu'il ne parviendra pas à guérir les personnes à qui il l'a promis." (P. , 24-III)

"M. Mesmer qui, comme je vous l'ai déjà mandé, menaçait de quitter Paris, a déclaré qu'il y resterait encore six mois.

M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes est toujours dans le même état. Il est très sûr que le traitement de M. Mesmer lui a procuré des soulagements, en faisant évacuer des eaux qu'elle avait. Pour les obstructions, elles sont toujours les mêmes. Son ventre est plutôt augmenté que diminué. Elle est dans l'espérance de parvenir à une parfaite guérison." (P., 1-IV)

"La façon dont vous me parlez depuis quelque temps me fait croire, chère présidente, que vous êtes devenue dévote. Si cela est, je me recommande à vos prières, afin que je sois assez heureuse pour le devenir aussi.[...]

Il me semble que nous sommes dans le temps où M. Mesmer avait annoncé son départ. Il n'est plus, à la mode. Il a besoin d'aller dans quelque autre pays faire parade de sa science et de son charlatanisme. Il a rendu M<sup>me</sup> la marquise de Fleury aveugle. Il a promis de lui rendre la vue. Je ne sais pas s'il a tenu parole. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a guéri personne. Dans le commencement de son traitement, l'effervescence qu'il a donnée au sang a produit des effets qu'on a pris pour des commencements de guérison. Quand son agent n'a pu renouveler cette effervescence, les malades se sont trouvés comme ils étaient auparavant." (S.,28-IX)

"Je crois, ma chère présidente, que j'ai dîné cet hiver, chez M<sup>me</sup> la comtesse de Marsan, avec M. l'abbé de Crillon dont vous me parlez. Il m'a paru fort honnête. Je le crois fort aimable, puisque vous le trouvez tel. J'ignore le titre du livre qu'il a fait. [...]

Adieu, ma chère présidente, quand il vous reviendra encore quelques petits sentiments de dévotion, faites-m'en part. Vous êtes bien capable de me rendre dévote, parce que vous le ferez de bonne foi et raisonnablement."(S., 2-X)

"Vous devez vous trouver bien heureuse, ma chère présidente, d'avoir trouvé la vérité, vu le grand nombre de gens qui passent leur vie à la chercher et qui meurent sans l'avoir trouvée. Faites-moi le plaisir de me faire part de vos découvertes. Car je suis une paresseuse, incapable de prendre autant de peine que vous avez fait. Si la vérité ne se présente pas à mes yeux, je cours grand risque de mourir sans l'aller chercher." (S., 12-X)

"Vous me dites, ma chère présidente, que, pour devenir dévote, il faut demander à Dieu avec ferveur la grâce de le devenir. Vous oubliez qu'il faut être dévote pour prier avec ferveur. Je vous demande ce qu'il faut faire pour parvenir à ce premier degré. Je tâcherai de suivre le conseil que vous me donnerez." (S., 10-XI)

"M<sup>me</sup> de Chaulmes qui avait quitté les remèdes de M. Mesmer est morte ce matin, après avoir rendu vingt-six pintes d'eau par une ouverture qui s'était faite dans les chairs du ventre. Elle n'a survécu que vingt-quatre heures à cette évacuation."(S., 18-XI)

"M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes n'est point morte entre les mains d'un médecin de la Faculté. En quittant M. Mesmer, elle s'était mise entre les mains d'un chirurgien qui a un remède qu'on dit excellent pour l'hydropisie.

On ne parle plus du tout de M. Mesmer. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury est encore soignée par lui. Il l'a rendue aveugle pendant six mois. On dit qu'elle commence à voir le jour, qu'elle est engraisée, ce qui prouve que le fond de la santé est meilleur." (P., 8-XII)

## 1782

"Je vous assure, ma chère présidente, que votre façon de penser et d'agir est plus capable de faire des conversions que tous les sermons que nous connaissons. Je suis persuadée que, si j'étais avec vous, vous me rendriez dévote. Nous sommes trop loin pour que vos exemples et vos discours puissent produire ce bon effet." (P., 2-II)

"Quand l'envie d'être dévote me prendra, j'adopterai, ma chère présidente, votre manière de l'être. Elle ne consiste pas dans mille pratiques qui doivent être fort ennuyeuses." (P., 24-II)

"Je croyais M. Mesmer parti pour aller je ne sais où. A l'occasion de la maladie de M. de Puységur, j'ai appris qu'il était encore ici. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury, qui est toujours aveugle, est bientôt impotente.

A présent, il est question d'un homme qui a une eau excellente pour les yeux. On dit même qu'il rend la vue à ceux dont les yeux sont fondus.

Nous avons aussi une nouvelle poudre qui guérit toutes les maladies occasionnées par l'âcreté du sang. Si vous êtes tentée, chère présidente, de faire l'expérience de cette dernière, mandez-le-moi, je vous enverrai de la poudre et la manière dont il faut s'en servir. C'est vous bouillir du lait que de vous mettre à portée de faire des expériences." (P., 3-III)

"On juge de tout par comparaison, ma chère présidente; par rapport à moi, vous êtes fort dévote. [...]

M. Mesmer, auquel je crois que vous vous intéressez toujours, n'a point encore quitté Paris. Il continue de soigner M<sup>me</sup> la marquise de Fleury qui est dans l'espérance de recouvrer la vue, parce qu'elle croit avoir aperçu le jour.

On parle toujours avec éloge du nouveau médecin ou oculiste pour les yeux."(P., 17-III)

"Vous êtes étonnée, chère présidente, que M. Mesmer reste toujours à Paris. Il y a tant de monde qu'il n'est pas possible qu'il n'y trouve des dupes et qu'il n'y gagne plus qu'il ne ferait partout ailleurs. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury lui donne trente louis par mois. Je ne crois pas qu'il ait personne qui le paye aussi cher, mais dans le nombre d'écus de six francs qu'il reçoit, il trouve sûrement de quoi arrondir sa fortune."(P., 23\*-III)

"M. Mesmer est parti pour aller aux eaux de Spa. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury, pour ne point perdre son médecin de vue, est allée aussi à Spa." (S., 13-VII)

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE  
DES “AMIS RÉUNIS” À STRASBOURG  
(Portefeuille secret) \***

---

**PREMIER CAHIER D’INSTRUCTION**

**PUBLIÉ PAR ROBERT AMADOU**

**\* Voir le début dans l’ E.d.C. n° 3**

**© ROBERT AMADOU**

Nous allons entrer dans les détails des traitements magnétiques qui sont l'objet de la première partie de nos instructions.

Nous venons de voir, Messieurs, par l'extrait du système de M. Mesmer, que tout se touche dans l'univers, au moyen d'un fluide universel, dans lequel tous les corps sont plongés et dont il se fait une circulation continuelle qui établit la nécessité des courants rentrants et sortants. Il faut y ajouter que tout mouvement est accéléré à raison de l'approche d'un corps solide.

1. Comme, en s'approchant, ils s'opposent mutuellement une partie de leur surface, ils reçoivent les impressions mutuelles sur cette partie.

2. Comme aucune pointe ne vient soutirer le mouvement accumulé autour des grands corps et que celui qu'ils communiquent est continuellement réagi, il en résulte qu'ils demeurent toujours saturés et surchargés de mouvement électrique.

3. C'est un effet de ce mouvement non modifié dans le fluide universel que nous obtenons par le secours des machines électriques.

C'est ce même effet, diversement modifié et si généralement répandu, qui fait que nous en reconnaissons l'existence partout.

*Nota.* Les corps vitrifiés ayant un excédent de ce mouvement qui adhère à leur surface, plus ou moins, et s'étend comme une atmosphère autour d'eux, en donnent des apparences plus sensibles et deviennent, par conséquent, les meilleurs conducteurs du fluide magnétique.

4. La formation des différents corps et leurs masses différentes causent dans les mouvements du fluide universel des courants, si une quantité du fluide est mise en mouvement dans la même direction.

Si, au contraire, les courants, en s'insinuant avec peine souvent dans les corps, se partagent et se subdivisent en une infinité de petits courants, on appelle ces subdivisions filières.

5. Les interstices des masses restent perméables aux filières de la matière subtile, qui y est chassée avec plus de force à raison de la résistance, tout mouvement resserré devenant plus fort.

Ces principes posés, voici celui sur qui repose la doctrine physique du magnétisme animal.

6. Le magnétisme animal n'est pas un fluide particulier; le principe vital de tous les êtres animés est une partie du mouvement universel, qui obéit aux lois communes de ce fluide universel. C'est pourquoi le principe vital est soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre et des corps particuliers qui les environnent. Ce que l'on appelle traiter les maladies par le magnétisme, c'est faire usage, d'une manière méthodique, de la propriété qu'a l'homme d'être susceptible de toutes ces relations, pour soulager ses semblables.

## **CHAPITRE PREMIER**

### **De la maladie**

1. L'homme est en état de santé quand toutes les parties dont il est composé ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

Cet état s'appelle celui de l'harmonie.

La maladie est l'état contraire, celui où l'harmonie est troublée.

Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'un état de santé.

2. Le principe qui constitue, rétablit et entretient l'harmonie est le principe de la conservation; le principe de la guérison est donc nécessairement le même. Or, le mouvement qui modifie le fluide universel et le rend tonique est celui qui a déterminé la formation et le développement des viscères et de toutes les parties organiques et constitutives; ce principe de la vie les entretient, il les répare donc et rectifie toutes les fonctions des viscères. Donc il est le remède par excellence dans toute espèce de maladie.

3. C'est sur les solides que porte l'effet du magnétisme, l'action des viscères étant le moyen dont se sert la nature pour y préparer, triturer, assimiler les humeurs; ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier.

Les maladies, c'est-à-dire les différentes manières par lesquelles se manifeste l'aberration de l'équilibre et que la médecine a classées sous des dénominations, les maladies, dis-je, les plus immédiatement soumises à l'action immédiate du magnétisme animal sont les maladies nerveuses, les fièvres intermittentes et surtout la quarte, les affections de l'estomac, les obstructions, l'hydropisie, l'épilepsie...

Celles qui ont reçu des soulagements marqués sont les rhumatismes, les maux de femmes, suites de couches, et la gravelle, l'apoplexie, la paralysie, la goutte remontée, les tumeurs et glandes des seins souvent promptement résolues, ainsi que les maux de tête, de dents, d'oreilles, provenant de fluxion, dissipés sur-le-champ.

*Nota.* En tout l'on peut et l'on doit toujours espérer de bons effets du magnétisme; mais, comme il développe souvent le germe des maladies prochaines dans les individus, surtout susceptibles de crise, il ne faut pas s'arrêter trop tôt, pour ne pas contrarier la nature par un effet commencé et non soutenu, et revenir au traitement dès qu'on craint une rechute.

## CHAPITRE 2

### Des crises

Un malade, dit Mesmer, ne peut être guéri sans crise.

La crise est un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton et d'intension d'action du fluide magnétique, à dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation, à dissoudre et à évacuer les molécules qui les formaient et à rétablir l'harmonie et l'équilibre dans toutes les parties du corps. Il s'ensuit de là que l'action du magnétisme augmente souvent les douleurs et qu'on ne doit pas s'en effrayer.

Les crises naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature, qui agit avec efficacité sur la maladie et s'en débarrasse par différentes excrétions.

On l'aide et la seconde par le magnétisme; le baquet, les fers comme conducteurs, la chaîne qu'on fait faire aux malades donnent des crises.

Les crises provoquées jettent souvent le malade dans un état de sommeil et de catalepsie qui ne doit point effrayer et qui cesse avec la crise.

Nous parlerons, lors de votre initiation selon nos principes, de cet état singulier que M. Mesmer a connu, Messieurs, sans en savoir tirer parti pour la guérison certaine de ceux à qui les procédés magnétiques l'ont procuré.

## CHAPITRE 3

### Procédés magnétiques

1. M. Mesmer a dit qu'un homme dans l'état naturel avait des pôles, un équateur, et était aimanté naturellement, et que le but du magnétisme était de mettre cet aimant naturel sur son pivot, comme on remettrait une aiguille de boussole qui, posée à plat sur une table, reste aimantée, mais ne vous donne plus de signe de direction, qu'elle ne soit replacée.

2. Il est plusieurs moyens de renouveler et de fortifier les courants qui agissent sur les malades.

Le plus sûr est de vous mettre en opposition avec la personne que vous devez toucher, c'est-à-dire en face, de manière que vous présentiez le côté droit au côté gauche, pour vous mettre en harmonie ou établir entre ses organes et les vôtres cette aptitude et cette propriété de transmettre et recevoir la circulation du fluide magnétique; et quand vous le touchez pour la première fois, mettez d'abord vos mains sur ses épaules et laissez-les-y un moment; suivez ensuite les bras jusqu'à l'extrémité des mains, dont vous tenez les pouces un instant, ce qui se recommence deux ou trois fois. Vous établissez ensuite des courants depuis la tête jusqu'aux pieds.

3. Nos doigts sont nos pointes et suffisent pour soutenir le trop-plein du fluide qui se rencontre dans certains malades, et la main entière pour en porter où il en manque, augmenter la chaleur ou la dissiper conformément aux indications du malade.

4. Vous cherchez ensuite le siège et la cause de la maladie et de la douleur. Cette dernière est toujours indiquée par le malade, et quelquefois son siège réel et sa cause. Mais ordinairement et plus souvent, c'est par le toucher et le raisonnement que vous vous assurez de l'un et de l'autre, qui dans la plupart des maladies existent dans le côté opposé au mal.

5. L'attouchement immédiat, sans pression, est généralement préférable.

Cependant, un léger frottement, en demi-circulaire, du haut en bas, et sans jamais remonter, augmente l'intensité de l'action magnétique.

On peut toucher plus fortement la tête dans les fortes migraines, ainsi que le dedans des oreilles quand la douleur est vive. Alors, on introduit le pouce dans l'une et le petit doigt de l'autre main dans l'autre oreille. On y applique le goulot d'une bouteille, par laquelle on fait pénétrer le fluide. On y insère de petits cylindres de verre.

On applique, selon les cas, des plaques de verre aussi magnétisées, sur la tête, l'estomac, le côté ou le bas-ventre, quand les douleurs ou les engorgements qu'on veut dissiper l'exigent.

L'on touchera légèrement, mais sans crainte et avec énergie, une femme dont les couches seront laborieuses et une fille ayant trop ou n'ayant pas ses règles.

On touchera avec succès pour les maux de matrice, mais quoiqu'on obtienne des crises, elles ne seront pas de l'espèce salutaire que vous apprendrez à connaître si vous ne calmez avant.

*Nota.* Ainsi, dans ce cas et celui d'un violente colique, il faut se garder de toucher fortement, surtout ne jamais masser, ce qui n'est pas magnétiser, et essayer de l'effet de la bouteille et des plaques magnétisées, qui détendent et qui font transpirer.

La tête, les plexus stomachique, solaire, splénique et les hypochondres sont les parties dans lesquelles le creux de la main fait pénétrer le plus efficacement les émanations magnétiques.

6. L'on se sert aussi de conducteurs, à volonté, en fer par exemple, pour les maux de dents, sur lesquelles on en applique le bout, de droite à droite, ou de gauche à gauche, parce que les pôles sont changés. On les emploie pour les maladies qu'on répugne à toucher. Alors les meilleurs conducteurs sont de verre, alors viennent ceux de fer ou d'acier...

Tout peut servir de conducteur, rien et pas même la soie n'isolant du fluide magnétique. On fait bien de bassiner les parties où il y a tumeur, et avec de l'eau magnétisée.

Les bains ou les lotions de cette eau ont du succès pour les maux d'yeux, dans les cas d'ulcères, d'engorgement lymphatique ou sanguin.

Dans la difficulté de parler ou la négation entière occasionnée par la paralysie, on magnétise l'intérieur de la bouche avec un conducteur de verre et l'extérieur, qui répond aux muscles, avec la main. On tâche d'accoutumer l'enfant à jouer et sucer un hochet de verre magnétisé.

*Nota.* Dans la migraine, on touche fortement la tête et beaucoup l'estomac qui en est le foyer ordinaire.

Les maux de seins, glandes engorgées se touchent avec la main, mais rien n'approche de l'efficacité des bouches de verre pendant la nuit

L'on a vu une personne malade d'une anasarque, dont les extrémités plongées dans des bouches avaient laissé suinter pendant la nuit une humeur si âcre qu'il n'était pas possible d'effacer les taches et les impressions que cette humeur avait faites sur le verre. Elle a été parfaitement guérie.

## CHAPITRE 4

### Traitement des baquets, de l'arbre, des chaumières.

#### *Des baquets*

Un baquet ou réservoir magnétique est une cuve ronde ou ovale, d'un diamètre proportionné au nombre de malades qu'on veut rassembler alentour.

Quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire au traitement magnétique, il en augmente l'effet, et l'expérience justifiera cette assertion. Il donne d'ailleurs au médecin magnétiseur la faculté de rassembler beaucoup de malades sous ses yeux, de les traiter ensemble et d'augmenter le ton du mouvement si nécessaire aux malades obstrués ou paralysés, etc.

Le baquet sans l'aide du magnétiseur ne doit être regardé que comme un accessoire du traitement magnétique, puisque son effet fort secondaire est plutôt d'entretenir un mouvement déjà imprimé que d'en communiquer un par lui-même.

Autant un individu déjà remué par l'agent de la nature est dans le cas d'en ressentir des effets salutaires, autant un nouveau malade est souvent éloigné d'y éprouver le plus léger effet.

( à suivre )



# PETITE HISTOIRE DES RITES MACONNIQUES EGYPTIENS

Denis LABOURE



## De quelle Égypte parlons-nous ?

Contrairement à ce que prétend une littérature facile, les écoles de Mystères n'existaient pas dans l'Égypte pharaonique. L'hermétisme et les Écoles de Mystères naissent à Alexandrie, dans une cité cosmopolite fondée en Égypte par les Grecs et dont un tiers de la population est d'extraction juive. Ils empruntent aux mythes issus de l'Égypte antique (Osiris, Isis, etc.) qu'ils restituent dans un cadre fortement influencé par la culture grecque. Au cours des deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne, des textes circulent, attribués à Hermès -dieu Grec- qui prétendent révéler l'antique sagesse égyptienne. Réunis plus tard sous le nom de Corpus Hermeticum, ils assurèrent la floraison des sciences hermétiques ; la magie, l'alchimie et l'astrologie. L'Égypte qui rédige ces textes hermétiques et à laquelle les rites maçonniques égyptiens font référence n'est donc pas l'Égypte pharaonique, mais un monde égypto-grec. La datation exacte des textes hermétiques ayant été plus tardive que leur traduction, nous ne pouvons reprocher aux occultistes et aux rites maçonniques égyptiens d'avoir suivi les auteurs grecs en considérant que l'Égypte dont ils parlaient était l'Égypte pharaonique.

Mais ce n'est pas à cette Égypte là que font référence les textes hermétiques et les rites maçonniques égyptiens. Comme la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse ou La Mecque dans le Coran, toute révélation sacralise la terre où elle advient et fait d'elle le centre symbolique du monde. De même, la révélation hermétique survient au centre d'un univers -symbolique plus que géographique-, incarné par la terre d'Égypte, décrite dans le Corpus Hermeticum comme cœur de la Création, foyer actif de la révélation. Cette terre est d'emblée considérée comme entretenant des relations privilégiées avec le ciel, favorisant ces échanges auxquels la Table d'Émeraude fait allusion : « Ignorez-tu donc, Asclépius, que l'Égypte est la copie du ciel, ou, pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations qui gouvernent et mettent en oeuvre les forces célestes ? Bien plus, s'il faut le dire, notre terre est le temple du monde entier. »<sup>1</sup>

## L'égyptomanie du XVIIIe siècle

L'intérêt pour la tradition égyptienne émerge plus nettement avec l'Académie platonicienne de Florence, fondée en 1450. Traduit pour la première fois du grec en latin en 1471 par Marsile Ficin, le Corpus Hermeticum connaît une brillante diffusion puisque plus de trente-deux éditions en furent réalisées. Puis on s'intéresse de plus en plus aux hiéroglyphes. L'égyptomanie progresse notamment avec l'oeuvre d'Athanase Kircher (1652), Oedipus Aegyptiacus. L'un des ballets de Rameau s'intitule La naissance d'Osiris (1751). L'abbé Terrasson, helléniste et académicien, édita en 1728 un roman pseudo-initiatique, Sethos ou Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Egypte. Les initiations antiques en terre d'Égypte y étaient rapportées de façon fantaisiste. Deux allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imitèrent en publiant Crata Repoa en 1770. L'on répandit dans tous les milieux une gravure due au talent de Lenoir, qui représentait les cérémonies initiatiques au sein de la grande pyramide. Bien d'autres auteurs peuvent être cités, mais ces quelques exemples montrent combien le bain culturel égyptien est fécond à cette époque.

Au XVIIIe siècle, l'antiquité est une composante du discours maçonnique, au même titre que la chevalerie ou le plaisir de l'amitié. En Angleterre même, le pasteur Anderson et le chevalier Ramsay<sup>2</sup> font référence aux Mystères antiques. Au début du XIXe siècle, l'Égypte devient le thème majeur des auteurs de l'Ordre. La campagne d'Égypte est passée par là.

En mai 1798, Napoléon Bonaparte s'embarque avec une force de 38000 hommes, répartie sur 335 navires, et fait voile vers l'Égypte. Il s'empare d'Alexandrie

<sup>1</sup> Ascl., 24.

<sup>2</sup> « Oui, Messieurs, les fameuses fêtes de Cérès à Eleusis dont parle Horace aussi bien que celles d'Isis en Egypte, de Minerve à Athènes, d'Uranie chez les Phéniciens, et de Diane en Scythie avoient quelque rapport avec nos solennités. » Discours de Ramsay (1736).

le 1er septembre et défait les mamelouks devant les pyramides. Aussitôt, les nombreux savants qui accompagnent l'expédition militaire se mettent à l'ouvrage. Ils visitent les sites sacrés, prennent force notes et croquis et rassemblent sur l'ancienne Égypte des documents, souvenirs et renseignements de la plus haute importance. Ils copient à la main de nombreux textes hiéroglyphiques. La trouvaille la plus extraordinaire est alors faite à Rosette ; le capitaine Bouchard y trouve une stèle comportant un décret en trois langues : en hiéroglyphes, en égyptien démotique et en grec. Grâce à cette découverte Jean-François Champollion put déchiffrer pour la première fois les textes de l'Égypte pharaonique. Sa première communication sur l'alphabet égyptien eut lieu le 17 décembre 1822.

Comme le rappelle Jean Mallinger, la campagne d'Égypte eut une autre conséquence. L'enthousiasme général pour l'Égypte amena de nombreuses loges maçonniques du continent à modifier le cadre mondain dans lequel les maçons anglais organisaient rituels et travaux de table. La maçonnerie introduite par les britanniques, qui se réunissait non dans des temples mais dans des restaurants, se bornait à réciter les rituels par cœur en les ouvrant et les fermant par des cantiques. D'importants travaux de bouche suivaient. La campagne d'Égypte favorisa un mouvement déjà présent sur le continent, dont l'ambition était la pratique de rites efficaces, par des initiés assemblés dans un local rappelant les temples antiques. L'initié y était considéré comme une pierre vivante, dont la taille s'effectuait au fil des travaux dans une ambiance d'étude et d'affection mutuelle. « La haute Maçonnerie égyptienne » de Cagliostro pour le courant hermétique et « l'Ordre des élus-cohen » de Martinès de Pasqually<sup>3</sup> pour la gnose judéo-chrétienne témoignent de cet effort. Si aucune de ces deux réalisations ne survécut à son fondateur, la qualité de leur postérité devait se révéler impressionnante.

## Du divin Osiris à Maître Hiram

Voici comment Franz Cumont, historien étranger à la franc-maçonnerie, résume la résurrection d'Osiris. « Dès l'époque de la XIIe dynastie, on célébrait à Abydos et ailleurs une représentation sacrée, analogue aux mystères du moyen âge, qui reproduisait les péripéties de la passion et de la résurrection d'Osiris. Nous en avons conservé le rituel : le dieu, *sortant du temple* tombait sous les coups de Seth. *On simulait autour de son corps les lamentations funèbres*, on l'ensevelissait selon les rites ; puis Seth était vaincu par Horus, et Osiris, *à qui la vie était rendue, rentrait dans son temple* après avoir triomphé de la mort. C'était le même mythe, qui, chaque année, au commencement de novembre, était présenté à Rome presque dans les mêmes formes. Isis, accablée de douleur, *cherchait*, au milieu des plaintes désolées des prêtres et des fidèles, *le corps divin* d'Osiris, dont les membres avaient été dispersés par Typhon. Puis, *le cadavre retrouvé*, reconstitué, ranimé, c'était une longue *explosion de joie*, une jubilation exubérante dont retentissaient les temples et les rues, au point d'importuner les passants. »<sup>4</sup> La similitude entre ces scènes et le mythe d'Hiram, assassiné, puis ressuscité et relevé par les surveillants, est frappant pour tous les Enfants de la Veuve - Isis ? - introduits au troisième degré<sup>5</sup>. La

<sup>3</sup> Cf. LABOURE, Denis, Martinès de Pasqually, SEPP, Paris, 1995.

<sup>4</sup> F. Cumont, Les Religions orientales dans le paganisme romain, p. 119.

<sup>5</sup> Le pasteur Anderson lui-même établit le lien entre la légende d'Hiram et les initiations antiques : « Les circonstances qui permirent de retrouver le corps de Maître Hiram après sa mort semblent faire allusion, par certains détails, au beau passage du Livre VI de Virgile. Anchise était mort depuis quelque temps et Enée, son fils, se sentait en devoir envers son père disparu, au point de consulter la Sybille de Cumès pour savoir s'il pouvait descendre parmi les ombres pour parler avec lui. La prophétesse l'encouragea à y aller, mais elle lui dit qu'il ne saurait y parvenir sans s'être rendu auparavant dans un certain endroit pour y cueillir un rameau d'or qu'il devrait tenir à la main pour obtenir, grâce à lui, les indications pour retrouver son père. Anchise, le grand gardien du nom troyen, ne pouvait être découvert sans l'aide d'un rameau qui fut cueilli sans difficulté à un arbre ; de même, semble-t-il, Hiram, le grand maître de la maçonnerie, n'aurait pu être retrouvé autrement que

superposition est d'autant plus intéressante que la Bible ne dit rien de la mésaventure d'Hiram. L'antique mythe égyptien s'est habillé de personnages bibliques, mais le thème de l'histoire est identique. Et ce, au point que certains Rites maçonniques égyptiens, comme ceux publiés dans Crata Repoa en 1770 ou ceux du Souverain Grand Sanctuaire Adriatique actuel, ont restauré le mythe d'Osiris en lieu et place de celui d'Hiram dans leurs travaux du troisième degré.

Il est illusoire de penser qu'une filiation historique ininterrompue aurait permis aux secrets des Mystères antiques de parvenir jusqu'aux loges maçonniques. Mais ils ne sont pas tombés du ciel et il est probable qu'ils y sont parvenus par des lignées de mages et d'alchimistes qui oeuvrèrent dans le silence de leur oratoire, avec ou sans patente ! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les loges leur servirent de support d'enseignement ou de vivier dans lequel ils recrutèrent. Des hommes comme Cagliostro intégrèrent dans leurs rites maçonniques les pratiques apprises dans des cénacles plus fermés<sup>6</sup>. La correspondance entre les symboles et cérémonies maçonniques et leurs équivalents des Mystères antiques est l'oeuvre délibérée des compilateurs des rituels, à qui étaient accessibles les ouvrages de Plutarque, d'Apulée, de Jamblique, de Proclus, de Plotin, etc., ainsi que tous les livres publiés avant 1700 sur les mystères de l'antiquité.

### Aux origines des Rites maçonniques égyptiens

Lorsque ces rituels furent rédigés, il y avait plus d'un siècle que le courant rosicrucien avait revendiqué la continuité égyptienne. Ainsi, en 1617, Michael Maier écrit dans son Silentium post clamores : « les rose-croix sont les successeurs des collèges des Brahmanes Indous, des Égyptiens, des Eumolpides d'Eleusis, des Mystères de Samotrace, des Mages de Perse, des Gymnosophites d'Éthiopie, des Pythagoriciens et des Arabes ».

Mais rapprochons-nous de la franc-maçonnerie par les premières manifestations à succès, car il y eut de fort nombreuses manifestations éphémères, surtout dans les milieux aristocratiques, et d'autres qui échouèrent après quelques années glorieuses. Le premier repère historique vérifiable semble être le prince Raimondo di Sangro di San Severo (1710-1771), Grand-Maître de la franc-maçonnerie napolitaine vers 1750 et très ferré en alchimie. C'est aussi sous la grande maîtrise de ce prince que le baron Tschoudy (1724-1769) instaura son rite hermétique nommé « Étoile Flamboyante ». Son catéchisme destiné aux apprentis, compagnons et profès était en fait une description du Grand Oeuvre avec en parallèle l'explication alchimique des principaux symboles maçonniques. On retrouve une trace de ce rite dans le « Système philosophique des anciens Mages égyptiens revoilé par les prêtres hébreux sous l'emblème maçonnique » qui était organisé en sept degrés. Ce système avait pour chef à vie Charles Geille, né en

---

sur l'indication d'un rameau qui apparut facilement. Le principal motif de la descente d'Enée parmi les ombres était de demander à son père les secrets du destin qui se produirait, dans l'avenir, pour sa postérité. Le motif de la si diligente recherche que les Frères firent de leur Maître était, semble-t-il, de recevoir de lui la parole secrète de la maçonnerie, qui aurait dû être transmise, comme une preuve, à leur fraternité de l'âge futur. Suivent ces vers remarquables : *Praeterea jacet exanimus tibi corpus amici Heu nescis !* « Le corps de ton ami gît, inanimé, sur le rivage. Hélas, tu ne le sais pas ! » C'était celui de Misène, tué et enseveli, *monte sub aërio*, sous une haute colline, comme le fut celui de Maître Hiram. Mais il y a une autre histoire chez Virgile qui est en plus étroite relation avec celle d'Hiram et les circonstances qui portèrent, dit-on, à sa découverte. La voici : Priam, roi de Troie, confia, au début de la guerre, son fils Polydore à Polymnestor, roi de Thrace, le lui envoyant avec une grosse somme d'argent. Après la chute de Troie, le Thrace tua pour son argent le jeune prince et l'ensevelit en cachette. Enée, en arrivant dans ce pays et en cueillant par hasard un rameau qui était à sa portée, découvrit sur un flanc de colline le cadavre de Polydore assassiné. » The defence of Masonry, 1731, passage reproduit par Hutchinson, Spirit of Masonry, pp. 40-41, et par G. Oliver, The Historical Landmarks of Freemasonry, London, 1846, Vol. II, page 174.

<sup>6</sup>Cf. LABOURE, Denis, *De Cagliostro aux Arcana Arcanorum*, in L'Originel n°2, Paris, 1995.

1753, qui était Grand Maître du Temple du Soleil de la Société des Philosophes Inconnus, société à but essentiellement alchimique. Citons la loge « Les Philadelphes » créée par le Vicomte François-Anne de Chefdebien d'Armisson et ses fils, dont cinq étaient chevaliers et officiers de l'Ordre de Malte. Cette loge, créée en 1779, fut suivie de peu par le « Rite des Architectes Africains » (comprenez, « Égyptiens ») créé en 1767 par un officier de l'armée prussienne, Friedrich von Köppen, et co-auteur avec von Hymmen de *Crata Repoa* (1770). Ce livre prétendait décrire l'initiation antique qui se donnait dans la grande pyramide en sept degrés (Pastophore ; Nécophore ; Mélanophore ; Christophore ; etc.). Deux Français, Bailleul et Desétangs, devaient en diffuser une version française en 1821<sup>7</sup>.

## De Cagliostro au Rite de Memphis

Quelques années plus tard, en 1784, Joseph Balsamo (1743-1795), *alias* Cagliostro, crée à Lyon le « Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne » qui ne lui survécut pas. Historiquement, rien n'est certain sur les origines premières du rite mis en place par son créateur après un séjour à Malte puis à Naples. Le hiérophante ou « Grand Cophte »<sup>8</sup>, son titre en Maçonnerie égyptienne, affiche son objectif ; la construction d'un corps de lumière, un corps glorieux. Dans les quarantaines spirituelles, il précise : « Chacun recevra en propre le Pentagone (Étoile Flamboyante), c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et leurs sceaux, et muni de laquelle il se verra devenu Maître et chef d'exercice ; sans le secours d'aucun mortel, son esprit est rempli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire à plus rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire lui-même : *Ego sum qui sum*. » Cette immortalité étant acquise pendant la vie physique, Cagliostro décrit ici une étape de l'alchimie interne.

D'autres rites se prétendront égyptiens. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des grades en tous genres sont produits en France. A la suite des tentatives régulièrement entreprises pour les ordonner en systèmes plus ou moins cohérents, trois pôles se détachent des autres. Ce sont le Chapitre Général de France, le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté et le Rite de Misraïm. L'existence du dernier est attestée à Venise en 1801. Misraïm signifie en hébreu « Égypte ». Né en Italie, mais dans l'armée française, ce rite est un splendide produit de la Maçonnerie impériale. Il n'est égyptien que de nom et il est bâti sur une structure kabbalistique. Il présente l'intérêt d'avoir servi de véhicule aux *Arcana Arcanorum*, d'origine italienne et lointain écho d'une pratique issue des Mystères antiques. Développé et restructuré selon une impressionnante échelle de grades, il fut propagé en France à partir de 1814 par Marc Bédarride, né en 1776 à Cavaillon dans le Comtat Venaissin. Dissous le 18 Janvier 1823 par le tribunal correctionnel, probablement en raison des sympathies napoléoniennes des frères Bédarride, demi-soldes de l'armée impériale, il ouvre quelques loges à partir de 1831, à l'avènement de Louis-Philippe. Pour saisir les raisons des persécutions dont il est l'objet, il faut se souvenir que, sous la Restauration, la franc-maçonnerie était une institution mondaine. En refusant l'intégration au très officiel Grand Orient de France, le rite de Misraïm avait attiré les opposants et mis en échec la politique de son Grand Maître, le maréchal Magnan. La loge-mère « Arc-en-ciel », seule à pratiquer le rite depuis 1856, se met en sommeil fin 1899<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Cf. une version française de *Crata Repoa* dans *Les secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie et les rites de Misraïm et Memphis*, Michel Monereau, Axis Mundi, Paris, 1989.

<sup>8</sup> « Cophte » est l'orthographe du mot « Copte » au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup> Par deux fois, cette loge refusa la demande d'initiation de Gérard Encausse, plus connu sous le pseudonyme de « Papus ». Ce célèbre vulgarisateur de l'occultisme ne put donc jamais entrer dans la seule loge de Misraïm en activité en France à cette époque.

Si le Rite de Misraïm est le dernier fleuron maçonnique du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Rite de Memphis est le premier grand système qui porte la marque du XIX<sup>e</sup>. Il naît peu avant 1838 d'une synthèse effectuée par Jean Étienne Marconis de Nègre (1795-1868) entre le Rite de Misraïm, le Rite Écossais Ancien et Accepté et d'anciens rites d'inspiration ésotérique ou orientale (Rite Primitif, Rite Écossais Philosophique, Parfaits Initiés d'Égypte) avec une tonalité plus égyptienne que le Rite de Misraïm. Le 25 Février 1841, la préfecture de police ordonne la fermeture des loges du Rite, sous le motif qu'elles affichent des sympathies républicaines. Les travaux sont repris en 1848. Le 21 Décembre 1851, suite au coup d'état de Louis-Napoléon, l'Ordre est à nouveau interdit. En 1862, le Rite de Memphis s'unit au Grand Orient qui l'admet dans son Grand Collège des Rites. A cette occasion, Marconis abdique de sa charge de Grand Hiérophante.

## **Les survivances**

Venons-en aux courants maçonniques égyptiens parvenus jusqu'à nous en gardant à l'esprit que rien n'est simple. Une loge créée *ex nihilo* sans filiation administrativement acceptable peut produire un excellent travail. Une loge disposant d'une filiation irréprochable peut dévier au point de n'être plus qu'un club de service à vocabulaire initiatique. Parmi les loges d'une même obédience, le meilleur et le pire peuvent se côtoyer. A l'instar du nouveau riche, une petite obédience qui grandit peut épuiser son énergie à mendier la reconnaissance des obédiences installées. Elle sera plus connue que tel cénacle sérieux, mais discret, réunissant des frères et soeurs de haute valeur initiatique. D'une année à l'autre, la situation peut changer, une obédience peut se dégrader, se figer ou s'améliorer.

Dans les lignes qui suivent, je citerai trois survivances pour leur importance initiatique ou quantitative. Elles ne préjugent en rien de la valeur d'autres filiations que je n'aurais pas évoquées, parfois plus directes que celles citées plus loin. Il existe par exemple au sein du Grand Orient de France un Conservateur du Rite de Memphis. La patente en sa possession a pour origine l'admission du Rite de Memphis dans le Grand Collège des Rites en 1862, mais n'a pas conduit à la création de loges.

### **Via Reginald Gambier Mac Bean**

Cette filiation du Rite de Memphis passe par l'Égypte, ce qui, pour un rite de ce nom, est la moindre des choses. En 1856, Marconis avait constitué un Suprême Conseil du Rite de Memphis en Égypte, à Alexandrie, sous le nom de Grand Orient d'Égypte. Le marquis Joseph de Beauregard en était le Grand-Maître. La charte accordée donnait tous pouvoirs pour établir un Souverain Sanctuaire, ce qui fut fait en 1867. Le Grand-Maître en était le prince Halim Pascia, fils de Mohammed Ali.

Le Grand Orient d'Égypte délivra le 15 Novembre 1876 à Salvatore Sottile une charte constitutive d'un Souverain Conseil Général administratif de l'Ordre de Memphis pour l'Italie et la vallée de Palerme. Le 15 Juin 1890, Salvatore Sottile réveilla le Rite à Palerme et devint Grand Maître du Grand Sanctuaire pour l'Italie. Lui succédèrent Salvatore Mortorana (26/3/1900), Paolo Figla (21 Novembre 1901), Benedetto Trigona (1903) et Reginald Gambier Mac Bean (1921). Après la mise en sommeil du Rite en 1906, trois Grands Patriarches le réveillèrent en 1921 ; Giuseppe Sullirao, Giovanni Sottile et Reginald Gambier Mac Bean qui devient Grand Maître pour l'Italie.

### **Le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique**

Marco Edigio Allegri avait reçu le 23 Novembre 1923 une patente de Reginald Gambier Mac Bean par laquelle il devenait Grand Conservateur à vie du Rite de

Memphis de Palerme. En 1925, il avait été promu Suprême Grand Conservateur à vie du Rite de Misraïm de Venise<sup>10</sup>. En cette même année 1925, le Rite de Memphis fut mis en sommeil à cause de la situation politique italienne qui faisait craindre une persécution de ses membres par le fascisme. Le 16 Mai 1945 à Venise, Marco Edigio Allegri fonda le Souverain Grand Sanctuaire Adriatique des Rites de Misraïm et Memphis, sans fusion des deux Rites. A sa mort en Juin 1946, le comte Ottavio Ulderico Zasio, Gastone Ventura (16 Janvier 1966) et Sebastiano Carraciolo (28 Juillet 1982)<sup>11</sup> lui succédèrent. Comme Cagliostro dans sa « haute maçonnerie égyptienne », comme le Rite de Misraïm en France au XIXe siècle, cette obédience réunit essentiellement des maçons issus d'autres obédiences pour effectuer un travail opératif de haute tenue (alchimie, théurgie, astrologie). Respectant l'esprit des rites égyptiens, elle ne se préoccupe guère de créer des loges « bleues ». Les « profanes » qui souhaitent les intégrer sont motivés par une recherche intérieure confirmée. En France par exemple, elle s'en tient à quatre loges « bleues » réparties sur le territoire. Pour une grande part, ses membres sont responsables d'autres organisations ou s'occupent des publications (revues, éditions) érudites dans le domaine de l'initiation.

### Le Rite Egyptien des théosophes

Reginald Gambier MacBean connaissait bien Annie Besant, présidente de la Société Théosophique. En 1913, il était à Stockholm, présent au Congrès Théosophique qu'elle présidait. Plus tard, il confia à un groupe de maçons, dont Charles Webster Leadbeater et James Ingall Wedgwood une charte pour le rite de Memphis au sein de la *co-masonry*, fédération britannique du Droit Humain. Des femmes - Annie Besant et Annie Rusek par exemple - étaient « membres secrets » de ce groupe qui reçut la charte. Leur nom ne fut pas mentionné, car on craignait que la mixité ne déplût aux donateurs. Cette charte fut conservée jusqu'à la guerre, époque à laquelle sa trace fut perdue. Le Souverain Grand Commandeur T. W. Shepherd, qui avait reçu ses grades de Leadbeater lui-même, précisa à notre informateur qu'elle fut retrouvée dans une vieille boîte en bois à Camberley, dans le Surrey. Elle fut alors renvoyée à Adyar (Madras, Inde), quartier général de la Société Théosophique, dans l'ignorance du Droit Humain. La *co-masonry* eut comme Grand Maître Annie Besant et Jinaradasa, tous deux présidents de la Société Théosophique. Le rôle qu'exercèrent Charles Webster Leadbeater et Annie Besant explique le caractère particulier, hermétique et théosophique, des loges anglo-saxonnes du Droit Humain. Le Rite dit « de Sydney », réécriture du Rite Emulation à la lumière des enseignements théosophiques, est le plus employé au

<sup>10</sup> Les titres « Grand Conservateur à vie du Rite de Memphis de Palerme » et « Suprême Grand Conservateur à vie du Rite de Misraïm de Venise » ne signifient pas que leur autorité s'arrêtait aux villes de Palerme et Venise. Le Rite de Memphis de Palerme n'est pas le Rite de Memphis pour Palerme, de même que l'autorité de la Grande Loge de Londres n'était pas limitée à la ville de Londres. Avant la réalisation de l'unité italienne -vers 1865-, les obédiences variaient avec les états. Naples, Palerme, Florence, Venise étaient les centres d'activité de Rites dont la territorialité était beaucoup plus étendue et dont la transmission s'est poursuivie après la réalisation de l'unité italienne. « Grand Conservateur à vie du Rite de Memphis de Palerme » signifie que Marco Edigio Allegri devenait le détenteur de tous les pouvoirs, le « Souverain Grand Maître » du Rite de Memphis dont la transmission avait abouti à Palerme.

<sup>11</sup> L'attitude de plusieurs responsables des Rites Egyptiens, passés ou actuels, fut exemplaire. En France, Constant Chevillon fut assassiné par la milice en 1944. En Italie, Sebastiano Carraciolo épousa une femme juive, rencontrée au cours du conflit albanais. Il la ramena en Italie en plein régime mussolinien. Sa fille, née de leur union, est donc juive et épousa plus tard un juif. En Belgique, Georges Delaive, Grand Maître d'un rite mixte de Memphis-Misraïm, participa à la Résistance et mourut assassiné dans sa prison, en 1945, pendant la débacle allemande.



sein de la *co-masonry*. Mais quelques loges de Rite Égyptien subsistent en milieu théosophique, dont une à Sydney, ville où résida Charles Webster Leadbeater<sup>12</sup>.

### Via John Yarker

En 1862, après abdication de sa charge de Grand Hiérophante mondial, Marconis octroie une charte du Rite de Memphis, sans donc avoir pouvoir de le faire, pour la constitution d'un Souverain Sanctuaire aux Etats-Unis. Le 4 Juin 1872, John Yarker reçoit des Etats-Unis une charte pour la constitution d'un Souverain Sanctuaire pour l'Angleterre et l'Irlande. En 1902, à la suite de divers conflits au sein du Grand Orient d'Égypte, le Grand Hiérophante du Rite de Memphis, Francesco degli Oddi démissionna de ses fonctions. John Yarker, ancien vice Grand Hiérophante pour l'Europe, se considéra *de facto* comme le nouveau Grand Hiérophante mondial de Memphis et Misraïm. Cette nomination ne fut pas entérinée par l'Égypte et en 1903, Francesco degli Oddi transmit ses titres de Grand Maître du Grand Orient d'Égypte et Grand Hiérophante du Rite de Memphis au frère Idris Bey Ragheb.

Ce même Yarker institue l'*Antient and Primitive Rite*, fusion des rites de Memphis et Misraïm sous la forme d'un Rite en 97 grades, en grande partie calqué sur les 33 premiers grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Mais quelle autorité avait délivré une charte du Rite de Misraïm à Yarker ?

### La Grande Loge française de Memphis-Misraïm

Theodor Reuss, Grand Maître du Souverain Sanctuaire d'Allemagne par une charte reçue le 24 Septembre 1902 de John Yarker, dirigeait également l'O.T.O. (Ordo Templi Orientis) et diverses petites sociétés paramaçonniques. Sans avoir l'autorité pour le faire -il n'était pas Grand Maître Général-, il accorda en date du 24 Juin 1908 à Berlin la constitution à Paris d'un Suprême Grand Conseil et Grand Orient du Rite Ancien et Primitif. Pourtant, John Yarker, chef mondial du Rite, était seul habilité à créer de nouveaux Souverains Sanctuaires, si l'on ferme les yeux sur les origines illicites de sa filiation du Rite de Memphis, sur son auto-nomination comme Grand Hiérophante de ce Rite et sur l'absence de patente du Rite de Misraïm. Outre la triple illégitimité de son origine, ce Suprême Grand Conseil français se trouvait dans une position ambiguë. Il n'avait pas rang de Souverain Grand Sanctuaire (nom donné aux Grands Loges dans le Rite Ancien et Primitif) et ne pouvait donc pas fonder de nouvelles loges. Le texte de la patente berlinoise, perdue (!), est connu par le compte rendu du convent de Juin 1908. Il ne prévoyait pas la possibilité de créer des organismes subordonnés (loges, chapitres, etc.).

John Yarker fut le dernier Grand Hiérophante mondial de cette lignée. Après sa mort, le 20 Mars 1913, le Souverain Grand Sanctuaire<sup>13</sup> (Theodor Reuss, Aleister Crowley, Henry Quilliam, Leon Engers-Kennedy) se réunit à Londres le 30 Juin 1913. A l'unanimité, le frère Henry Meyer, habitant 25 Longton Grove, Sydenham, S.E., County de Kent, fut nommé Souverain Grand Maître Général. Theodor Reuss, Souverain Grand Maître Général *ad Vitam pour l'Empire Germanique* et Grand Inspecteur Général, participait à cette réunion. Les minutes de la convocation précisent que Aleister Crowley proposa la nomination de Henry Meyer aux fonctions de Grand Maître Général, appuyée par Theodor Reuss qui l'approuva et la signa. Néanmoins, le 10 Septembre 1919, se considérant comme Souverain Grand Maître Général mondial, Theodor Reuss délivra à Jean Bricaud une charte pour la reconstitution en France d'un « Souverain Sanctuaire de Memphis-Misraïm ».

<sup>12</sup> John Yarker avait donné à Helena Petrovna Blavatsky une charte datée du 24 Novembre 1877 pour les degrés d'adoption du Rite Ancien et Primitif. Mais cette charte n'a pas conduit à la création de loges.

<sup>13</sup> Le Souverain Sanctuaire est l'instance dirigeante du Rite.



De 1936 à 1939, ce Rite connut une période prospère, pendant laquelle Constant Chevillon ouvrit de nombreuses loges en France et à l'étranger. Pendant la guerre, la franc-maçonnerie et les autres sociétés initiatiques furent interdites. Cependant Robert Ambelain, reçu apprenti en 1939 dans une loge parisienne de Memphis-Misraïm, *Jérusalem des Vallées égyptiennes*, par Chevillon et Nauwelaers, réussit à rouvrir clandestinement en 1942, à son domicile, une loge maçonnique, *Alexandrie d'Égypte*.

Chevillon ayant été assassiné en mars 1944 par des miliciens, Henri-Charles Dupont prit légitimement la direction de l'Ordre à la Libération. Après quelques vicissitudes, Henri Dupont mourut le 1er Octobre 1960, laissant à Robert Ambelain sa succession maçonnique. Le 22 Juin 1963, le nouveau Souverain Grand Maître général rétablit le Rite de Memphis-Misraïm, réussissant au fil des ans à mettre sur pied une dizaine de loges au travail remarquable. Dans la nuit du 31 Décembre 1984 au 1er Janvier 1985, Robert Ambelain transmet sa charge de Grand Maître à vie à Gérard Kloppel. Le souhait de trouver place parmi les grandes obédiences conduisit à d'indispensables compromis, à la multiplication des loges « bleues » et à une banalisation des travaux. Les membres qui avaient connu l'époque « Ambelain » furent nombreux à se retirer. Plusieurs loges rejoignirent la dissidence qu'il avait initiée. Aujourd'hui, la Grande Loge Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, qui a introduit la mixité dans plusieurs atelier, compte vingt à vingt-cinq loges effectives.

### Bibliographie

BAYARD, Jean-Pierre, *La spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, Dangles, Paris, 1982.

BONARDEL, Françoise, *L'hermétisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1985.

CAILLET, Serge, *Arcanes et rituels de la maçonnerie égyptienne*, Guy Trédaniel, Paris, 1994.

GALTIER, Gérard, *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Le Rocher, Paris, 1989.

GIUDICELLI DE CRESSAC BACHELERIE, Jean-Pierre, *Franc-Maçonnerie et égyptologie*, in Actualité de l'histoire mystérieuse.

GOBLET D'ALVIELLA, Eugène-Félicien-Albert, *Des origines du grade de maître dans la franc-maçonnerie*, Guy Trédaniel, Paris, 1983.

MALLINGER, Jean, *Les origines égyptiennes des usages et symboles maçonniques*, F. Planquart, Lille, 1978.

MALLINGER, Jean, *Les rites « égyptiens » de la Maçonnerie*, in Inconnues Volume n°12, Lausanne, 1956.

THE EQUINOX, Volume III, n°10, article *In Memoriam, John Yarker*.

THE KNEPH, journal du Rite Ancien et Primitif, édité par John Yarker à partir de 1885.

TILLET, Gregory, *The elder brother*, Routledge and Kegan, London, 1982.

VENTURA, Gastone, *Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.

### **Remerciements**

Je remercie particulièrement J.F. et F.M, qui m'ont permis d'accéder aux documents concernant la nomination d'Henry Meyer et les survivances du Rite Egyptien dans la *Co-masonry*, via les membres de la Société Théosophique. Ces informations semblent aujourd'hui publiées pour la première fois en langue française. Je remercie également G.S et P.M pour la relecture critique de ce texte et leurs suggestions.

# ARCANA ARCANORUM<sup>1</sup>

## *Syllabus n°2*



---

<sup>1</sup> L'Esprit des Choses poursuit la publication du cours professé en 1930 par Armand Rombaud, commenté et partiellement réécrit par Jean Mallinger. Pour compléter son information sur la partie opérative des Rites maçonniques « égyptiens », le lecteur peut se procurer les documents suivants : De Cagliostro aux Arcana Arcanorum, Denis Labouré, L'Originel n°2 ; Arcana Arcanorum Syllabus n°1, L'esprit des Choses n°13/14 ; Arcana Arcanorum, Rite de Misraïm, L'Esprit des Choses n°12 ; Rituel de la haute maçonnerie égyptienne, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 ; Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15.

## SYLLABUS N°2

### NOTES SUR LA TRADITION EGYPTO-GRECQUE DU RITE.

NOTE GENERALE : L'enseignement initiatique se transmet traditionnellement « de bouche à oreille » et par le moyen de symboles ésotériques. De même que l'écriture égyptienne comportait divers degrés de signification en allant de la rédaction démotique à celle par hiéroglyphes, de même certains symboles traditionnels sont susceptibles de plusieurs significations. C'est évidemment la plus secrète de toutes qu'enseignent les Ordres initiatiques.

L'histoire nous montre l'origine égyptienne de la plupart des traditions grecques. D'une part, tous les guides et instructeurs sociaux des diverses communautés grecques se rendent préalablement en Egypte pour y être initiés et formés à leur mission (ex. Solon, Lycurgue, Thalès, Pythagore, Platon, Plutarque, etc...); et d'autre part la partie essentielle des traditions ésotériques est rigoureusement d'origine égyptienne comme le dit Plutarque et l'affirme Hérodote.

Il en résulte qu'il existe un fond commun de traditions égypto-helléniques qui forment l'initiation véritable. Dans le développement des civilisations, ce courant se retrouve en divers pays : soit par la voie du pythagorisme et du néopythagorisme, soit par la voie de l'essénisme ou du syncrétisme alexandrin, soit même par certains philosophes arabes.

MISRAÏM n'est donc pas un élément nouveau dans l'histoire de l'initiation antique traditionnelle. Il est uniquement une des branches de cette tradition dont les racines sont égyptiennes et le tronc hellénique. Très malheureusement pour ce Rite, ce n'est que dans ses quatre derniers degrés du Régime de Naples (87, 88, 89 et 90) que ce courant traditionnel se perçoit de façon irréfutable. Bien que s'intitulant « Rite d'Egypte », l'Ordre de Misraïm classique est, dans ses autres degrés, essentiellement kabbalistique et Ragon l'intitule pour cette raison « Ordre judaïque de Misraïm ». La plupart de ses propagateurs étaient des israélites pratiquants et ont donné un développement, qui peut se comprendre, à la partie kabbalistique. Mais ils ont oublié que la Kabbale est, dans l'histoire, un élément relativement récent, postérieur à la tradition égypto-hellénique dont les secrets sont millénaires et se retrouvent dans la kabbale de façon évidente. On peut en déduire quand dans la plupart des degrés inférieurs aux 87<sup>ème</sup>, beaucoup de traditions kabbalistiques sont en réalité une redite ou une amplification d'enseignements antérieurs égypto-helléniques.

#### 1 - Notes sur le 87<sup>ème</sup> degré

Tradition égypto-grecque sur l'histoire du Kosmos vivant et sur l'origine de notre monde :

1/ Il existe dans la tradition égyptienne primitive diverses légendes symboliques sur l'origine du Cosmos. Le papyrus magique *Harris* narre (6, 10 ss) qu'il y eut d'abord une eau obscure et primordiale, le *Noun*. Il en

sortit une île, et sur celle-ci un œuf mystique dont il sortit une oie solaire ; la lumière naquit avec elle. L'oiseau divin s'envole en piaillant, il prend sa place au ciel, inonde le monde de ses rayons ; aussitôt l'obscurité primitive fait place au jour, le silence du monde cesse ; le ciel va féconder la terre. Une autre version de cet événement cosmique nous est donnée par une traduction de *Kees* (*Zeitschrift für ägyptische sprache und altertumskunde*, 57, 116 ss) ; c'est d'une fleur de lotus que le jeune soleil serait sorti de l'eau primordiale.

2/ Toute une évolution se déroule alors : le chaos primitif fait place à un univers organisé ; le ciel et la terre qui ne faisaient qu'un se séparent, la déesse du ciel, *Nout*, qui était couchée sur son époux *Geb*, dieu de la terre, est soulevée par le dieu de l'air, *Shu*, qui est leur père, scène qui est souvent représentée par les artistes de l'Ancien Empire.

3/ Le soleil devient alors le triomphateur universel : son œil de feu dissout toute ténèbre et toute existence rebelle, on lui élève des temples élémentaires lors des premières dynasties : ces temples sont ouverts, un obélisque y attire la force divine (cf. temples solaires d'Héliopolis, des pyramides, etc.).

Il y a donc trois phases dans cette évolution du Cosmos vivant. Le 87<sup>ème</sup> degré correspond très exactement à ces trois stades ; ses trois temples successifs sont rigoureusement conformes à la légende traditionnelle. Le temple noir est à peine éclairé d'une seule bougie enfermée dans une lanterne sourde qui en atténue la faible lumière : c'est là l'image sensible du Chaos obscur mais où il y a déjà une espérance, un germe de vie. Le temple vert montre l'essor de la végétation. Le temple rouge, le triomphe des formes de la vie universelle grâce à l'action bienfaisante des vivants rayons solaires. Ces décors sont donc authentiquement égyptiens et il y a lieu de noter ici que lorsque ces rituels furent établis, les hiéroglyphes n'étaient pas encore connus ni déchiffrés. Il est donc impossible d'attribuer le Rite de Misraïm à de simples vulgarisateurs postérieurs à la découverte de Champollion. L'antiquité et la réalité de la tradition égypto-grecque à travers les âges est ainsi lumineusement démontrée. Lorsque l'alphabet égyptien sera déchiffré, on verra avec surprise, lors du premier examen des papyri authentiques, que la tradition de l'Egypte antique se retrouve dans le Rite de Misraïm qui est donc réellement un rite d'Egypte, puisque sa tradition orale correspond fidèlement à la traduction manuscrite qui ne sera révélée que beaucoup plus tard.

Notons encore que la Grèce qui a reçu, elle aussi, la tradition égyptienne, l'a répétée et amplifiée sous une forme imagée dans le *Timée* de Platon où est décrite mathématiquement l'action divine faisant passer le monde du chaos à l'ordre. Peu de maçons, même instruits, savent que leur devise « *Ordo ab Chao* » est bien antérieure au christianisme puisqu'elle a pour auteur Platon lui-même (*Timée*, 29<sup>e</sup>-30a). D'autre part, l'homme est né « pour connaître l'essence de la nature » a écrit le pythagoricien Archytas de Tarente, qui fut le professeur de Platon (fragment métaphysique n°6). « Voir et connaître ce qui nous entoure, voilà le propre de notre sagesse » (même fragment). De là les mots sacrés : « Nature-Vérité » et « Je suis-Nous sommes » ;

c'est la conclusion de l'étude de la nature basée sur ces principes.

Quant au carré, symbole important de la tradition égypto-grecque, il porte, dit Philolaos de Tarente, pythagoricien notoire, en son fragment n°20, l'image de l'essence divine. Il exprime l'ordre parfait. Il est à angles droits, ce qui manifeste l'immutabilité ; ses côtés égaux assurent sa permanence. Nous retrouvons ce carré non seulement dans le sceau de Misraïm, mais encore dans les attouchements des grades 87 et 88 où, en se prenant soit les mains soit les bras, on dessine un carré puisqu'on a pour ce faire les bras préalablement croisés. Le violet du cordon est la couleur de la spiritualité née du mariage du bleu céleste et du rouge du feu. Son bord amarante rappelle la couleur des rubans portés par les mystes grecs participant à la procession d'Eleusis. Le violet est la couleur du manteau du dieu solaire Apollon (Portal, p. 237).

Le triangle du sceau, avec un point au centre, nous rappelle que Dieu est la cause qui engendre toutes les choses en permanence et dont tout émane (Proclus, *ad lucif. Elementa*, I, 36), vieille idée reprise à Philolaos (fragment 20). Dieu agit ici sur le corps comme sur l'âme du néophyte, symbolisés chacun par un carré. Il les illumine en dedans. Aussi le signe traditionnel de la prière grecque (prier en Y) complète-t-il parfaitement le caractère hellénique et égyptien de ce degré important.

## 2 - Notes sur le 88<sup>ème</sup> degré

Complément du grade précédent, ce dernier insiste encore sur la floraison des formes de vie dans le monde. La couleur verte des tentures est traditionnellement celle de la nature, de la végétation. C'est pourquoi Apulée nous rappelle au XI<sup>ème</sup> livre de ses *Métamorphoses* que ce sont obligatoirement des couronnes de feuillages verts qui étaient délivrés aux mystes lors de leur initiation. La couleur bleue du manteau est ici volontairement négative car ce grade indique la rentrée en soi-même, la passivité du myste qui doit recevoir du dehors les influx célestes qu'il fera germer en lui. C'est la seconde partie du secret traditionnel d'Eleusis : *Kué*, c'est-à-dire « germe », enfante, après que la rosée céleste soit descendue (*Hué* : descends, pleut, tombe). Ici, l'initié est réceptif, tout se passe en lui-même, le microcosme. C'est la méthode de la méditation profonde, de la « nuit obscure des sens » qui attend la descente du rayon illuminateur. C'est la position de l'homme de désir qui attend la venue de l'Un si brillamment décrite par Plotin dans ses *Ennéades*. Et qui finit par percevoir en lui le battement de la vie universelle. Bien des méthodes orientales tendent au même but par divers artifices respiratoires (yoga).

## 3 - Notes sur le 89<sup>ème</sup> degré

Tout est rouge, ici : décors, cordon, chaleur du cœur. Seul l'adepte porte un manteau immaculé. Le rouge est à la fois la couleur du feu et celle de la hiérarchie (rois, sénateurs romains, grands pontifes, actuellement cardinaux). C'est aussi la couleur du manteau du maître-instructeur qui est Lumière et Amour (le Bouddha, Pythagore). Le blanc est la couleur sacerdotale par excellence. Car pour entrer en contact avec les

puissances angéliques qui servent d'intermédiaires, de médiateurs, entre les hiérarchies d'esprits célestes et les hommes encore incarnés dans la matière, l'impétrant doit être pur de corps, pur de vêtue, pur de cœur et de pensée. Pythagore imposait cette couleur à ses prêtres ; il l'avait vu faire en Egypte. Pour tenter d'approcher l'invisible, l'initié du 89<sup>ème</sup> degré doit donc se présenter en vêtements immaculés devant le seuil de l'ineffable. Le premier des médiateurs est l'habitant du feu symbolisé par les mots « Ouriel » ou « Hephaïstos ».

Tout vit dans la nature. L'air est animé par des millions de germes que les anciens pythagoriciens voyaient danser dans le rayon solaire. L'eau est peuplée de milliers de créatures élémentaires (amibes). La terre recèle en son sein toutes les semences, tous les germes, tous les êtres. Le feu, lui aussi, est habité et animé par des êtres invisibles à notre œil mais perceptibles à un initié qui les appelle « pré-adamites » ou « salamandres » ou encore « Génies du feu ». C'est là le premier médiateur. Il en résulte qu'il faut un certain nombre de feux vivants lors de toute réunion de ce grade. Mais le rituel n'en parle pas, il est essentiellement variable selon les qualités personnelles de l'opérateur. Il faut toujours un nombre impair, car ce qui est pair est divisible. Or, l'opération d'appeler à soi les forces d'en haut exclut toute possibilité d'imperfection ou de division.

Comparons ici notre Rite avec celui de Cagliostro, qui introduisit un Rite évocatoire égyptien à Lyon et y obtint devant de nombreux témoins des phénomènes incontestables de contact avec l'invisible. Ici encore, les manteaux sont blancs et le feu sacré doit brûler en permanence pendant l'invocation des puissances médiatrices. Peu importe quelle puissance bénéfique joue ce rôle, que ce soit un sage égyptien, grec ou hébreu. L'essentiel est qu'il y ait un contact, une aide. « Mon cœur ne tremble point » car l'invisible est notre ami, notre protecteur, notre sauveur, notre aide permanente, grâce à une osmose ineffable. Un enfant ne doit jamais redouter l'arrivée de ses parents, matériels ou spirituels. Ces mots d'ordre sont donc rigoureusement authentiques et ne peuvent avoir été donnés que par des initiés qui avaient obtenu ce précieux contact.

## 4 - Notes sur le 90<sup>ème</sup> degré

Si l'ouroboros grec est peint sur les décors des dignitaires de ce grade, c'est que toute la philosophie de ce dernier degré ferme le cercle de l'initiation maçonnique. Étonnante synthèse, on en revient au premier degré de l'échelle. On voit ainsi que la fin rejoint le commencement, le serpent éternel se mord la queue. Tout dans la nature est un éternel recommencement. Le Janus peint sur le cordon représente, comme le soleil et la lune, les deux polarités du monde. Nous retrouvons ainsi les deux colonnes de l'apprenti qui nous sont si familières ; B.' et J.', mais en leur donnant deux noms grécisés : Osiris et Isis, qu'il faut lire en égyptien *Ouserew* et *Eseth*. On remplace la tradition hébraïque par la tradition plus antique égypto-grecque où ces deux aspects de la vie universelle sont religieusement définis et honorés. Toute la vie de l'initié

oscille entre ces deux pôles ; matière et esprit, bien et mal, bonheur et souffrance. Toute l'initiation doit nous conduire de la Lune au Soleil, d'Isis à Osiris, de la matière à l'essence divine. Tout est là, il n'est pas d'autre initiation. La conclusion du grade est double :

a/ sur le plan spirituel, il existe une échelle mystique qu'il faut gravir degré par degré pour rejoindre l'ineffable.

b/ sur le plan matériel, il existe un devoir pur ; celui d'être un homme socialement utile, rayonnant sur autrui la lumière et la chaleur qu'il a reçues. C'est la négation de la plaie de notre temps, l'égoïsme.

De là cet admirable salut « Paix aux hommes ». On ne peut rien leur souhaiter de meilleur : paix intérieure de leur conscience, paix extérieure dans leurs rapports avec leurs semblables. L'initiation n'est donc pas une égoïste collection de secrets individuels donnant à celui qui les possède un ascendant sur autrui, dont il pourrait d'ailleurs faire un mauvais usage. L'initiation véritable est au contraire la communication de secrets traditionnels rendant l'homme meilleur, lui montrant sa place dans l'ensemble du monde et lui imposant en conséquence de jouer son rôle bienfaisant pour ne pas déparer l'harmonie de l'ensemble. Misraïm remplit ce rôle, mais a été mal compris. Ce Rite a cependant en lui un enseignement non équivoque d'universel amour, de paix sociale, d'élévation spirituelle, de collaboration avec le ciel. Il appartient à ses fils fidèles de vivre cette leçon permanente de la sagesse antique et de remplir ainsi leur devoir cosmique.

# **RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE**

**PREMIÈRE VERSION CONNUE**

**publiée par Robert Amadou**

**depuis l'E.d.C. n°10/11  
d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon**

**© Robert Amadou pour la transcription**

**D.** Pour parvenir à la possession des secrets de cette philosophie, il faut donc nécessairement avoir recours aux lumières d'un vrai philosophe.

**R.** Oui, mais vous n'obtiendrez le secours de cet homme qu'autant que la Divinité l'inspirera en votre faveur.

**D.** Quel moyen faut-il employer pour obtenir cette grâce de Dieu?

**R.** En l'adorant, en respectant son souverain et surtout en se consacrant au bonheur et au soulagement de son prochain, la charité étant le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre la plus agréable à la Divinité. À cette conduite, il faut y joindre des prières ferventes pour obtenir de sa bonté qu'il incite un de ses élus à vous dévoiler les arcanes de la nature.

**D.** Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature?

**R.** La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

**D.** Est-il possible que la maçonnerie ordinaire puisse fournir une idée de ces sublimes mystères tandis qu'il y a trente-trois ans. que je suis franc-maçon, que j'en ai parcouru tous les grades et que, pendant ce long espace de temps, je n'ai pas même soupçonné ce que vous me faites la grâce de me dire: je n'ai jamais considéré cette maçonnerie que comme une société de gens qui ne se rassemblaient que pour s'amuser et qui, pour être plus unis, avaient adopté des signes et un langage particuliers. Daignez, par vos interprétations lumineuses, m'y faire découvrir ce but solide et vrai que vous m'annoncez.

**R.** Dieu m'inspire et je vais soulever un des coins du voile qui vous cachait la vérité. Je commencerai par vous instruire de l'origine de la maçonnerie, je vous donnerai l'explication physique du tableau maçonnique et je finirai par vous faire connaître toute l'étendue du but sublime et victorieux de la véritable maçonnerie.

**D.** Votre bonté augmentant ma reconnaissance, et vos lumières mon respect, permettez que dorénavant, vous rendant plus de justice, je substitue le nom de maître à celui de frère. Je vous prie donc, mon cher maître, de suivre votre division et de commencer par m'instruire de l'origine de la véritable franche-maçonnerie.

**R.** La franche-maçonnerie a pour pères Énoch et Élie. Après avoir été revêtus du pouvoir sublime qui leur fut accordé par la Divinité, ils implorèrent sa bonté et sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres hommes sa grandeur et le pouvoir qu'elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent son trône. Ayant obtenu cette permission, ils formèrent douze sujets qu'ils appelèrent élus de Dieu, l'un desquels, connu de vous, se nommait Salomon. Ce roi philosophe, après avoir été inspiré, chercha à initier et à marcher sur les pas de ses deux maîtres, en formant une suite d'hommes propres à conserver et à propager les connaissances sublimes qu'il avait acquises. Il y parvint en se conciliant avec les autres élus et convenant de choisir chacun deux sujets, dont ils firent vingt-quatre compagnons, le premier desquels fut Boaz. ces vingt-quatre compagnons eurent



ensuite la liberté d'en élire chacun trois qu'ils nommèrent apprentis; ce qui fit deux chefs suprêmes, douze maîtres ou élus de Dieu, vingt-quatre compagnons et soixante-douze apprentis. De ces derniers sont descendus les templiers, et de l'un des templiers réfugiés en Écosse les francs-maçons qui furent dans le principe au nombre de treize, ensuite de trente-trois, etc. Telle est l'origine et la filiation de la maçonnerie.

**D.** Ce rapport ne me laissant rien à désirer, passons, je vous supplie, à l'explication des cérémonies et des tableaux maçonniques. En entrant la première fois dans ma loge, pourquoi me banda-t-on les yeux?

**R.** Pour vous faire sentir que tout homme qui ne possède pas les hautes connaissances dont je vous instruis est un homme aveugle et borné, mais qu'en ayant pour maître un vrai maçon, il sortira des ténèbres et connaîtra la vérité.

**D.** Pourquoi me lia-t-on les mains?

**R.** Pour vous enseigner toute l'étendue de la subordination et de la soumission qu'il faut que vous ayez pour les ordres de votre maître.

**D.** Pourquoi me dépouilla-t-on d'une partie de mes vêtements et de tous les métaux que je pouvais avoir?

**R.** Pour vous apprendre que tout homme qui désire de parvenir à être bon maçon, ou véritable être, doit renoncer à toute sorte d'honneurs, de richesses et de gloire, et que, pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.

**D.** À quoi servent les gants que l'on me donna?

**R.** À vous faire connaître que tout vrai maçon doit toujours avoir les mains pures, qu'il ne doit jamais les souiller de sang et surtout qu'il est sévèrement défendu de jamais toucher la première matière avec les mains.

**D.** Que signifie le tablier que l'on m'obligea d'attacher à ma ceinture?

**R.** À vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servit l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il eut perdu son innocence.

**D.** Venons actuellement, je vous en prie, à l'explication du tableau. Que signifie la truelle?

**R.** Qu'elle est le premier instrument dont s'est servi l'homme et qu'elle lui a été nécessaire pour pouvoir commencer à travailler avec succès tant sur la partie naturelle que sur la surnaturelle.

**D.** À quoi sert le compas?

**R.** À enseigner à tout bon maçon qu'il ne doit rien faire ni entreprendre sans avoir le compas à la main.

**D.** Que signifie le plomb?

**R.** Qu'avant de communiquer à un profane la connaissance des arcanes de la nature, il faut avoir exactement mesuré tout qu'il parle et toute ses démarches.

**D.** Que veut dire la partie mosaïque?

**R.** Que pour éviter toutes sortes de schismes et de dissensions parmi les maçons, il faut enchaîner leur cœur par un attachement, une confiance et un dévouement fraternel et sans bornes les uns pour les autres.

**D.** À quoi sert le triangle?

**R.** À vous faire connaître que *Omne trinum est perfectum* [Tout ternaire est parfait].

**D.** Que signifient les deux colonnes?

**R.** Ces deux colonnes appelées Jakin et Boaz ne sont pas des colonnes, mais bien des hommes qui cherchaient à s'instruire dans la philosophie naturelle et surnaturelle. Salomon n'ayant pas trouvé dans le premier les qualités et dispositions requises dans un vrai maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure. Mais, au contraire, Boaz, après avoir été assez heureux pour reconnaître ce que signifie l'acacia, avec l'agrément de Dieu et le secours de Salomon, il parvint non seulement à purifier la pierre brute de toutes ses impuretés, mais encore à la rendre cubique et enfin à la faire devenir triangulaire, ou plus que parfaite.

**D.** Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que signifient toutes ces différentes pierres. Je sais bien que sur le tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire. Mais tout cela étant énigmatique, je vous serai très obligé de m'en donner la clef.

**R.** La voici. L'acacia est la première matière et la pierre brute, la partie mercurielle a été purifiée de toutes ses impuretés, elle devient cubique. C'est alors qu'avec cette première matière ou ce poignard à la main, il faut que vous assassiniez ce maître, cette pierre devenue cubique ou ce père et cette mère de tous les métaux. Cette opération accomplie et ce cadavre étant enchaîné, il s'agit de le faire putréfier, en observant les sept passages philosophiques qui sont l'allégorie de sept marches placées devant la porte du temple: les cinq premières qui sont les couleurs primitives, la sixième qui est la couleur noire, enfin la septième qui est celle de pourpre, de feu ou de sang vif.

C'est ainsi que vous parviendrez par ce moyen à la consommation du mariage du soleil et de la lune, et que vous obtiendrez la pierre triangulaire ainsi que la progéniture parfaite. Quantum sufficit et quantum appetit [Il suffit de désirer le suffisant].

**D.** Mais vous ne m'avez point parlé d'Adoniram, lequel, suivant la maçonnerie ordinaire, fut assassiné et qui est l'emblème du cordon noir et du poignard que l'on accorde dans ce grade d'élus.

**R.** La maçonnerie vous fait errer sur ce point. Ce n'est pas Adoniram qui a été assassiné, mais bien la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est enfin, comme je viens de vous l'apprendre, la partie volatile vive, et mercurielle qu'il est absolument indispensable de fixer. À l'égard d'Adoniram, voulant vous convaincre de ma bonne foi, de ma franchise et de mon attachement pour vous, je vais vous en faire l'histoire.

Adoniram était fils du rabbin Raham et il s'appelait Jokim. Raham, qui travaillait sur la partie superstitieuse avait donné quelques connaissances à son fils. mais celui-ci, protégé et favorisé de Dieu, étant parvenu à connaître le pouvoir supérieur que possédait Salomon tant dans la philosophie naturelle que surnaturelle, il partit du Nord pour venir dans le Midi, où résidait ce grand roi, et, dans l'espoir de se procurer l'occasion d'en être vu et remarqué, il se plaça à la porte du temple. Salomon l'ayant aperçu, il lui demanda ce qu'il cherchait. Il répondit "Adonaï". Le roi inspiré par Dieu et vivement touché du respect et de la vénération que témoignait ce mortel, en se servant avec confiance du mot d'Adonaï, qui est le nom sacré de la Divinité, non seulement il l'accueillit avec bonté et bienveillance, mais il le fit même entrer avec lui dans le temple et, sachant qu'il était très instruit dans la partie métallique, il lui confia la première matière, en changeant son nom de Jokim en celui d'Adoniram qui signifie également en langue arabe fils de Dieu, fils de Raham, ou ouvrier en métaux. Adoniram, enorgueilli de cette distinction flatteuse, n'eut pas assez d'empire sur lui-même pour ne pas la communiquer à Jakin. Il lui en fit part et il se servit de lui pour toutes ses opérations. Ce dernier, étant devenu jaloux de la préférence que Salomon avait accordée à Adoniram, il en résulta beaucoup de mécontentement et d'inconvénients. Salomon craignant les suites qu'il ne pourrait avoir, par rapport à son favori Adoniram, qu'il chérissait, il se détermina pour le mettre à l'abri des effets funestes de l'envie, à l'initier dans la connaissance spirituelle et surnaturelle. Il le fit, en conséquence, pénétrer jusque dans le sanctuaire du temple et lui dévoila tous les mystères renfermés dans le triangle sacré et parfait. Ce fut alors qu'il lui donna le nom de Boaz, sur lequel, ainsi que vous le savez et que cela est réel, il payait le salaire de tous les compagnons et apprentis. Le temple achevé, Salomon lui donna pour récompense le royaume de Thyr.

**D.** Je suis enchanté de l'interprétation sublime que vous venez de me donner sur les cérémonies et le tableau maçonniques. Rien ne me paraît plus évident ni plus magnifique, et je vois qu'il n'était pas possible d'abuser plus complètement du plus saint et du plus respectable établissement que l'on fait nos prétendus maçons actuels. De l'objet le plus sacré ils en avaient fait la môme la plus ridicule, et de la vérité la plus sublime une illusion vaine et puérile.

Mais permettez-moi de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de me faire, vous ne m'avez rien dit sur l'étoile flamboyante.

**R.** Cette étoile est l'emblème des grands mystères que contient la philosophie surnaturelle et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement et de l'ignorance des maçons modernes, car elle doit être terminée par sept pointes ou sept angles, et vous ne la voyez jamais représentée dans aucune loge qu'à 3, 5 ou 6 angles. D'ailleurs, ces pauvres enfants de la Veuve n'y ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliquée par le mot de Géométrie. Tel est le fruit de cent [ans] de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggérée leur brillant génie. Les 7 pointes ou 7 angles sont la représentation des 7 anges qui environnent le trône de la Divinité et la lettre G est la première du nom sacré du grand Dieu, appelé Géhova ou Jéhova, Adonaï, etc.

**D.** Accordez-moi, je vous supplie, une connaissance plus profonde sur ces 7 anges primitifs.

**R.** Ces 7 anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la Divinité. Ce sont les 7 planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent chacun une des 7 planètes, comme ils ont une influence particulière et déterminée sur chacun des régimes

nécessaires pour perfectionner la première matière. L'existence de ces 7 anges supérieurs est aussi véritable que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

**D.** Mon étonnement ne fait que s'accroître, ainsi que mon avidité pour m'instruire. Mais comment peut-il être possible à l'homme de commander et de se faire obéir par ces créatures angéliques?

**R.** Dieu, ayant formé l'homme à son image et à sa ressemblance, il est le plus parfait de ses ouvrages. Aussi, tant que le premier homme conserva son innocence et sa pureté, il fut l'être le plus puissant et le plus supérieur après la Divinité; et non seulement Dieu lui avait accordé la connaissance de ces êtres intermédiaires, mais il lui avait même conféré le pouvoir de leur ordonner et de dominer sur eux immédiatement après lui. L'homme ayant dégénéré par l'abus qu'il fit de ce grand pouvoir, Dieu le priva de cette supériorité, il le rendit mortel et lui ôta jusqu'à la connaissance de ces être intermédiaires.

**D.** Les élus de Dieu ont-ils été exceptés de cette condamnation générale?

**R.** Oui, et ce sont eux seuls à qui Dieu a accordé la grâce de jouir de ces connaissances et de tout le pouvoir dont il avait favorisé le premier homme.

(à suivre)

D. Pour parvenir à la possession des secrets de cette philosophie  
il faut donc nécessairement avoir recours aux lumières  
d'une vraie philosophie ?

R. Oui, mais vous n'obtiendrez le secours de cet homme  
si tant que la divinité l'inspirera en votre faveur

D. Quelle prière faut-il employer pour obtenir cette grâce  
de Dieu ?

R. En l'adorant en respectant son souverain, et surtout en se  
consacrant au bonheur et au soulagement de son prochain  
l'Charité étant la première devoir d'un philosophe et  
l'œuvre la plus égale à la divinité à cette condition  
il faut y joindre des prières ferventes pour obtenir de sa  
bonté qu'il visite nos de ses élus a vous d'inter les  
Mécanes de la Nature.

D. L'entendez vous par les Mécanes de la Nature  
La connaissance de cette belle philosophie naturelle  
et surnaturelle dont je vous ai entre tenu ci devant  
et dont vous trouverez les principes réunis  
dans les emblèmes que présente l'ordre de l'Inconscience  
et le Tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes  
les Loges.

D. Est-il possible que la Præconscience ordinaire puisse fournir  
une idée de ces sublimes Mystères tout de qu'il y a 33

Ains que je suis franc Maçon, que j'en ai parcouru tous les grades et que pendant a long espace de temps, je n'en ai pas même soupçonné ce que vous me faites la grace de me dire : je n'ai jamais considéré cette Maçonnerie que comme une société de gens qui se rassemblent pour s'amuser et qui pour être plus unis avoient adopté des signes et un langage particuliers d'où par vos <sup>ex</sup>trémités lumineuses m'avez fait découvrir ce but solide et vrai que vous m'annonciez ?

R. Rien m'inspire et je vais soulever un des voiles qui vous cachent la vérité.

Je commencerai par vous instruire de l'origine de la Maçonnerie, j'en donnerai l'explication physique du talles, maçonnique, et je finirai par vous en faire connaître toute l'étendue du but noble et victorieux de la véritable Maçonnerie.

V. Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, Mon respect permettez que dorénavant vous m'adressiez plus de grâces si substituez le nom de Maître à celui de frère si vous priez donc Mon cher Maître de <sup>vous</sup> m'indiquer votre division et de commencer par m'instruire de l'origine de la véritable franche Maçonnerie ?

R. La franche Maçonnerie a pour Père Euech et Elie :

après avoir été revêtu du pouvoir sublime qui leur fut  
 accordé par la divinité ils remplirent sa bonté et sa Miséricorde  
 en faveur de leur prochain, à fin qu'il leur fut permis de  
 faire connaître à d'autres hommes sa grandeur et le  
 pouvoir qu'elle a accordé à l'homme sur tout les êtres  
 qui environnent son être ayant obtenu cette permission  
 ils formèrent 12 sujets qui ils appellaient élus de dieu, l'un  
 desquels comme de vous se nommait Salomon, le Roi  
 philosophe après avoir été initié chercha à initier et à  
 marcher sur les pas de ses deux Maîtres, en formant une  
 suite d'hommes propres à conserver et à propager les connaissances  
 sublimes qu'il avait acquies il y parvint en se connectant avec  
 les autres élus et convenant de choisir chacun 2 sujets, dont ils  
 firent 24 Compagnons le premier desquels fut Boaz  
 ces 24 Compagnons eurent ensuite la liberté d'en élire chacun  
 3 qu'ils nommèrent apprentis, <sup>ce qui fit 2 chefs suprêmes</sup> ~~ce qui fit 2 chefs suprêmes~~  
 12 Maîtres, ou élus de dieu, 24 Compagnons, et 72 apprentis  
 de ces derniers se descendirent les Tempeliers et de l'un des  
 Tempeliers réfugié en Égypte les frères Maçons qui furent dans  
 le principe au nombre de 13 ensuite de 33 V. telle est  
 l'origine & la filiation de la Maçonnerie.

2. Ce rapport comme faisant rien à dessein, frappe

je vous supplie de l'explication des Ceremonies, et du tableau  
Maconique.

en entrant la premiere fois dans une loge pourquoi me  
benedit-on les yeux ?

R. Pour vous faire sentir que tout homme qui ne possede  
pas les hautes connoissances dont je vous instruis est  
un homme aveugle, et borne mais qu'en ayant pour maître  
un vrai Maçon, il s'élèvera des ténèbres et connaîtra la venté.

D. Pourquoi me bēdit-on les mains ?

R. Pour vous enseigner toute l'étendue de la désobéissance  
et de la corruption qu'il faut que vous ayez pour le sort  
de votre maître.

D. Pourquoi me depouille-t-on d'une partie de mes vêtements  
et de tous les ornemens que je pourrois avoir ?

R. Pour vous apprendre que tout homme qui desire de  
parvenir à être bon Maçon, ou véritable élu, doit renoncer  
à tout sort d'honneur de Richesses, et de gloire, et qu'il ne peut  
obtenir cette faveur il n'en pas même se flatter d'être grand  
riche ni puissant.

D. A quoi servent les gonds que l'on me donne ?

R. A vous faire connaître que tout vrai Maçon doit  
toujours avoir les mains pures, qu'il ne doit jamais  
les souiller de sang, et surtout qu'il est extrêmement défendu  
de jamais toucher la premiere Matiere aux mains

D. Que signifie le tableau que l'on me présente ?



attacher à ma ceinture ?

R. A vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servir l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il est pourvu son innocence.

J. Venons actuellement, je ~~sais~~ <sup>souviens</sup> en venir à l'explication du tableau que signifie la Femme ?

R. quelle est le premier instrument dont s'est servi l'homme et quelle lui a été nécessaire pour pouvoir commencer à travailler avec succès tant sur la partie naturelle que sur la spirituelle.

J. A quoi sert le Compas ?

R. à enseigner à tout bon Ouvrier qu'il ne doit rien faire, ni entreprendre sans avoir le Compas à la main.

J. Que signifie la ~~balance~~ <sup>balance</sup> ?

R. Avant de communiquer à un profane la connaissance des Arcanes de la Nature, il faut avoir exactement mesuré tout qu'il parle et toutes ses deux arches.

J. Que veut dire la partie masculine

R. Qui font entre toutes fortes de jetures et de descriptions parmi les Maçons et font enchaîner leur cœur par un attachement, une confiance et une dévouement fraternel, et sans briser les liens pour les autres.

J. A quoi ~~sert~~ <sup>sont</sup> le triangle ?

R. A vous faire connaître que Bonne trinité est perfectum

L. Que signifie les deux colonnes?

Ch. Les deux colonnes appeleront Patrim et Boaz  
ne sont pas des colonnes, mais bien des hommes qui  
cherchoient à instruire dans la Philosophie naturelle  
et surnaturelle. Solomon n'ayant pas bien dans la  
premier les qualités et dispositions usuelles dans un  
vrai Maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure  
Mais au contraire Boaz après avoir été assez heureux  
pour reconnaître ce que signifie Lacacia avec l'agrément  
de Dieu et le secours de Solomon, il parvint non seulement  
à purifier la pierre brute de toutes ses imperfections mais  
encore à la rendre cubique jusqu'à la faire devenir  
triangulaire ou plus que parfaite.

D. Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que  
signifie toutes ces différentes pierres, je sais bien que sur le  
tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire.  
Mais tout cela étant énigmatique je vous <sup>ai</sup> ~~serai~~ être  
obligé de m'en donner la Clef?

R. La voici: Lacacia est la première Matière et la pierre  
brute la partie Mercurielle a été purifiée de toutes ses imperfections  
elle devient cubique: c'est alors qu'avec cette première Matière  
on a regardé à la main il faut que vous accusiez et  
cette pierre devenue cubique on a sur et la base de tous les Autels  
Mais cette opération accomplie et le cadavre étant

enchâiné, il s'agit de le faire putréfier en observant les sept  
passages philosophiques qui sont l'allégorie des sept  
marches placées devant la porte du temple

Les 5 premières qui sont les couleurs primaires,  
le 6<sup>e</sup> qui est la couleur noire, enfin le 7<sup>ème</sup> qui est celle  
de pourpre de feu ou de sang vif.

C'est ainsi que vous passerez du moyen à la  
conservation du mariage du soleil et de la lune, et que  
vous obtiendrez la pierre triangulaire, ainsi que la  
progeniture parfaite. L'antimoine suffit et quant à  
l'appetit

Q. Mais vous ne m'avez point parlé d'adoniraname lequel  
selon la Maçonnerie ordinaire fut assassiné et qui est  
l'emblème du Cordon Noir et du poignard que l'on accorde  
dans le grade d'Élu ?

R. La Maçonnerie vous fait crever le cœur à point : ce n'est pas  
adoniran qui a été assassiné, mais bien la partie  
liquide qu'il faut mêler avec le poignard : c'est enfin comme  
je viens de vous l'apprendre la partie volatile vive est  
merveilleuse qu'il est absolument indispensable de fixer  
à l'égard d'adoniran voulant vous consacrer <sup>avec</sup> de son  
bonne foi, de sa franchise, et de son attachement  
honneur j'en ai vu faire l'histoire

46  
Adoniran, étoit fils du Patriarche Raham et il s'appeloit Ischim  
Raham qui travailloit sur la foudre superstitieuse avoit  
donné quelques connaissances à son fils Mais celui-ci  
protégé et favorisé de Dieu étant parvenu à connaître  
le pouvoir supérieur qui présidoit à l'un ou l'autre dans  
la philosophie, Adoniran qui s'occupoit de la science il partit du pays  
pour venir à Saméle où il se rendit au Grand Roi, et dans  
l'espérance de le procurer l'occasion d'être vu et remarqué il  
se présenta à la porte du temple salomonique. Ayant aperçu il  
lui demanda ce qu'il cherchoit il répondit Adoniran le  
Roi inspiré par Dieu, et vivement touché de son respect  
et de la vénération que témoignoit à son Dieu en se servant  
avec confiance du Nom d'Adonai qui est le Nom sacré  
de la divinité, non seulement il l'accueillit <sup>sourcil</sup> et  
l'accueillit avec Bonté et bienveillance mais il le  
fit même entrer avec lui dans le temple, et sachant  
qu'il étoit très instruit dans la science métallique il lui  
confia la première machine en changeant son Nom de  
Ischim au celui d'Adoniran qui signifie également le  
fils de Dieu, fils de Raham ou ouvrier  
en métaux, Adoniran orgueilleux de cette distinction <sup>titre</sup>  
glorieuse, n'eut pas assez d'empire sur lui-même pour  
ne pas la communiquer à Sakhim, et lui en fit part  
et il se servit de lui pour toutes ses opérations et d'ailleurs  
étant devenu jaloux de la préférence que Salomon qu'il

accordé à adoucir il en resulte beaucoup de  
 mécontentements et d'inconvénients. Craignant  
 les suites qu'il ne pourroit avoir, par rapport à son  
 favori, ~~il se détermina pour le même à l'abri des effets funestes de l'envie~~  
 il se détermina pour le même à l'abri des effets funestes de l'envie  
 à l'initier dans les connaissances spirituelles et éternelles  
 il le fit en conséquence pénétrer jusqu'au sanctuaire  
 du temple et lui dévoila tous les mystères contenus dans  
 ce triangle sacré et parfait. Ce fut alors qu'il lui donna le  
 Nom de Boaz, sur lequel ainsi que vous le savez et que  
 nous savons, il payoit le salaire de tous les compagnons  
 et apprentis. Le temple achevé Salomon lui donna pour  
 récompense le royaume d'Israël.

Je suis enchanté de l'ardeur, l'enthousiasme sublime  
 que vous venez me donner sur les cérémonies et le  
 Tableau hiéroglyphique, rien ou me parait plus évident  
 ou plus magnifique, et je vois qu'il n'est pas  
 possible d'abuser plus complètement du plus saint  
 et du plus respectable établissement que l'on fait de  
 quelcun des moyens actuels de l'objet le plus sacré  
 ils en ont fait la honneur la plus ridicule, et de lui  
 ont fait la plus sublime une illusion vaine et puerile.

Mais permettez-moi de vous faire observer que  
 dans le détail que vous venez de me faire, vous ne

48  
mieux rien dit sur l'étoile flamboyante?

R. Cette étoile est l'emblème des grandes mystères qui contiennent la Philosophie occulte, et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement, et de l'ignorance des Maçons modernes car elle doit être terminée par sept pointes ou sept Angles et vous ne la voyez jamais représentée dans aucun loge qui a 3. 5. ou 6 Angles; d'ailleurs ces pauvres enfans de la terre n'ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliqué par le Mot de Géométrie, tel est le fruit de cent de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggérée leur brillant Génie. Les 7 pointes ou 7 Angles & sont la représentation des 7 Anges qui environnent le Trône de la divinité, et la lettre G est la première du nom sacré du grand dieu, appelé Gehova ou Schava, ordonai &c.

D. Accordez moi je vous supplie un Connoissance plus profonde sur ces 7 Anges primitifs

R. Ces sept Anges sont les chers anges intérieurs entre nous et la divinité & sont les sept-planètes ou sept incarna-  
tions ils dirigent et gouvernent chacun une des sept Planètes comme ils ont une influence particulière et déterminée sur chacun des Régimes nécessaires pour perfectionner la première matière. L'existence de ces 7 Anges supérieurs

est aussi véritable qu'il l'est que l'homme a le pouvoir de dominer sur les autres êtres.

D. Non. et comment est-ce que s'accroître, ainsi que mon avidité pour m'instruire m'a fait comment peut-il être possible à l'homme de commander et de se faire obéir par ces créatures ingénieuses ?

R. Dieu ayant formé l'homme à son image et sa ressemblance il est le plus parfait des ses ouvrages aussi tant que le premier homme conserva son innocence et sa pureté il fut l'être le plus puissant, et le plus supérieur après la divinité, et moi. Seulement Dieu lui avait accordé la connaissance de ces êtres intermédiaires, mais il lui avait même conféré le <sup>(pouvoir)</sup> pouvoir de les ordonner et de dominer sur eux immédiatement. Après lui, l'homme ayant dégénéré par l'abus qu'il fit de ce grand pouvoir que Dieu lui avait donné, il perdit de cette supériorité, il le rendit mortel, et lui ôta par là la connaissance de ces êtres intermédiaires.

D. Les élus de Dieu ont-ils été exceptés de cette condamnation générale ?

R. Oui. et ce sont eux seuls à qui Dieu a accordé la grâce de jouir de ces connaissances et de tout le pouvoir dont il avait favorisé le premier homme.

D. Tout bon et vrai. Mais on ne peut pas se faire gloire.



## **SUR MARTINES DE PASQUALLY**

### **Une découverte qui doit être capitale**

#### **Hommage à Christian Marcenne**

Trop de modestie messied à soi-même et lèse ceux qui pourraient profiter de vos talents, surtout quand le succès les a couronnés. Voilà des décades par dizaines, tantôt un bon siècle, que les amateurs et les érudits s'interrogent sur les origines ethniques, culturelles, nationales et familiales de Martines de Pasqually. Certes la critique interne permet, je crois l'avoir montré, de situer la pensée de Martines de Pasqually dans le courant d'un exact judéo-christianisme, et particulièrement d'un marranisme singulier. Mais à exercer la critique externe, nous nous sommes toujours cassé les dents, que-dis-je ? nous sommes restés sur notre faim, faute d'avoir rien à nous mettre sous la dent. Pour démêler l'écheveau, il fallait trouver le bout d'un fil. Nul n'y était parvenu. Christian Marcenne vient de réussir l'exploit et il nous doit, comme il se doit à lui-même, il doit à Martines de Pasqually et aux siens d'hier et d'aujourd'hui, il doit à son bon ange d'attaquer la pelote, puisqu'il en a le moyen.

C'est pourtant sans le moindre haussement de ton, avec une tranquillité qui revient à sous-estimer, involontairement sans doute, le très haut prix de la découverte, et à prévenir une juste prise de la part des intéressés, que Christian Marcenne publie une étude intitulée "Martines de Pasqually militaire". J'ignore tout de Christian Marcenne et je me permets de l'inviter à se présenter ici-même, s'il lui plaît, où il nous honorerait. Pour l'heure, cet article honore non seulement son auteur mais la vaillante Société Martines de Pasqually dont il semble un membre fort actif et c'est le *Bulletin* (Librairie "Le Vieux Grimoire", 46, rue des Bahutiers, 33000 Bordeaux) qui, dans son dernier numéro (n° 6, 1996), publie, en huit beaucoup trop courtes pages, la trouvaille (soit dit pour taquiner la pudeur de notre collègue) qui me bouleverse, il n'importe, et qui va bouleverser la biographie du grand souverain des élus coëns.

Si l'article est trop bref, mon résumé serait dérisoire. Je reproduirai toutefois les quelques lignes par lesquelles Christian Marcenne conclut sur les faits nouveaux qu'il produit. Ainsi aurai-je de quoi appuyer mes supplications, aux yeux du lecteur tout en l'engageant à se hâter vers le texte complet et à y réfléchir.

Les pièces déposées par Martines chez Perrens fils, notaire à Bordeaux, le 10 avril 1772, moins d'un mois avant d'embarquer pour Saint-Domingue, établissent - je cite Christian Marcenne:

- " - que Martinès de Pasqually embrassa la carrière des armes dix ans d'affilée au moins [...];
- qu'en permanence, son grade d'officier se borna à celui de lieutenant;
- qu'il servit en Espagne, dans la compagnie du régiment d'Edimbourg-Dragons (en raccourci Imbourg-Dragons) que son oncle Dom Pasqually commandait;
- qu'il fut de l'intervention française en Corse, sous le commandement du marquis de Maillebois, incorporé dans le régiment d'Ile-de-France en garnison à Bastia;
- qu'il combattit en Italie, au service de l'Espagne, dans le régiment de Mandre garde Suisse pendant la guerre de succession d'Autriche."

La carrière de Martines sous les drapeaux commença au plus tard en 1737-1738, selon les attestations retrouvées au sein du minutier notarial. Dans la sympathie que suscitent des amours communes, je réclame à Christian Marcenne de nous donner



les originaux dans leur intégralité et de rechercher, non seulement à Toulouse, mais dans les archives militaires, notamment d'Italie et d'Espagne, tous documents complémentaires. Que Martines ait été militaire est important, le détail et les circonstances de sa carrière, les batailles et ses garnisons, ses voyages en armes, ses camarades et ses supérieurs, nous importeront davantage encore et il y aura beaucoup à en tirer sur divers plans. Cependant, *meliora praesumo*.

Ainsi Martines ne peut plus être né en 1727, nonobstant que cette date soit portée dans l'acte de décès inventé par Léon Cellier. De vieilles pistes, telles que 1710 ou 1715 (que favorisait Van Rijnberk, historien pionnier et intuitif) sont à explorer de nouveau.

Mais le bouquet ! Les nouvelles données et celles qui leur sont contiguës vont ouvrir de proche en proche la voie à l'identification de la famille de Martines. Et cela est capital. Et cela rend capitale en puissance une découverte si curieuse et déjà riche de sens.

Notre collègue et ami, s'il me permet ce dernier mot qui vient du coeur, est en mesure de tenir les promesses d'un pareil événement, dont le mérite lui revient en même temps que le droit de suite. Il se trouve du même coup obligé en conscience. Que sa discrétion ne leurre ni ne déroute, au risque d'une diverse injustice, le héros moins que quiconque ! Nous sommes nombreux, çà et là, à compter sur Christian Marcenne, avec une extrême gratitude pour maintenant et pour demain.

## DE QUI SONT LES *INSTRUCTIONS AUX HOMMES DE DESIR ?*

(suite)

La question fut posée dans la "Note de l'éditeur" qui termine la dernière de ces dix instructions (Paris, Documents martinistes, nos 1 et 3 à 11, 1979-1982). Puis il fallut la remettre sur le tapis ("De qui sont les "Instructions aux hommes de désir" ?", *EdC*, n° 3, hiver 1992, p. 82-83). Or, le progrès de la recherche corrige la deuxième mise au point. Dans l'attente d'une troisième édition des *Instructions*, la CSM doit fixer l'état de l'affaire en novembre 1996.

Quel est donc l'auteur de ce cours ? Je le crus d'abord de Saint-Martin. Une pièce impromptue, fraternellement communiquée par Hermete, m'a contraint à un réexamen et je penche maintenant pour Martines, sans exclure une collaboration littéraire entre le théurge et le théosophe (qui est le théurge ? qui est le théosophe ?).

Le témoin textuel suivi pour l'édition (ms. "Baylot" desdites instructions et d'un nouveau *Traité des bénédictions*) est daté de 1776; c'est la date d'une copie, elle nous indique le *terminus ad quem* de l'original, et voilà tout. D'après une mention portée sur la première et unique instruction de l'exemplaire "Hermete", sans autre variante notable, les instructions furent données au temple de Versailles. Enfin, la cinquième des dix instructions se situe dans une semaine sainte ou très peu de jours auparavant.

Si Martines fut l'orateur, ce que la critique interne et sa griffe sur la copie "Hermete" rendent plausible, ce peut avoir été pendant le séjour parisien de 1767, où il installa son Tribunal souverain, à l'équinoxe de printemps, et ouvrit le temple de Versailles, Pâques tombant le 19 avril. Pourtant, la chose n'est guère probable, car, peu après son départ, on pressa Martines de revenir instruire les frères de Paris et de Versailles. Des projets avortèrent et le grand souverain ne retourna qu'en 1771.

Cette année-là conviendrait aux instructions, aussi bien quant à la date et mieux quant aux criconstances. Martines fut, en effet, à Versailles, "pour affaires" (Fournié *scripsit*), en mars-avril 1771, Pâques le 31 mars. Certes, un second voyage le mènera à Paris, à la fin de l'été suivant et jusqu'en octobre. Il prodiguera alors ses soins pédagogico-mystagogiques aux élus coëns de la capitale et installera définitivement le temple coën de Versailles. Est-ce assez pour exclure qu'au printemps Martines ait pu,

éventuellement à côté d'activités profanes, donner dix instructions aux frères versaillais ?

Comment, toutefois, rejeter définitivement l'hypothèse que les instructions soient d'un répétiteur ? La critique interne n'est pas décisive et Martines de Pasqually permettait, il advint même qu'il ordonnât d'authentifier avec sa griffe des documents officiels de l'Ordre, qui ne lui étaient pas personnels (voir, par exemple, sa lettre à J.-B. Willermoz, du 20 juin 1968, *ap.* G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, 1938, t. II, p. 84-85). Hauterive séjourna à Paris-Versailles, notamment depuis le 11 février 1776 au plus tard jusqu'en octobre de l'année suivante. Et si l'hypothèse "Saint-Martin" est peu probable, aucune ne s'impose avec une forte probabilité.

Ultime complication. Comme le ms. "Baylot" n'indique point de lieu et généralise le titre spécifique ("Instructions pour les temples des élus coën [...]", peut-être le même texte, après avoir été d'abord utilisé par Martines, a-t-il été redonné ailleurs par des répétiteurs ? A moins que l'exemplaire versaillais ne particularise des instructions générales. Dans l'un et l'autre cas, les noms d'Hauterive et de Saint-Martin risquent de ressurgir, aussi hypothétiquement qu'auparavant.

## "UNE TRADUCTION ANGLAISE DE L'ESSAI SUR LES SIGNES"

(suite et fin)

La revue bimestrielle new-yorkaise de l'Ordre du lys et de l'aigle, imprimée à Paris et intitulée *The Force of Truth* (La Force de la vérité), a connu trois numéros, en 1939, respectivement janvier-février, mars-avril, mai-juin; puis la guerre en interrompit la publication.

Or, Saint-Martin figure au panthéon de l'OLA et, dès son premier numéro, *The Force of Truth* commença la publication d'une traduction anglaise d'un opuscule du Philosophe inconnu. Et quel opuscule ? *L'Essai sur les signes et sur les idées* ! De ce mémoire trop négligé par les martinistes, la rédaction eut la perspicacité et le courage d'avertir, en liminaire, qu'il constitue en lui-même un des ouvrages les plus importants du point de vue initiatique et qu'il contribuera sans aucun doute à donner au lecteur une vue rapide mais différente de l'art de se connaître soi-même. Puisse le lecteur d'aujourd'hui entendre cet avis inattendu pour sa gouverne ! Le texte français est depuis peu disponible en librairie.

La dernière "Chronique saint-martinienne" (XVIII, *EdC*, n° 13 & 14) donne de premières indications sur l'*Essai* et le rapport de l'OLA au martinisme, ainsi qu'une livraison de la traduction anglaise en question. L'intérêt suscité nous a persuadé de publier les deux autres livraisons de ce texte. Il n'était pas prévu jadis qu'il fût intégral, mais les circonstances l'ont encore raccourci. Voilà donc maintenant le tout de ce qui a paru, dans le n° 1 (ci-après), le n° 2 ("Chronique saint martinienne" XVIII) et le n° 3 (ci-après).

# Treatise of the Signs

by Louis-Claude de Saint-Martin . The Unknown Philosopher.

The treatise, of which we give the translation hereafter, is taken from the last work of Claude de Saint Martin, entitled "The Crocodile" or the War of the Good and the Evil.

It was printed in the year VII of the French Republic, that is to say, in 1800 at Paris. It has never been printed again, and consequently is extremely rare.

We cannot give the entire work here, but the Treatise of the Signs constitutes, by itself, one of the most important works, from the initiatic point of view, and will contribute, without doubt, to give to the reader a different and rapid view of the art of knowing oneself.

We shall have the occasion of presenting in this Review some documents concerning Martinism, which was, in the past, one of the most exalted forms of the traditional Initiation.

The treatise of the signs is given under the form of an answer to a question brought forth by the Institute, and thus conceived:

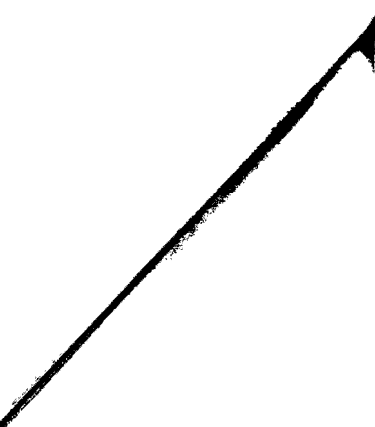
"What is the influence of the signs upon the formation of ideas?"

## TREATISE OF THE SIGNS

---

### OF THE NATURE OF THE SIGNS.

If natural objects have external properties, such as colours, odours, forms, dimensions, they also have internal properties which we can enjoy only at the expense of their envelopes and only by disclosing what is hidden in them, such as the sulphurs of minerals, the savours, the essential salts and the vegetal juices which we cannot reach without this condition.



all that is external in creatures, we can consider as being the sign and the clue of their internal properties, and the thing signified will be its internal properties;

Every day, the wise nature bestows upon us in profusion, in the external properties of the creatures, its diverse signs which accompany all its productions, in order to enable us to have an apprehension and foreknowledge of what may be useful for us and of what may be detrimental.

It may be said, therefore, that a sign in general is the representation or the indication of a thing separated or concealed for us, whether this thing be naturally inherent to the sign, as the juice is to the fruit which appears to me; or whether this thing is only bound accidentally, as the idea that one wants to impart to me is to any sign whatever. It may be said also that is susceptible to cause us a sensation or an idea, may be looked upon as a sign, since nothing can be communicated to our senses and to our intelligence, but by external properties that we are obliged to penetrate or to analyze to arrive at the internal properties which are enclosed therein.

Thus there is nothing of what is sensible that is not, with regard to us, in the order of the signs, since there is nothing of what is sensible that could not occasion us a sensation or an idea, according as we are more or less open to the sensibility and to the intelligence, and since there is nothing either among the sensible things of which we could not use as signs, to transmit our ideas to our fellowmen.

The law of the accidental or conventional signs, must be the same as that of the natural signs, although the essence and the form which are variable in the first, be determined and fixed in the second. Therefore these conventional signs must include two distinct things, as it is observed in the natural signs. Of these two things, one is the sense or idea of which we want the sign to be the organ; the other is the sign itself whatever it may be; for it only depends on us to take even a natural object to avail ourselves of a conventional sign, as we see it in the symbolic and hieroglyphical writing; only then this natural object takes a new character in our hands. It is no longer

the particular properties which it enjoyed that we want to make known, it is those that we lend to it.

This power that we have to impose at our liking a sense and an idea to whatever objects, is one of the eminent rights of man; it is exercised especially from man to man. For if there is also a commerce of signs among several classes of animals, it is an interchange of signs servile and limited; as their cries of appeal, their manner of warning each other in case of danger, their ruses and their precautions which are always the same, etc.. and they have not, as man, the faculty to create signs for themselves, nor the ability to vary the signification of them.

We cannot either exercise this right completely but towards beings endowed with intelligence; for the portion that we make use of with a few species of animals is very much limited: and as the animals that we train remain always passive with regard to us, they do nothing but answer to the little that we ask of them. They never would have provoked us of themselves in this restricted order where we confine ourselves with them; and still would provoke us in the kind of this distinguished dealing in which we can alternatively stimulate our likes, and be stimulated by them by means of our signs.

Because when some very famous men wanted to plead the cause of the animals, and have claimed that their deprivation in this manner depended on their organization only, and that if they were otherwise formed they would show no difference with us, all they have said by that is in the last analysis, that if man were a beast, he would not be a man; and that if a beast were a man, it would not be a beast.

After all, this commerce of signs is indispensable for us, seeing that our individuality keeping us all apart the one from the other, we would remain always strangers, although in the presence of each other, and we would have no communication together, unless it was in the order of things which would proceed simply from our animality; and to be sure the languages are included in the ranks of these indispensable signs.

But if this sublime right that we have to create signs for ourselves and to vary the form and the sense of them, shows us how high our privileges may

rise, it does not go as far as to blind us upon what they are lacking. We all yearn after perfect ideas and we likewise long after perfect signs which represent them. Would this desire be an indication that these perfect ideas and would these perfect signs be possible; that even, unless it is wanted to make us run after a chimera, we could not deny their existence though we do not have them at our disposal; that thus our conventional and imperfect signs would be only like means, subsidiary and of industry, with which we would try our best to dispense with more real and more positive signs of which we would be deprived? Questions which I do not want to resolve alone, and upon which I invoke the reflection of the reader.

The Institute itself presents nothing contrary to the affirmative, by the observations that accompany its programme. Thus I shall admit, without reluctance, with it that a man, separated from his fellows would still need some signs to combine his ideas, and that according to a certain sense, the existence of primary ideas, and the most sensible supposed the existence of the signs.

But before considering this avowal as a triumph, the Institute should scrutinize the whole series of possible signs, for although sensations are signs, it might happen that all signs may not be sensations, especially in taking this word in the sense of our gross notions, as we shall observe further.

(To be continued)



# TREATISE OF THE SIGNS

by L.C. of Saint- Martin.

That is why the study of the sensible class requires more attention than that of the precedent classes; that is why also we are so little advanced in the knowledge of the sensations and of sensible impressions, that we want too much to assimilate with the simple mutual commerce of the non-organized objects, since these are without desire and do not use signs the ones to the others.

It is in these sensible impressions that are composed and bound, the passive effects that we receive and the active reactions with which either instinct or our faculty of thinking is aroused. There, they become a kind of very fecund signs, because they reach a region less vast and more monotonous than the external region; very numerous because they can multiply their combinations infinitely; and very liberated, because they are the quintessence of a thousand causes, more or less imperceptible, the one than the others; and it is for not having known how to fix with care the nature of these new signs, that we have committed so many errors regarding this subject.

For the more these signs, so imperceptible and so complicated to our instinct and our ideas, have been found far from our gaze, the more have we desired that they would be in the open as the external signs; but we have not always had the sight and the necessary attention to grasp them under their true aspect, either in the diverse regions from where they have come or in the diverse degrees of their progressive course.

Besides, we did not have the prudence to let them grow and come out themselves from this state of concentration, from which they could have delivered themselves in time, if they had not been troubled by our blunders, as we see that all the other signs arrive in the nick of time, according to the laws of their class; and it is this which makes us commit two serious errors.

The first error, is to have desired, through inadvertence, that all the perfect signs of which we have so much need, should be found, either in the region of

the native sensations, and not yet elaborated, or in the region of the external and rough objects which can not be the original region of what we seek here, since it has but a very indirect relation with our mind, and that what it enclosed can not reach it by composite images and influences more or less removed from their origin.

The second is that, not finding there, clearly, these perfect and radical signs which we sought, we have revealed, utterly, our ignorance, in that, instead of waiting peaceably for the discovery of these signs that we did not perceive, or that we perceive but imperfectly, we have boldly taken the liberty to create them.

After that, not finding easily the relations of our apocryphal and conventional signs with the ideas, we have substituted for them some farfetched relations, instead of the natural relations that some more ripened signs would have offered us.

Finally, instead of the delightful harmony which would have existed between the ideas and really analogous signs, we have wanted to give the superiority to the signs that we establish from our own funds, and wanted to subordinate entirely the ideas to them, whereas in the regular order it is the inverse law which would have reigned, and which would have contributed, at the same time, to our satisfaction, and the advantage of truth.

It is then after having neglected the study and the regular culture of our sensible impressions; it is after having lost trace of these radical signs, which must also be essentially bound to the perfect ideas, that the natural signs are thus bound to their principle of activity; it is after having disregarded all the other species of signs which can harmonize with our ideas in the diverse regions where they exist; it is after having created some signs to replace those that we knew no more;

finally it is after having subordinated the ideas to these factitious and fragile signs, that we have come to believe that they had no other base, and that consequently the art of these factitious signs were to be the principal object of our studies; that they were to be our sovereign rule, and that if we could succeed to perfect it, we get hold of the domain of the ideas so that we could reign supremely over them; and that their

mode, their character and their formation, would be entirely in our power, as are the substances of all kinds that we submit daily to the mechanism of our manipulations; in a word, it is what has given birth to the question of the National Institute: to determine the influence of the signs upon the formation of ideas; whereas it would have made a question at least as proper to provide some useful and concrete developments, if it has proposed to determine the influence of the ideas upon the formation of the signs.

For the source of the signs being the desire, since such is even that of the ideas, it would have been natural to presume a greater influence from the generative principle upon its production, than from that of the production upon its generative principle.

#### OF THE OBJECT OF THE SIGNS AND OF THE IDEAS.

In tracing things back to their origin, or in following the rule of analysis, as most of the modern observers have done, it is certain that the signs present themselves before the ideas, and hold them so much under their dependence, that without them they would have no existence; and it is one of the reasons for which the existence of the signs has seemed indispensable for the development of the ideas.

But in following things going down, or pursuing the rule of synthesis that other observers have followed also on their part, it is certain that the ideas must present themselves before the signs, since these are but the expression of the former. It is thus that in considering a plant, I see nothing but the external signs and results of its germ. But in considering its germ, I see that it is buried in the ground, that it is as unknown for me and consequently anterior to all the exterior signs which must one day compose the plant, and indicate to me in their turn what is enclosed in its germ. Thus in this example, the order proceeds by synthesis, or from the unknown to the known.

Then, when Condillac has said in his logic that the synthesis always commenced badly, he should have added: in the hands of men. Because it always commences very well in the hands of nature, which, in fact can never commence but by synthesis all its works, even to its demolition, or to its reintegration, which take place only because it has already retired and folded again the principle of life

and of activity of bodies, whereas we judge this commencement of reintegration only by analysis, or by the visible alteration of their forms and of their exterior qualities.

Yes, the synthesis is the base of all work whatever, as the desire is the base of all the signs; and the algebraical analysis itself is but an assemblage of partial synthesis and having each a particular fundamental principle, the developments of which are but the corollaries, which by their ramifications are bound to other synthetic principles.

Now for what reason in fact, does the synthesis commence always badly in the hands of men? It is precisely because they reject and exclude the universal synthetic principles, whence all the lights should naturally flow, as the corollaries flow from the axiom to which they belong; it is that which they want, not to go from the known to the unknown, as they say, but to substitute the known at the place of the unknown, the sign at the place of the source, and the branches of the tree at the place of its roots which must remain in the earth.

Condillac then has abused the right to conclude, when in his zeal for the truth, he has wanted to spread out upon the synthesis a general proscription, and thus punish (blame) nature for the blunder of mortals. He might as well have condemned the architects for laying down first the foundations of the house, and for not having commenced to build it from the roof, the walls and the windows; for judging from his statue and from his method, he would expose us to the belief that such would be the spirit of his doctrine.

Let us say something stronger still, and let us ask these men who are in fact very unskilful in synthesis, I say, let us ask them, if they are much more skilful in analysis or in proceeding as they teach it, from the known to the unknown? What would make me doubt it, is the uncertainty where they leave me to know what is truly known to them; (I speak here of the sciences which they call subject to disputes and not of exact sciences, although even on this last point there might still remain a few examinations for them to undergo.) But, if it was found that in fact there was nothing known for them, how could they contrive then to proceed to the unknown? Where, for them, would be the starting point? And what would

become of their analysis?

But to terminate here, simply, the dispute upon the priority between the signs and the ideas, one should observe if the ideas could not be considered on two different relations, as we see it by the double epoch of our infancy and our age of reason. Thus, on the one hand, the ideas would be under the dependence of the signs, and would favour the partisans of the system of analysis; and on the other, they would have the precedence, and they would reign over the signs, and would favour the system of synthesis; and it seems to me that one could hardly ever deprive himself of this accommodation, since it is evident that sometimes we receive some ideas by the help of the signs, and by and by with the help of these same signs we impart some ideas in our turn.

For one would in vain prevail upon himself that our first ideas had been transmitted to us by some signs in our infancy, and that from there they had the means of being propagated, whereas it would be necessary still to tell me where those who had transmitted to us these first ideas had themselves imbibed the sign that they had used, if there had not been another idea, which had produced these signs, and without which we could never have had any idea; and so on until we arrived at a degree where the signs in question were no longer subject to the arbitration of men; this would bring us back to the precedent notions on the necessary joining of the signs, fixed and perfect, with the corresponding ideas, and would offer us a fundamental truth which is, that if the ideas do not work without the signs, the signs work still less without the ideas.

But it is the object of these signs and of these ideas, taken in themselves, to enlighten us upon the question of knowing to which interested party belongs the priority of the ideas over the signs, or of the signs over the ideas. What is then the object of the idea? It is to manifest itself, it is to fill up with its sense and with its spirit all that is capable to receive its communication.

On the other hand, what is the object of the sign? It is to penetrate by its reaction to the very germs of the idea, and to develop it, as the juices of the earth react on the plant and develop it; it is finally

to transmit the hidden cause which has contributed it for this function, and to show it in all its light, in its regularity, in its completion, so that it may attain entirely the aim that it has in view.

But here is a new testimony which must help us further more to fix the rank of the ideas in relation to the signs, and the order of the signs in relation to the ideas.

The sign terminates at the idea; it is its end and its ne plus ultra. The idea, on the contrary, does not terminate at the sign; it is for the idea only an intermediary means, and but a subsidiary way which must help it to go farther. In short, the idea does nothing but traverse, in some way, the region of the signs, and aspires to reach the region of the ideas which is its own; it can take pleasure, as all else that exists, only in its native country, and it is satisfied only when it has arrived there, without troubling itself again about the final result which awaits it in these same regions that it needs to pass through.

From this explanation of the different object of the ideas and of the signs, we see that the ideas are as the sovereigns, and that the signs are but their ministers, that the ideas produce and trace the plan, and that the signs carry it out; in a word, that the ideas govern and that the signs obey.

The rank or the pre-eminence between the signs and the ideas, and between the ideas and the signs, is then no longer a problem; and it is certain that their respective station turns out to be determined by this simple observation, whatever may be the mistakes and abuses where the mind of man might have allowed itself to be carried away on this point by its precipitation.

(To be continued)